

ULTRA FAR° - EXTRA BALL

8-10 JUIN 2011

**CARTE BLANCHE AU FAR° FESTI-
VAL DES ARTS VIVANTS DE NYON
AU CENTRE CULTUREL SUISSE /
PARIS**

ON PARLE DE TOI

10-20 AOÛT 2011

**FAR° FESTIVAL DES ARTS
VIVANTS / NYON**

TEL +41(0)22 365 15 50

WWW.FESTIVAL-FAR.CH

REVUES DE PRESSE

SOMMAIRE

ULTRA FAR° - EXTRA BALL

8-10 JUIN 2011 / PARIS

PRESSE ECRITE / AUDIO / WEB

Dansermag, *Centre culturel suisse: Ultra far° Extra ball* - mai 2011

Edelweiss, *La caravane du Far, de Nyon à Paris* - mai 2011

Télérama Sortir, *L'Agenda des événements: Festival Extraball, Danse et performances* - 25 au 31 mai 2011

La Côte, *À Paris, le far° éclairera le Centre culturel suisse* - 26 mai 2011

Le Courrier, *Le far° clignote à Paris* - mercredi 1 juin

Scènes magazine, *Centre Culturel Suisse: Ultra far° Extra ball* - juin 2011

Passion Culture, *Far° Festival des arts vivants* - été 2011

Le Nouvel Observateur, *DANSE avec Raphaël Gubernatis: Extra ball- Carte blanche au far de Nyon* - 9 au 15 juin 2011

Radio France Culture, *Les Vignettes d'Aude Lavigne* - 30 mai au 3 juin 2011

Sortir.ch, *Carte blanche au far° festival des arts vivants / Nyon* - 31 mai 2011

Swissinfo.ch, *Nyon, un petit tour dans la ville Lumière* - 8 juin 2011

Mouvement.net, *Plein feu sur le far°* - 21 juin 2011

SOMMAIRE

ON PARLE DE TOI - FESTIVAL DES ARTS VIVANTS

10-20 AOÛT 2011 / NYON

PRESSE ECRITE / QUOTIDIENS

24 heures, *les artistes du far° logés chez l'habitant* - 3 mai 2011

sortir.ch, *Festivals: Nyon far°* - du 9 au 22 juin 2011

24 heures, *Le Lausannois François Gremaud ose s'amuser* - 21 juin 2011

La Côte, *le far° évoque l'autre, si proche et inconnu* - 22 juin 2011

Le Temps, *Samedi culturel: François Gremaud, regard aimant et décalé* - 9 juillet 2011

Lausanne Cités, *FESTIVAL DES ARTS VIVANTS On parle de toi* - 3 août 2011

L'Hebdo, *FESTIVAL, L'autre continent* - 4 août 2011

GuideTV, *Loisirs: far° Le festival des arts vivants fait corps avec les spectateurs* - 06 août 2011

La Côte, *se faire couper les cheveux par des enfants* - 09 août 2011

Le Temps, *«Je tiens à inscrire mon festival dans la ville de Nyon»* - 10 août 2011

Le Courrier, *Art Contemporain: Nyon: le far°, un festival à l'écoute de l'autre* - 10 août 2011

La Côte, *Que les téméraires s'annoncent!* - 10 août 2011

La Côte, *Expérimenter le farniente au Japon* - 10 août 2011

24 Heures, *Le far° promet de décoiffer les habitudes* - 10 août 2011

Libération, *À Nyon, même les couvreurs parlent de toi* - 11 août 2011

Le Courrier, *Entre les mains des enfants* - 11 août 2011

La Liberté, *À l'avant-garde des arts vivants* - 11 août 2011

La Côte, *Une création à vivre physiquement* - 11 août 2011

24 Heures, *Un resto belge roule pour le far°* - 11 août 2011

24 Heures, *Coup de coeur, Scène Festival far°* - 11 août 2011

24 Heures, *À ne pas rater en Suisse romande* - 11 août 2011

Le Temps, *Quand Tchekov croise Lawrence d'Arabie* - 12 août 2011

La Côte, *Le grand écran s'invite au FAR* - 12 août 2011

24 heures, *Les habitants de Nyon se dévoilent pour le far°* - 12 août 2011

SOMMAIRE

PRESSE ECRITE / QUOTIDIENS

- Le Courrier, *Le far° parle de toi* - 13 août 2011
- La Côte, *Thom Luz: Tag der hellen Zukunft* - 15 août 2011
- La Côte, *Huit affichettes muettes intrigantes* - 15 août 2011
- Le Courrier, *Ateliers d'écriture du far° - festival des arts vivants* - 16 août 2011
- La Côte, *Atelier d'écriture: Quels rapports sociaux régissent notre société?* - 16 août 2011
- La Côte, *Le théâtre du futur antérieur* - 16 août 2011
- La Côte, *Atelier d'écriture: «CMMN SNS PRJCT»* - 16 août 2011
- La Côte, *Une artiste à la rencontre des Nyonnais* - 17 août 2011
- La Côte, *Zoé Cadotsch et la mémoire de l'intime* - 17 août 2011
- 24 heures, *Young Soon Cho Jaquet tisse des liens* - 17 août 2011
- Le Temps, *Le festival qui raffole d'univers singuliers* - 18 août 2011
- Le Courrier, *L'aura d'une vie* - 18 août 2011
- La Côte, *L'artiste Aura raconte et chante sa vie* - 18 août 2011
- 24 heures, *Scènes far°* - 18 août 2011
- Le Courrier, *Les souvenirs des aînés mis en scène* - 19 août 2011
- La Côte, *À la recherche d'un temps passé* - 19 août 2011
- Le Courrier, *Aura Msimang* - 20 août 2011
- La Liberté, *Succès des arts vivants à Nyon* - 22 août 2011
- La Côte, *Programmation et public éclectiques*, 22 août 2011

PRESSE ECRITE / MENSUELS, TRIMESTRIELS

- Profil, *le far° proche* - juillet / août 2011
- Longlife magazine, *Expressions sans frontières* - juin / juillet / août 2011
- Lettre d'information de l'ONDA, *Agenda des festivals* - juillet / août / septembre 2011
- Mouvement, *L'agenda des possibles* - juillet / août / septembre 2011
- artpress, *Club des abonnés* - juillet / août / septembre 2011
- Scènes magazine, *Spectacles* - juillet / août 2011
- REGART, *Festivals* - juillet / août / septembre 2011

SOMMAIRE

PRESSE / RADIO, TELEVISION

TSR, La puce à l'oreille, *Agenda culturel romand* - 23 juin 2011

NR-TV, Art'O'Baz, *le far° 2011* - 30 juin 2011

RSR, Espace 2 - Dare-Dare, *Sebastien Grosset au far° de Nyon; «On parle de toi» au far°!* - 10 août 2011

RSR, Couleurs 3 - La Pravda, *Le festival du jour: le far°* - 10 août 2011

RSR, La 1ère - *le journal de 6h* - 10 août 2011

LFM, *le journal de 17h30* - 10 août 2011

Radio cité, *le journal de 12h* - 11 août 2011

RSR, Espace 2 - Dare-dare: *Perrine Valli au far° à Nyon* - 12 août 2011

RSR, Espace 2 - Dare-dare: *27e édition du far°, Un laboratoire de la pensée au far°* - 16 août 2011

RSR, Espace 2 - Dare-dare: *27e édition du far°* - 17 août 2011

RSI, Rete 2 - Foglio volante: *27e edizione del far° festival* - 17 août 2011

RSR, Espace 2 - Les Matinales: *Le coup de fil de l'actualité, Yvane Chapuis, retour sur l'expérience de l'atelier d'écriture critique du far°* - 23 août 2011

WEB / INTERNET

prohelvetia.ch, *Newsletter* - 21 juillet 2011

sortir.ch, *À Nyon le far° «parle de toi»* - 26 juillet 2011

lesquotidiennes.com, *le far° à Nyon. Le festival qui tutoie son public* - 2 août 2011

lausannecites.ch, *on parle de toi* - 3 août 2011

ch-arts.net, *Newsletter* - 3 août 2011

letemps.ch, *«Je tiens à inscrire mon festival dans la ville de Nyon»* - 10 août 2011

letemps.ch, *Tchekhov et Laurence d'Arabie se rencontrent au festival des arts vivants de Nyon* - 11 août 2011

lacote.ch, *Le grand écran s'invite au far°* - 13 août 2011

mouvement.net, *Les lueurs insolites du far°* - 16 août 2011

gauchehebdo.ch, *«L'Après-midi d'un Faune» de Nijinski magnifiquement revisité* - 16 août 2011

lacote.ch, *Huit affichettes muettes intrigantes* - 16 août 2011

SOMMAIRE

WEB / INTERNET

murmures.info, *Pro Helvetia (Société) / le temps des festivals* - 17 août 2011

lacote.ch, *Le théâtre du futur antérieur* - 17 août 2011

lacote.ch, *Quels rapports sociaux régissent notre société?* - 17 août 2011

lacote.ch, «C» *mmn sns prjct* - 17 août 2011

letemps.ch, *le festival qui raffole d'univers singuliers* - 18 août 2011

letemps.ch, *le far°, derniers rendez-vous dans lesquels plonger* - 18 août 2011

lacote.ch, *Zoé Cadotsch et la mémoire de l'intime* - 18 août 2011

lacote.ch, *le festival nyonnais de sa présence rayonnante*, 19 août 2011

ULTRA FAR° - EXTRA BALL
8-10 JUIN 2011 / PARIS

PRESSE ECRITE / AUDIO /WEB

PRO juin GRA 2011 MME



A. Auerbach

Eszter Salamon et Christina Rizzo :
Voice Over.

ULTRA-FAR

Paris/Nyon

Un festival suisse en plein Paris, voilà qui paraît un peu surprenant, d'autant que c'est le Centre culturel suisse, toujours très actif, qui l'accueille. Sauf que le programme est résolument international. Il s'agit en fait de nous faire connaître l'esprit d'un festival bien particulier, celui du far° qui se tient, chaque année, en août, à Nyon, et ce depuis vingt-sept ans. S'y retrouvent les artistes les plus débridés, comme Antonia Baehr, Eszter Salamon, Yves-Noël Genod, Philippe Quesne, YoungSoon Cho Jaquet et d'autres. La maître-mot : Liberté et circulation. Les mots, les sons, le corps, la nature, la photo, les interviews, les objets, les performances se croisent et se combinent en toute liberté. Christian Grosset fait sortir des mots, et tout un récit, de son piano pour brouiller les repères artistiques et géographiques. Quelques exemples: Zoé Cadotsch travaille à partir de notes des habitants de Nyon et les fait resurgir de bornes humaines faites de boîtes, de découpages et de collages. Philippe Quesne propose des installations photographiques et le chanteur Christophe Jaquet met en scène deux DJ pour détourner le son stéréo. Pendant trois jours, c'est une sorte de carnaval où tout est permis aux artistes.

Lire p. 25

Thomas Hahn

Ce printemps, le FAR (Festival des arts vivants de Nyon) plante sa tente au Centre culturel suisse (CCS) à Paris pour une carte blanche joueuse et débridée. Chapeauté par les directeurs du CCS, Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser, le programme offre un avant-goût de ce festival consacré aux arts de rue. Parmi les Suisses invités dans la Ville Lumière, on retrouvera la chorégraphe Young Soon Cho Jaquet, qui met en scène une femme-poisson et ses admirateurs dans *Dry Fish*, produit en 2007 avec l'Arsenic de Lausanne. S. I. Carte blanche au FAR, 8, 9 et 10 juin au Centre culturel suisse de Paris, www.ccsparis.com et www.festival-far.ch

Scènes

La caravane du FAR, de Nyon à Paris



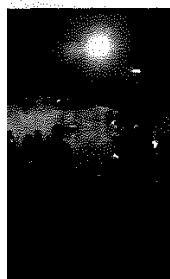
L'AGENDA DES ÉVÉNEMENTS | Télérama Sortir



Le Point Virgule fait l'Olympia

Le 7 juin/L'Olympia & le 8 juin/Bobino
Le Point Virgule présente ses
treize Coups de Cœur à l'Olympia
le 7 juin et à Bobino 8 juin :
Olivier de Benoist, Mathieu
Madenian, Walter...

Rens./Rés. : 08-92-68-33-68
www.olymplahall.com



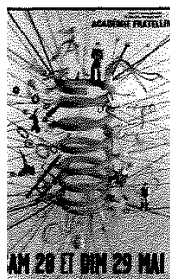
Festival Extraball

Danse et performances

Du 8 au 10 juin/Centre culturel **[Suisse]**

Le CCS invite pour 3 jours excep-
tionnels le far festival des arts vi-
vants de Nyon. Avec : Y.-N. Genod,
P. Quesne, 2b company, A. Baehr
& L. Annis, E. Salamon & C. Rizzo.

Rens./Rés. : 01-42-71-44-50
www.ccsparis.com



Les Impromptus #3

Les 28 et 29 mai

Académie Fratellini/La Plaine St-Denis

Un spectacle de cirque, sur une piste
de 12 000 m², un concentré explosif
mis en brigue par P. Fenwick
avec les apprentis circassiens et les
artistes complices de l'Académie.

Rens./Rés. : 01-72-59-40 30
www.academie-fratellini.com



Obludarium

Du 24 mai au 2 juil.

Théâtre du Rond-Point

Dans un chapiteau planté hors du
théâtre, les Frères Forman dépous-
sèrent les arts forains. Entrez dans
un monde de monstres merveilleux,
de bateleurs et de bêtes de foire.

Rens. : 01-44-95-98-21
www.theatredurondpoint.fr



OPEN du Paris-Villette

Festival des scènes virtuelles

Du 15 au 25 juin/Théâtre Paris-Villette

19 projets sur un plateau de théâtre,
ou bien ailleurs, sur le territoire des
réseaux de communication. Une
mosaïque de scènes existe bien,
réelles et virtuelles à la fois.

Rens. : 01-40-03-72-23
www.theatre-paris-villette.com

Au pied de la Tour Eiffel, le FAR^o illuminera le Centre culturel suisse

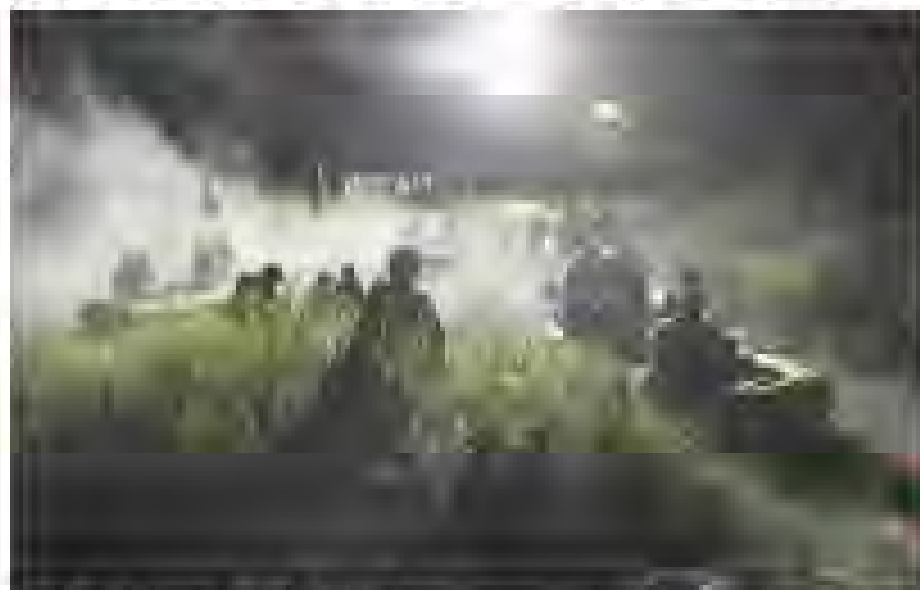


multimédia Le Centre culturel suisse du Petit suisse suisse lance le Festival des arts de la scène de 11 au 20 juin. Une invitation pour célébrer le travail effectué depuis de nombreuses années par l'équipementier suisse. L'exposition donnera lieu à la Villa Lullien la diversité des spectacles proposés chaque été sur les scènes de l'époque.

www.ch

ENCUENTRO En julio, la Festival ayacuchana, con el apoyo de la Embajada de Perú en México.

A Paris, le Far° éduquera le Centre culturel suisse

[illegible]

www.burtonbooks.com

[illegible]

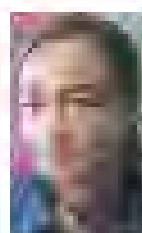
Chicopee Police Bureau
 100 W. Main Street
 Chicopee, MA 01013

Young 2000 and Lee show that even the most common method of estimating the effect of a treatment on a binary outcome, the logit model, is biased. They argue that the best method is the generalized structural equation model (GSEM), which is a generalization of the logit model. The GSEM is a system of equations that includes the outcome variable and the treatment variable. The GSEM is estimated using maximum likelihood methods. The GSEM is unbiased and efficient. The GSEM is a generalization of the logit model. The GSEM is a system of equations that includes the outcome variable and the treatment variable. The GSEM is estimated using maximum likelihood methods. The GSEM is unbiased and efficient. The GSEM is a generalization of the logit model.

100

[illegible]

meditationen, Improvisation und in freier, ungebundener Form die Empfindungen des Künstlers. Diese sind nicht nur als geistige, sondern auch als körperliche Erfahrungen zu verstehen. Die geistigen Erfahrungen sind die geistigen Erfahrungen, die der Künstler in der Kunst empfindet. Die körperlichen Erfahrungen sind die körperlichen Erfahrungen, die der Künstler in der Kunst empfindet. Die geistigen Erfahrungen sind die geistigen Erfahrungen, die der Künstler in der Kunst empfindet. Die körperlichen Erfahrungen sind die körperlichen Erfahrungen, die der Künstler in der Kunst empfindet.



**« Nous voulons
montrer au public
parisien l'esprit
de notre festival »**

Keywords: *workplace spirituality, organizational commitment, organizational trust, organizational identification, organizational citizenship behaviors*

Le far° clignote sur Paris

ARTS VIVANTS • Du 8 au 10 juin prochain, dans le cadre de Extra Ball, le Centre culturel suisse offre carte blanche au far° de Nyon et à son esprit singulier.

Extra Ball et Ultra far: mon premier est le rendez-vous régulier que se fixe le Centre culturel suisse de Paris (CCSP) avec les arts vivants; mon second matérialise le projet artistique qui fonde le festival de Nyon; mon tout culmine en trois jours parisiens d'exploration scénique, installation, archives sonores et présentation d'une publication co-éditée par Vivarium Studio et le far°. Le partage du sensible, thématique chère à la récente directrice du festival nyonnais, Véronique Ferrero Delacoste, donnera lieu du 10 au 20 août prochains à toute une série de projets singuliers, tels ces récits égrénés aux quatre coins de Nyon, et chargés d'établir un lien entre la petite ville et ses habitants. Dans la même veine, Zoé Cadotsch, du Club des Arts, a recueilli des anecdotes concernant un objet de la ville; ce sera *La Voie des choses*, présenté à Paris. La manifestation parisienne de la semaine prochaine présente ainsi un condensé du festival, avec notamment plusieurs spectacles vus par le passé sur les bords du Léman: *Le Centre du monde*, drôle de pièce du far° 2010 où les mots sortent d'un piano qui donne naissance à des syllabes, des mots entiers ou même des phrases; *Dry Fish*, où YoungSoon Cho Jaquet s'habille de poissons séchés (photo); ou *Nom d'une pipe* qui voit Antonia Baehr et Lindy Annis consacrer une demi-heure à préparer et à s'allumer une pipe.

C'est aussi à travers le temps que le far° tient à tisser des liens, faisant de l'acte ponctuel de voir une véritable histoire. Avec *Archive now*, quelque part entre création sonore et document d'archive, Gérald Kurdian s'appuie sur des enregistrements effectués lors de

l'édition 2010. Quant à la publication co-éditée par Vivarium Studio et le far°, elle rend compte de la démarche de Philippe Quesne, qui avait emmené le public dans une promenade nocturne, l'an passé. Citons encore, parmi d'autres, l'artiste associé au far° 2011, François Gremaud, qui présentera à Paris *Récital/variation 1-2-3*, contes, textes et chansons entre écriture automatique et cadavre exquis avec Michèle Gurtner et Tiphany Bovay-Klameth. DHN

Du 8 au 10 juin, CCSP, 38, rue des Francs-Bourgeois, Paris, programme détaillé sur www.ccsparis.com.



Centre Culturel Suisse **Ultra far°• Extra ball**

Carte blanche au far° festival des arts vivants / Nyon

Depuis vingt-sept ans, la ville de Nyon voit ses mois d'août agréablement perturbés par le far° festival des arts vivants et devient pour deux semaines un lieu de rencontre majeur pour les amateurs d'arts scéniques. En effet, le far° occupe une place à part dans le paysage helvétique du théâtre, de la danse et de la performance. Seule manifestation estivale de cet ordre dans la région, elle explore les nouveaux territoires des arts vivants et réunit les conditions propices à une véritable émulation artistique.



«Bivouac» de Philippe Qesne, en continu © Vivarium Studio

Ce printemps, le far° quitte ses murs et s'installe pour quelques jours au CCS: il présente à cette occasion un programme spécifique articulé autour du projet artistique du festival et propose une sélection d'œuvres scéniques mais aussi une installation, des archives sonores et la présentation d'une publication co-éditée par Vivarium Studio et le far°.

Les visiteurs découvriront non seulement une série de spectacles mais aussi l'esprit du far°. Parmi les spécificités de ce festival, citons les rencontres avec les artistes et les fidélités de parcours.

📅 mercredi 8, jeudi 9 et vendredi 10 juin 2011

Plus d'informations sur : <http://www.ccsports.com/fr/evts/detail/242>

réservation conseillée : ccs@ccsports.com

Far° Festival des Arts vivants

Des artistes d'ici et d'ailleurs qui transforment les codes d'un théâtre connu et qui proposent une rencontre directe et immédiate avec le public. Tel est l'objectif du festival nyonnais qui accompagne la fin des grandes vacances depuis vingt-sept ans.

Né en 1984, développé sous l'impulsion d'Ariane Kärcher et repris par Véronique Ferrero Delacoste en 2010, le Far s'engage depuis toujours à encourager les démarches artistiques nouvelles et originales.

Cette année on parle de toi est la thématique choisie par la directrice, qui souhaite se rapprocher du public. Elle a donc choisi d'explorer les identités personnelles et collectives en proposant des

projets où il sera question de filiations, de générations, d'origines, d'influences culturelles, du chez soi.

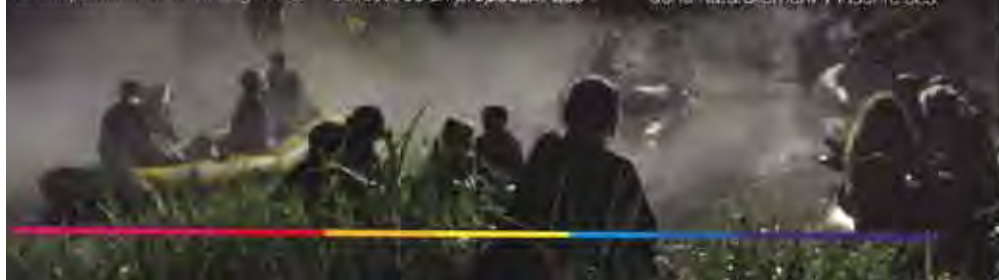
Fidèle au principe d'artiste accompagné, elle décide de suivre le jeune metteur en scène fribourgeois François Gremaud dans ses démarches. Celui qui qualifie le festival d'audacieux, singulier et ouvert d'esprit peut donc naturellement y inscrire ses

propositions **KKQQ** et **Récital**, sa dernière création.

Avant de nous révéler les thèmes des dernières recherches de Massimo Furlan, Gérard Kurdian ou Le Club des Arts, parmi tant d'autres, et de nous présenter les quelque quatorze accueils de performances au programme, le Far s'installe au Centre Culturel Suisse de Paris du 8 au 10 juin.

Une fois de plus, le rendez-vous du mois d'août donne sa chance à l'imprévu. KS

Du 10 au 20 août
Usine à gaz, Nyon
www.festival-far.ch





DANSE AVEC
**RAPHAËL
DE GUBERNATIS**

DANSE

AGORA

Centre Georges-Pompidou pl. Georges-Pompidou
(#); 01-44-78-12-33.

Eszter Salamon -

Tales of the bodiless -

Musical fiction -

Without science

10-14 euros, 20h30 les vendred. 10, samedi 11

Nef du Grand Palais Porte principale, av. Winston-
Churchill (#); 01-44-78-12-40.

Myriam Gourfink -

Les Temps tirillés

5 euros, 18h30 le jeudi 9, 20 heures le jeudi 9

Prudence, prudence ! Le travail de Myriam
Gourfink peut être redoutable.

L'Homme à la tête de chou

Théâtre Jean-Vilar 1, pl. Jean-Vilar (94 Viry-sur-Seine);
01-55-52-10-60, 13,50-23 euros, 21 heures le vendredi 10

On retrouve le style de Gallotta dans toute sa
fraîcheur et sa vivacité. Et ses interprètes qui
sont excellents. Cependant, la chorégraphie
de ce spectacle étant placée sous l'égide des
chanteurs Serge Gainsbourg et Alain Bashung,
il ne s'y passe pas grand-chose de prenant. Du
bon travail qui ne touche guère.

Pierre Droulers - De l'air et du vent

Théâtre de la Cité internationale 17, bd Jourdan
(14); 01-43-13-50-50, 10 euros (-30 ans) 21 euros, tarif
réduit ; 14 euros, 20h30 les vendred. 10, samedi 11, 19h30
le jeudi 9

Artiste singulier à la production fluctuante,
Pierre Droulers sait être talentueux parfois. Et
donner à ses compositions scéniques quelque
chose d'envoûtant. De l'air et du vent occupe
une place centrale dans son œuvre. A découvrir.

EXTRA BALL -

CARTE BLANCHE AU FAR DE NYON

Centre culturel suisse 38, rue des Francs-Bourgeois
(3); 01-42-71-44-50.

Eszter Salamon - Voice Over

12 euros, 19h30 le jeudi 9

Centre culturel suisse 38, rue des Francs-Bourgeois
(3); 01-42-71-44-50.

Young Soon Cho Jaquet -

Dry Fish

12 euros, 18h30 le vendredi 10

Une Coréenne au Centre culturel [suisse] On
peut s'y risquer... non sans quelque témérité.

Collectif Larsen -

Les Animaux du Bois malmené

Point éphémère 190-206, quai de Valmy (10);
01-40-34-02-48.

5 euros, 18h30 le jeudi 9

L'écologie dans la danse ? Pourquoi pas ! Pay-
sages, faune et flore des Pyrénées auraient
inspiré cette soirée.



LA VIGNETTE

Aude Lavigne

Une exploration quotidienne, du lundi au vendredi, de la création actuelle.

Au sommaire:

Ultra far° - Extra ball, carte blanche au far° festival des arts vivants au Centre culturel suisse à Paris du 8-10 juin 2011.

L'invité: Sébastien Grosset parle de L'AUTRE CONTINENT.

télécharger le fichier via:

http://www.festival-far.ch/site/assets/mp3/S%C3%A9bastien%20Grosset,%20collectif%20_le%20club%20des%20arts_.mp3



LA VIGNETTE

Aude Lavigne

Une exploration quotidienne, du lundi au vendredi, de la création actuelle.

Au sommaire:

Ultra far° - Extra ball, carte blanche au far° festival des arts vivants au Centre culturel suisse à Paris du 8-10 juin 2011.

L'invité: François Gremaud parle de RÉCITAL.

télécharger le fichier via:

<http://www.festival-far.ch/site/assets/mp3/Fran%C3%A7ois%20Gremaud%20de%20la%20b%20compagny%203.mp3>



LA VIGNETTE

Aude Lavigne

Une exploration quotidienne, du lundi au vendredi, de la création actuelle.

Au sommaire:

Ultra far° - Extra ball, carte blanche au far° festival des arts vivants au Centre culturel suisse à Paris du 8-10 juin 2011.

L'invité: Christophe Jaquet parle de STÉRÉO.

télécharger le fichier via:

<http://www.festival-far.ch/site/assets/mp3/Christophe%20Jaquet.mp3>



LA VIGNETTE

Aude Lavigne

Une exploration quotidienne, du lundi au vendredi, de la création actuelle.

Au sommaire:

Ultra far° - Extra ball, carte blanche au far° festival des arts vivants au Centre culturel suisse à Paris du 8-10 juin 2011.

L'invitée: Zoé Cadotsch parle de LA VOIE DES CHOSES.

télécharger le fichier via:

http://www.festival-far.ch/site/assets/mp3/Zo%C3%A9%20Cadotsch,%20pour%20_%20La%20voie%20des%20choses%20_.mp3



LA VIGNETTE

Aude Lavigne

Une exploration quotidienne, du lundi au vendredi, de la création actuelle.

Au sommaire:

Ultra far° - Extra ball, carte blanche au far° festival des arts vivants au Centre culturel suisse à Paris du 8-10 juin 2011.

L'invitée: Véronique Ferrero Delacoste, la directrice du far° festival des arts vivants.

LE TEMPS

sortir.ch

Recherche

Cinéma

Musique

Spectacles

Expo

Carte blanche au far° festival des arts vivants / Nyon



Le far° est un rendez-vous estival consacré aux nouveaux territoires des arts vivants qui réunit les conditions propices à une véritable émulation artistique et à la découverte de nouveaux talents.

Photo©Vivarium Studio

Communiqué des organisateurs

» www.festival-far.ch

08. juin 2011 - 06:00

Nyon, un petit tour dans la ville Lumière



Un instantané du spectacle Voice Over de Eszter Salamon et Cristina Rizzo, qui sera présenté à Paris. (A. Anceschi)

Par Ghanla Adamo, swissinfo.ch

Le Festival des arts vivants de Nyon (FAR) «s'expatrie» quelques jours à Paris. Bénéficiant d'une carte blanche, il présente au Centre culturel suisse pièces de théâtre, installations et performances. Une manière d'élargir ses perspectives.

Depuis trois ans, le CCSP (Centre culturel suisse, Paris) a pris l'habitude de «délocaliser» des institutions helvétiques en les invitant à se produire dans ses murs, l'espace de quelques jours. But de l'opération: «mettre en avant les forces et les capacités des institutions invitées en présentant une partie de leur travail, spectacles, films, installations, musique... », confie Jean-Paul Felley qui codirige, avec Olivier Kaeser, le CCSP.

EN RELATION AVEC LE SUJET

-  [Yello, en chair, en notes et en couleur](#)
-  [Les Suisses en force dans les festivals étrangers](#)

Cette heureuse initiative a trouvé son public, très nombreux à chaque manifestation, car curieux des pratiques artistiques suisses, «qui s'exportent très bien», précise encore Felley.

Parmi les «délocalisés», il y eut ainsi, en 2009, le festival de cinéma «Visions du réel», suivi l'année d'après par le Cully Jazz festival, puis par le Montreux Jazz festival. Sans compter la célèbre revue d'art zurichoise *Parkett*, à laquelle le Centre consacra une exposition.

A vrai dire, il n'est pas étonnant que des structures de renommée internationale connaissent du succès à Paris. Mais en sera-t-il de même pour le FAR (Festival des arts vivants) auquel le CCS donne carte blanche du 8 au 10 juin? Car, contrairement aux monstres sacrés précités, le FAR, qui se tient toutes les années, début août, à Nyon sur les bords du Léman, est un petit festival, plutôt discret, fait-on remarquer à Jean-Paul Felley.

Promenade en canot et barbecue

Notre interlocuteur rebondit aussitôt: «On n'entend pas se limiter aux notoriétés. Et puis détrompez-vous, le FAR a ses fans dont la fidélité dépasse nos frontières. En France, et à Paris notamment, il est connu par les amateurs avisés aussi bien que par les professionnels. Malgré son petit budget, il maintient une qualité dans la recherche que je considère comme exemplaire. Pour moi, il reste l'un des meilleurs festivals de Suisse romande».

Une ville et ses habitants

«Depuis des années, poursuit-elle, on engage des créateurs qui travaillent sur des projets croisés: parcours de vie, liens entre une ville et sa population». Ce fut le cas en 2010 avec *Le Club des Arts*, collectif romand qui a recueilli auprès des habitants de Nyon des anecdotes concernant un objet de la ville. A partir des histoires racontées, le collectif, à cheval sur plusieurs disciplines (théâtre, installations, musique...), a confectionné des sculptures. Elles seront présentées au CCS, en même temps qu'un spectacle musical, *Le Centre du monde*, monté également par le Club des Arts.

Croiser les sensibilités artistiques, c'est bien. Croiser les identités, c'est encore mieux. Ultra FAR met à son affiche des metteurs en scène et comédiens français, comme Philippe Quesne et Yves-Noël Genod, bien connus à Paris. «Ici, ce sont des 'noms', affirme Jean-Paul Felley. Il y aura donc des spectateurs qui viendront spécialement pour eux, ce qui leur permettra de découvrir nos propres artistes, Christophe Jaquet, par exemple (du groupe lausannois Velma, Ndlr), ou encore François Gremaud, homme de scène très talentueux. C'est l'avantage de ce festival qui, s'il est petit de taille, n'en permet pas moins des échanges importants entre Paris et Nyon.»

Même écho du côté de la directrice du FAR. «Nous sommes une petite équipe, cette carte blanche marque une reconnaissance internationale pour nous, et nationale pour la Ville de Nyon qui soutient ardemment nos efforts depuis des années», conclut Véronique Ferrero Delacoste.

Ghania Adamo, swissinfo.ch

Plein feu sur le far°

Extra Ball au Centre culturel suisse

Retour sur Extra Ball, carte blanche offerte par le Centre culturel suisse de Paris au far°, festival des arts vivants de Nyon, ayant permis de découvrir des propositions scéniques ardemment buissonnières.

Trois jours durant, du mercredi 8 au vendredi 10 juin, le Centre culturel suisse de Paris – précieux îlot situé rue des Francs-Bourgeois, en plein cœur du Marais – a brandi haut les couleurs du far°, le festival des arts vivants de Nyon (1), mis à l'honneur le temps d'un mini-festival baptisé Extra Ball. Se dressant au confluent du théâtre, de la danse et de la performance, le far° vise à orienter les spectateurs vers les formes contemporaines les plus insolites (voire insolentes) du spectacle vivant. A l'occasion de cette escale en terre parisienne, Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°, et son équipe ont pu investir tous les espaces du Centre (à l'exception des salles d'exposition du bâtiment principal), y compris la charmante cour intérieure, livrée au malicieux vouloir de Philippe Quesne, celui-ci ayant choisi d'y dresser un (forcément) fantasque *Bivouac*, constitué d'un amas de canots pneumatiques.

Outre cette installation et divers documents sonores (provenant notamment de [La Vignette](#) d'Aude Lavigne, sur France Culture), ont été donnés à découvrir plusieurs spectacles représentatifs de la ligne de mire du far° – certains de ces spectacles figurant d'ailleurs au programme de l'édition 2011. C'est le cas en particulier de *Récital*, proposition à contenu variable, imaginée par la 2b Company de François Gremaud, cette – jeune et helvétique – compagnie bénéficiant du statut d'artiste associé au festival en 2011 et 2012. Décliné en trois versions différentes (une par soir) au Centre culturel suisse, *Récital* se compose de contes et comptines, saynètes et chansonnettes que Gremaud et ses deux partenaires féminines (Tiphany Bovay-Klameth et Michèle Gurtner) interprètent – en jouant et en chantant – avec beaucoup d'allant : en proie à de jolis accès de folie nonsensique, l'ensemble, tonique et drolatique, s'avère aussi exquis qu'un cadavre issu de la fosse surréaliste. Présenté en ouverture de la soirée du vendredi, *Récital* en constitua assurément le morceau le plus savoureux. Moins immédiatement séduisantes, les trois autres pièces visibles ce soir-là ne doivent cependant pas être boudées, chacune d'elles affirmant une vraie singularité.

Le Centre du monde du collectif Le Club des arts et *Stéréo* de Christophe Jaquet forment une sorte de diptyque très atypique, dans lequel le (travail sur le) son occupe une place charnière. *Le Centre du monde* invite à partir vers (et autour de) la place du marché de Ouagadougou, considérée – tant pis pour Dali et la gare de Perpi – comme le centre du monde. Dénué de tout pittoresque, ce voyage s'effectue par le seul biais d'un récit jaillissant d'un piano programmé – unique accessoire et élément de décor – dont les touches sont manipulées par un homme, faisant dos au public. Anti-spectaculaire au possible, cette pièce agit étonnamment sur l'imaginaire, très stimulé par les subtiles triturations de la matière sonore, offrant un adéquat tremplin poétique à tous les esprits en partance. De son côté, avec *Stéréo*, Christophe Jaquet (par ailleurs chanteur et membre du collectif lausannois Velma) met en place un dispositif au minimalisme très suggestif : deux DJ's, dont les platines et les bacs à disques semblent parfaitement identiques, effectuent les mêmes gestes (ou presque) et diffusent les mêmes sons (ou presque). D'ailleurs, on pourrait dire qu'ici le bonheur est dans le presque, dans cet écart dialectique, si cher à Deleuze, entre différence et répétition – le trouble, visuel et intellectuel, suscité par *Stéréo* étant amplifié par le fait que les deux interprètes (deux frères : Jérémie et Guillaume Conne) se ressemblent beaucoup...

De nature différente, mais d'intensité au moins équivalente, est le trouble généré par YoungSoon Cho Jaquet avec *Dry Fish*, performance haute en couleurs et en odeurs – tous ces poissons séchés, sagement alignés au sol, saisissant d'emblée le spectateur par les narines. Ensuite, ce sont les yeux qui, d'incrédulité, vont ciller : non, ce n'est pas un rêve, la chorégraphe/danseuse s'est déshabillée, puis juchée sur d'épaisses socques de bois, et elle entreprend maintenant de se revêtir en ficelant autour de son corps les poissons séchés reniflés plus haut. Raffiné et décalé, ce rituel païen happe lentement, et suscite une fascination persistant longtemps après la représentation.

1. La prochaine édition aura lieu du 10 au 20 août. L'on pourra notamment y voir *L'Après-midi* de Raimund Hoghe, *Aura* de Massimo Furlan, *Talk Show* de Bettina Atala, *1er avril* de Yves-Noël Genod, plusieurs pièces de la 2b Company et *Rope*, une nouvelle création de YoungSoon Cho Jaquet.

> **Extra Ball** a eu lieu au Centre culturel suisse du 8 au 10 juin.

ON PARLE DE TOI
10-20 AOÛT 2011 / NYON

PRESSE ECRITE / QUOTIDIENS

Les artistes du FAR logés chez l'habitant

**Pour réduire ses frais,
le Festival des arts vivants
de Nyon souhaite sous-
louer des appartements
libres pendant les vacances**

«Nous cherchons toujours des solutions système D.» Cette année, le Festival des arts vivants de Nyon (FAR) pousse un peu plus avant la quête de logements pour les artistes. Une annonce a été publiée dans la presse, proposant de sous-louer des appartements vacants pendant la durée de la manifestation, du 10 au 20 août. «Nous logeons principalement nos artistes en hôtellerie, mais nous sommes toujours à la recherche de solutions moins onéreuses», explique Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival depuis l'édition 2010.

Cette option a déjà été mise en œuvre les années précédentes et a reçu un bon accueil de la part des artistes. «Le théâtre de création n'est pas un milieu de célébrités qui ont leurs exigences. Il est clair qu'on ne propose pas cette solution à tout le monde, mais elle convient bien à certaines personnes», indique la directrice.

Le FAR espère ainsi loger entre 20 et 25 artistes dans le centre de Nyon ou dans la périphérie pro-



**Véronique
Ferrero
Delacoste,**
directrice du
festival depuis
l'édition 2010
GEORGES MEYRAT - a

che, accessible à pied ou à vélo. L'année passée, les organisateurs avaient fait appel à Lausanne-Roule pour proposer des bicyclettes aux artistes résidant chez l'habitant, notamment à Prangins.

Le festival vise à faire maigrir le poste hébergement, qui représente 3% de son budget actuel de 580 000 francs, mais il cherche également à tisser des liens avec la population. Des projets spéciaux sont d'ailleurs prévus cette année, notamment avec des enfants du Passeport-Vacances et des personnes âgées, qui évoqueront leurs souvenirs d'un lieu particulier. Pour ce faire, certains artistes devront rester à Nyon pendant toute la durée du festival, d'où l'intérêt des organisateurs de sous-louer des appartements vacants pendant les vacances d'été.

Fanny Giroud

Contact: production@festival-far.ch
ou au 022 365 15 50.

Nyon

far

L'an dernier, avec «Ecouter Voir», le Festival des arts vivants, premier sous la direction de Véronique Ferrero Delacoste, s'était intéressé à tous les types de discours et renvoyait chaque spectateur à son dialogue intérieur. Cette année, «On parle de toi» se penche sur la construction des identités personnelles et collectives. Il y sera question de filiations, de générations, d'origines, d'influences culturelles... Cette initiative, par exemple, d'un groupe d'artistes canadiens qui travaillent sur la transmission des savoirs. Un coiffeur de Nyon initiera un groupe d'enfants de 10 à 12 ans à son métier et, à la fin de la semaine, les jeunes apprentis couperont les cheveux des spectateurs, courageux volontaires. François Gremaud, le Club des Arts, Philippe Quesne sont autant d'artistes passionnants qui figurent au programme de ce rendez-vous ambitieux malgré son budget modeste. «Nous visons un partage du sensible plutôt qu'un alignement de spectacles», précise sa directrice. MPG

Usine à gaz et autres lieux,
rue César-Soulier 1.
(Rens. www.festival-far.ch).

Le Lausannois François Gremaud ose s'amuser

Le metteur en scène entame sa résidence au Far°, du 10 au 20 août à Nyon. Rencontre avec un éternel enfant au regard brillant

Céline Rochat

François Gremaud a le sourire communicatif. Les yeux bleus pétillants accordés à sa chemise azur. Son credo? Oser s'amuser, dans un monde on ne peut plus sérieux, régenté par le politiquement correct et les lois qui dirigent le quotidien. Remettre en question les généralités et les acquis classiques, ne pas considérer ce qu'il connaît comme quelque chose de su. Dans son métier, le metteur en scène contemporain s'efforce d'atteindre un équilibre précaire: «Être un idiot sans être bête.» Entendez «idiot» au sens premier du terme, qui signifie partir à la découverte d'un langage propre à soi-même.

François Gremaud a été choisi depuis cet été et pour deux ans par la directrice du Far°, Véronique Ferrero Delacoste, pour être artiste résident du Festival des arts vivants de Nyon. Dans ce cadre, le metteur en scène de 36 ans poursuivra le travail d'expérimentation qu'il effectue avec Tiphanie Bovay-Klameth et Michèle Gurtner au sein de la 2b Company depuis une année et demie. La méthode, toujours la même, consiste à improviser sur un thème, puis à développer ces fruits de l'imaginaire. Dernière production en date, *KKQQ*. Recréé cet hiver à l'Arsenic et programmé la saison prochaine à Vidy, ce spectacle mêle jeu et technique, humour et poésie.

Pluralité de regards

Ces recherches seront soumises à une cellule de réflexion formée de gens ne provenant pas directement des arts vivants (un philosophe, un ethnologue, un dramaturge, un critique-commissaire d'exposition en arts plastiques). Le but? Obtenir une pluralité de regards et fournir du matériel théorique en ouvrant des champs nouveaux. «Dans notre démarche, il est parfois difficile de prendre de la distance et de comprendre ce qu'on est en train de faire», confie-t-il en rentrant la tête dans les épaules, comme un enfant pris en faute.

Entretenir un regard constamment neuf sur le monde requiert de durs efforts. «Je n'ai plus de TV



«J'éprouve une tendresse immense pour l'imperfection», avoue le metteur en scène François Gremaud, 36 ans. ALAIN ROUËCHE

Zoom

Le Far° reprend son souffle

Directrice du Festival des arts vivants (Far°), Véronique Ferrero Delacoste aime articuler sa programmation autour d'un thème. Le fil rouge de cette 27e édition s'intitule «On parle de toi». «L'idée est toujours de rapprocher les publics et les artistes, d'inviter au partage et à la découverte», expliquait-elle hier à la presse. Par ailleurs, le festival peut reprendre son souffle: sa dette de 100 000 francs est épongée, la commune de Nyon lui ayant accordé une subvention de 845 000 francs pour les quatre ans à venir, auxquels s'ajoutent les 60 000 francs du Conseil régional.

Basé à l'Usine à Gaz, le Far° investira d'autres lieux (salle communale, château, Esp'Asse, After, cinéma, salon de coiffure), et plusieurs projets artistiques impliqueront des habitants.

Dans *La voie des choses*, par exemple, Zoé Cadotsch a récolté des récits de Nyonnais sur leurs liens avec des objets intimes pour en tirer une «cartographie non exhaustive». Les Canadiens de Mammalian Diving Reflex réuniront eux le passeport vacances nyonnais et le coiffeur Philippe Meier. Les enfants pourront ainsi apprendre la coiffure et offrir des coupes gratuites au public lors d'une performance socialisante. Plus politique, Laura Klauz et Martin Schick remettront en question les rapports sociaux liés aux divergences générées par la logique du profit dans *CMMN SNS PRJCT*. **Y.M.**

Nyon, Usine à Gaz et autres lieux
Du me 10 au sa 20 août
Rens.: 022 365 15 50
www.festival-far.ch

«Il ne s'agit pas de comprendre, mais de s'abandonner»

François Gremaud,
metteur en scène

depuis longtemps, confirme le Lausannois, attablé dans un café de la place. Cela demande aussi parfois de se «laver les yeux», et de lire des choses qui nettoient l'esprit. Sans compter les multiples spectacles auxquels il court assister, afin de ne «jamais perdre la flamme». Ambivalence du métier... Tout en cultivant précieusement sa naïveté, François Gremaud ne peut s'empêcher de concrètement regretter que les artistes soient difficilement soutenus dans leur démarche de recherche.

Art de l'éphémère

En plus du soutien du Far°, François Gremaud a reçu un contrat de confiance de deux ans de la ville de Lausanne. Ce premier semestre ressemble donc à un début de consécration pour celui qui, depuis tout petit, se voit dans le do-

maine artistique. Stylisme, peinture, graphisme, musique... Il n'a jamais su faire autre chose que de l'art. Mais pourquoi le théâtre, au final? «C'est vivant et unique. J'aime cette dimension éphémère. Et on y vit un échange immédiat entre les gens.» Si sa formation à l'Institut national supérieur des arts du spectacle, en Belgique, l'a mené à avoir de solides bases de théâtre classique, l'homme a rapidement su que c'est vers le milieu contemporain qu'il se dirigerait.

Pour François Gremaud, le but du travail est d'«ouvrir le champ des possibles», non d'atteindre le parfait. Au contraire, il éprouve une tendresse «immense» pour l'imperfection. Les chorégraphies de la compagnie sont du reste «tout sauf académiques. Il y a une dimension grotesque, un peu ridicule. Mais cela nous rend touchants.» Loin donc, l'artillerie de jugements, le rapport analytique que l'on trouve dans le théâtre classique. «Dans le contemporain, le spectateur est créateur. Il peut organiser les choses, sentir ce que cela réveille en lui. La dynamique est celle de l'anti-jugement. Il ne s'agit pas de comprendre, mais de s'abandonner.»

NYON Le festival se rapproche des habitants en restituant leurs souvenirs et en leur offrant la possibilité de se couper les cheveux. Deux déclinaisons à découvrir entre le 10 et 20 août.

Le Far évoque l'autre, si proche et inconnu

CONTESSA PINON
contessa@lacote.ch

Comme deux amis qui se fréquentent et se connaissent depuis 27 ans, le Festival des arts vivants (Far) a décidé, cette année, de «parler de toi». Ce sera du 10 au 20 août. Un tutoiement qui implique connivence et familiarité. Comment le Far entend-il parler de «toi», cet autre, si proche et méconnu, «en l'invitant à l'écoute, à l'introspection individuelle mais surtout collective

«**On parle de toi, est une invitation à l'écoute de l'autre**»



VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE
DIRECTRICE DU FAR

qui invite au partage entre les différentes générations». En 22 propositions et dix lieux, la directrice Véronique Ferrero Delacoste a misé aussi cette année sur l'idée de transmission. Comme l'année dernière avec le jodlerklub Alpenrösli de Nyon, le festival s'est approché des Passports vacances de Nyon qui marquent ses 30 ans en 2011.

Se faire couper les cheveux par des enfants

Encadrés par le collectif canadien Mammalian Diving Reflex, 15 enfants sont invités à un atelier de recherche artistique. Intitulé «Haircuts by children», ce projet ambitieux et ludique propose à des enfants de les former au métier de coiffeur durant une semaine dans un salon nyonnais. A l'issue de la formation, les jeunes Figaro offriront des coupes gratuites aux plus témé-

raires samedi 13 août. Dans cette logique de transmission et de lien avec les Nyonnais, le festival, à travers Le Club des Arts, a lancé un appel aux habitants. Zoé Cadotsch a sollicité la mémoire de vingt Nyonnais qui ont raconté un souvenir à travers un objet. L'artiste, diplômée en céramique, s'est emparée de ces bribes de souvenirs afin de les reconstituer et de réinterpréter dans «La voie des choses», dévoilé sur la place du Château. Un espace ouvert qui permet d'aller à la rencontre de la population et de rompre les préjugés qui colent au Far.

Coupeur de tronc sur scène

Le danseur espagnol Ion Munduate se débat, lui aussi, avec les a priori. Dans «Sin título, en colores», il est accompagné sur scène par un pianiste et un coupeur de tronc. Un étrange trio dépareillé. A tour de rôle, chacun s'essayera à la profession de l'autre. Les corps sont à l'épreuve.

La dernière création de Massimo Furlan à L'After est un autre moment attendu. Il y a quelques années, il avait proposé un voyage poétique à bord du Nyon-Saint-Cergue. Un périple comme trois points de suspension que les passagers n'ont pas pu oublier. L'artiste est connu pour avoir rechanté l'Eurovision de 1973 et rejoué une demi-finale France - Allemagne du Mondial de foot de 1982, interprété seul et sans ballon, sur la véritable pelouse du Parc des Princes. Il sera à Nyon avec Aura, nom du spectacle mais aussi d'une femme dont la vie est une légende. Dreadlocks jusqu'aux chevilles, elle a chanté avec Bob Marley, Jimmy Cliff ou encore Maxime le Forestier. Dans sa quête sur l'identité, Massimo Furlan fait témoigner cette «mama» qu'il a rencontrée en Afrique du Sud. Tout un programme, comme on dit. ●

INFO+

Programme complet sur:
Festival du 10 au 20 août. Billets en vente dès le 1^{er} août sur le site internet: www.festival-far.ch.



Les œuvres de Clédât et Petitpierre se situent entre la performance et l'installation. Derrière ces sculptures marquées par la suissitude, les artistes sont prêts à se mouvoir. A voir à l'Esp'Asse dès le 12 août. Y. CLÉDÂT

UNE CONVENTION TRIPARTITE OFFRE UN BOL D'OXYGÈNE AU FAR

C'est une première pour le Conseil régional! Le Festival des arts vivants, la ville de Nyon et le Conseil régional ont signé, hier, une convention tripartite. Une démarche qui permet de saluer le travail, l'audace, la créativité et l'innovation de ce festival qui rayonne au-delà de la région. Le texte met noir sur blanc ce que les pouvoirs publics attendent du Far et ce que la ville et la région mettent à disposition de l'institution culturelle. Le soutien d'une

durée de quatre ans permet au festival de respirer et d'assurer sa pérennité.

La direction s'est engagée à éteindre une dette d'un peu moins de 100 000 francs qu'elle traîne comme un boulet. L'apport financier total sur quatre ans de Nyon s'élève à 845 000 francs, tandis que le Conseil régional apportera 60 000 francs. Cette année, le budget du festival nyonnais s'élève à 590 000 francs.



«Idiot», «pour ce qui est singulier, ce qui a son langage propre. Il est nécessaire de rappeler que le champ des possibles est infini. Plus j'avance, plus je découvre des inconnues.» LAUSANNE, 27 JUIN 2011

François Gremaud, regard aimant et décalé

> Théâtre Le metteur en scène, 36 ans, invente des fables acides et touchantes sur les jeux du destin. Il conjugue fatalité, sensibilité et liberté

Marie-Pierre Genecand

Pour François Gremaud, metteur en scène fribourgeois de 36 ans qui a fait ses classes à Bruxelles, la vie tient plus à l'aléatoire qu'à une ligne qu'on peut soi-même tracer. Doù, dans ses spectacles légers sans être *light*, la présence de listes loufoques, d'inventaires fantasques et de jeux heureux sur les probabilités. Doù aussi des lancers de sapin, des chutes de plots et des mines interloquées. Mieux vaut rire de ce hasard qui fait et défait notre destinée, dit ce grand artiste (1 m 90), aux yeux si clairs et si ouverts qu'on y plonge volontiers.

2011, c'est un peu, beaucoup sur les scènes romandes, l'année François Gremaud. Déjà, parce que le créateur explorateur sera l'invité phare du far*, Festival des arts vivants de Nyon, du 10 au 20 août. Avec la 2b company, sa formation, il y pratiquera son théâtre décalé dans lequel objets, espace, temps, plus rien ne semble évident. A la manière de Jacques Tati, Gremaud montre à quel point le réel est fragile, perpétuellement menacé d'un coup de sac, d'un glissement.

2011 est aussi son année, car le metteur en scène a joliment dirigé Yvette Théraulaz dans *Comme un vertige*, tour de chant à la Comédie

de Genève au printemps. La grande dame, toujours puissante dans ses quêtes, avait en plus cette pointe d'étonnement, presque un ravissement «made in Gremaud», qui la rendait encore plus pertinente.

Enfin, 2011 est son année, car François Gremaud a gagné les faveurs de René Gonzalez, directeur du Théâtre Vidy-Lausanne, qui accueille deux de ses spectacles l'an prochain. Autant dire un tremplin pour un possible destin européen. Dans cette rencontre, Sandrine Kuster, directrice de l'Arsenic, a servi d'intermédiaire. Et le hasard a aussi joué son rôle. Parce que l'Arsenic est en travaux, la salle lausannoise a envoyé ses artistes «se faire voir ailleurs», annonce avec malice son programme d'une «saison STF (Sans Théâtre Fixe)».

Le metteur en scène fribourgeois est allé se faire (bien) voir à Vidy. Et présentera *Re*, sa nouvelle création qui, de l'éternel retour au refoulé, en passant peut-être par le céleri remoulade, s'interroge sur le préfixe français... Le facétieux reprendra également dans la salle au bord de l'eau KKKQ, succès de l'an dernier où un savant système de synchronisation rendait compatible le son et les images d'improvisations perpétrées en ordre dispersé devant des écrans. Soit une tendance très contemporaine qui porte un titre culotté et qui a plu à René Gonzalez, car François Gremaud est d'abord «un poète au grand cœur» avant d'être un bidouilleur rageur.

La douceur. Elle est là, la distinction de ce fils de professeur de physique à l'EPFL, tellement passionné par son métier que ses nuits ressemblaient à ses jours, traversées par d'insatiables curiosités. «Mon père m'a transmis le goût d'un questionnement sans agacement.

Lignes de force

Le Temps: L'artiste qui vous accompagnera toujours?
François Gremaud: Pierre Ménard, le vrai-faux personnage de Borges, qui a pour lui le fait de ne pas exister et d'être un artiste très inspiré. C'est celui qui re-fait, à l'identique, mais en mieux. J'adore cette idée.

- Le père ou la mère artistique que vous avez dû tuer?
- Dieu. Mais il était déjà mort.

- Quand aurez-vous réussi?
- Le jour où j'accepterai sereinement l'échec.

C'est un bon vivant, un costaud à moustache qui, face à la beauté du paysage, a simplement voulu comprendre son fonctionnement. Tous les matins, il se lève à 3h30 pour écrire, chercher, remplir d'innombrables carnets», note François, qui est né à Berne en 1975 dans une famille de quatre enfants, à grandi à Lausanne avec un maman au foyer «imbattable pour dégouter n'importe quel objet», avant de rejoindre Fribourg à 10 ans.

«Ce fut un choc culturel, ne serait-ce qu'au niveau du bac à sable», se souvient le trentenaire toujours surprenant. «A Lausanne, des bancs permettaient, imposaient, aux enfants de rester propres quand ils maniaient la pelle et le seau. A Fribourg, on devait plonger dans la matière. Ça me paraissait dingue, à la fois péquenot et révolutionnaire».

Le démenagement était motivé par une donnée familiale dont on

retrouve la trace dans les spectacles de la 2b company. Christian, le frère cadet de François, est sourd de naissance et, au-delà des écoles fribourgeoises qui semblaient mieux adaptées à ce handicap, au-delà de la langue des signes que tout le clan a apprise, les deux frères ont développé un langage à eux qui a rendu François sensible aux différents types de communication. Doù, dans ses créations, cette joie de dire autrement. Mais aussi cette conscience des difficultés de compréhension et de la solitude ultime de l'individu.

«François dit par la bande, de manière très sensible, le tragique de l'existence», saluait le comédien Pierre Mifsud, lorsqu'il incarnait le mémorable Jean-Claude dans *Simone, two, three, four*, création de 2009. Pull et pantalon bleu ciel, ton sur ton beauf à souhait, ce Jean-Claude fou de chiffres ne cessait de compter en mètres la longueur de spaghettis mangés par l'oncle Denis avant sa mort. A ses côtés, Martine, ex-scout et championne de voltige, ventilait à chaque mise sous pression. Tandis qu'Alejandro,

ment à la SPAD, conservatoire de Lausanne de l'époque qui délivrait un enseignement très orienté politiquement, l'Insa a pour principe d'initier à tous les domaines de la création théâtrale. Dans la branche mise en scène, j'ai étudié le son, l'éclairage, la scénographie, l'administration, l'histoire, l'anthropologie, la philosophie, des aspects juridiques également, concernant les droits d'auteur, des notions de photo, de radio... Ça peut paraître dispersé, mais ça m'a donné de vrais outils et une décontraction par rapport à tous les médias de la scène».

Décontraction, humour, sens de l'observation, décalage, sensibilité aussi profonde que légère, inspiration... Face à ces qualités, on a évoqué Jacques Tati comme parenté esthétique. François Gremaud cite aussi les metteurs en scène français Philippe Quesne et zurichois Christoph Marthaler au rang de ses modèles fondateurs. «Je suis complètement fasciné par la manière dédagée qu'a Marthaler de dire des choses capitales. Récemment, à Bâle, j'ai vu sa mise en

La surdité de Christian, son frère cadet, a rendu François sensible aux multiples moyens de communiquer. Et poussé son sens du décalage

beauté née à Bogota, affichait une sérénité inversement proportionnelle à la somme de coups essuyés.

Soit une folle inventivité au service de tous les possibles de l'existence avec cette conviction qu'il n'y a pas une seule façon d'avancer. «Cette pluralité de points de vue, je l'ai développée à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (Insa) entre 1998 et 2002. Contraire-

scène de *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, opéra-bouffe d'Offenbach. A un moment, pour évoquer le départ à la guerre des hommes, tout l'orchestre se lève et quitte le plateau. Et Marthaler a l'audace de poursuivre l'opéra sans la musique jusqu'à la fin de la représentation! Comment mieux montrer l'hémorragie provoquée par une mobilisation?»

>> Sur Internet

Retrouvez toutes les séries d'été sur: www.letemps.ch/series_ete

Mais encore. Comment François Gremaud, qui a suivi le gymnase en scientifique puis une année de graphisme à l'Ecal, Ecole cantonale d'art de Lausanne, s'est-il finalement décidé pour le théâtre qu'il a pratiqué en amateur au Conservatoire de Fribourg, auprès de Gisèle Sallin? «Le coup de tonnerre, ce fut *Bernadette*, du flamand Alain Platel. Pour une fois, le théâtre me parlait. Ce mélange de jeunesse populaire à la dérive et de culture savante avec Bach, ce plateau animé par mille saynètes en même temps, cet esthétisme de la profession rock, punk et baroque. J'en ai pleuré».

Mais surtout, François Gremaud a choisi le théâtre car il aime ses comédiens. Anne-Catherine Savoy et Pierre Mifsud hier. Tiphane Bovay-Klameth et Michèle Gurtner aujourd'hui. Véritables compagnons de création. «Quand je vois la force d'incongruité de Pierre ou de Michèle, leur capacité à se décaler des normes tout en restant simples dans leur rapport au public, je suis aux anges. Dans mon théâtre qui ne souligne pas le sens, mais qui laisse au spectateur le soin de se faire sa cuisine privée, c'est très important d'avoir des personnalités fortes et libres en scène. Je suis un créateur heureux de ces petits miracles».

Heureux et qui sait transmettre cette joie de l'exploration à tous les amateurs de haute sensibilité en liberté.

Dès lundi
Retour à Sarajevo, vingt ans après

FESTIVAL DES ARTS VIVANTS On parle de toi

LC • Dans l'idée toujours plus affirmée de favoriser la rencontre des publics avec les artistes, le titre de cette 27^e édition du Festival des arts vivants implique le spectateur en s'adressant directement à lui. «On parle de toi» est une invitation à l'écoute



de l'autre, une introspection individuelle mais surtout collective qui invite au partage entre les différentes générations.

*Festival des arts
vivants, Nyon, du
10-20 août, www.festival-far.ch*



SÉBASTIEN GROSSET Auteur et compositeur de «L'autre continent».

FESTIVAL

L'autre continent

CONCERT THÉÂTRAL L'autre continent, c'est l'Afrique, mais ce pourrait être n'importe quel ailleurs. Dans cette nouvelle création du collectif Le club des arts qui ouvre le Far Festival des arts vivants de Nyon (du 10 au 20 août), il est aussi beaucoup question d'héritage. Sébastien Grosset, l'auteur de cette partition pour quatre acteurs et deux musiciens, réduit la pièce *Oncle Vania* de Tchekhov

à ses répliques les plus dérisoires. Il s'approprie également la musique du film *Lawrence d'Arabie*. Procédant par collage, sa composition combine ces deux matériaux et réinterprète le principe des variations sur un thème pour emmener le spectateur à la rencontre des mots, des sons, et de leurs temps différents. **O MD**

Nyon. Usine à Gaz. Les 10 et 11 août.
www.festival-far.ch
 Genève. Théâtre du Galpon.
 Du 24 au 28 août.

far°

NYON Le festival des arts vivants fait corps avec les spectateurs.

Cette année, le Far°, Festival des arts vivants de Nyon, s'adresse directement aux spectateurs. D'où le titre de cette 27^e édition: «On parle de toi.» L'idée? Favoriser la rencontre du public avec les artistes, ambition déjà présente dans les éditions précédentes, et qui s'affirme encore plus. Centré autour de la construction de l'identité, le Far° propose des projets liés à la transmission, aux influences culturelles, aux origines... L'Espagnole Louisa Merino recompose la ville avec une cartographie personnalisée. Son *Mapping journeys* a été créé avec la participation d'un groupe de personnes âgées de Nyon, auprès desquelles l'artiste a glané des souvenirs et des anecdotes. Grâce à ces événements éphémères, elle réinvestit les lieux de manière émotionnelle. D'abord récitées oralement, ces expériences vont prendre la forme d'autres expressions artistiques. Les enfants seront mis à contribution dans *Haircuts by children*, du collectif canadien Mammalian Diving Reflex. Il propose à des jeunes entre 10 et 12 ans de se former à

l'apprentissage de la coiffure et d'offrir ensuite des coupes de cheveux gratuites au public dans un salon. Une occasion de remettre en jeu les rapports de confiance entre l'adulte et l'enfant. Après une première expérience concluante avec la chorégraphe YoungSoon Cho Jacquet, le Far°, avec son projet «L'artiste associé», soutient pour 2011-2012 François Gremaud. Le festival réserve encore de nom-



Haircuts
by children

breuses surprises d'ici et d'ailleurs avec Massimo Furlan, Perrine Valli, Le Club des Arts, qui à leur manière revisitent les codes du théâtre. – Anna Vaucher

InfosPratiques

NYON: Sur sept lieux différents dans la ville

Dates: Du 10 au 20 août

Prix: 25 fr. plein tarif ou 18 fr. réduit;
pass 150 fr. ou 120 fr.

www.festival-far.ch



Se faire couper les cheveux par des enfants

Dans le cadre du Festival des arts vivants à Nyon qui commence demain, un atelier permet aux enfants d'apprendre à couper les cheveux. Hier, la première étape était de savoir comment accueillir et s'adresser aux clients lors de petits jeux de rôle. Aujourd'hui, ils commenceront l'apprentissage sur des poupées. L'objectif est de permettre aux coiffeurs en herbe de créer un lien de confiance avec les futurs clients. Ces derniers sont attendus ce samedi, de 12h à 15h30 au salon Meier Coiffure à Nyon. **TS**

«Je tiens à inscrire mon festival dans la ville de Nyon»

Questions à



Véronique Ferrero Delacoste

Directrice du far° festival des arts vivants, à Nyon

Ce soir, le far° festival des arts vivants débute pour dix jours de spectacles qui sont autant de remises en question de formes connues et d'idées reçues. A l'affiche, des artistes passionnants comme le pseudo-kitsch et vrai lyrique Massimo Furlan, le Club des arts, compagnie genevoise qui démonte les pianos et remonte le moral, la chorégraphe Perrine Valli de retour du Japon et le Fribourgeois François Gremaud, poète de l'absurde associé à l'événement pour deux ans.

Le Temps: Intitulé «On parle de toi», le 27e far traite de la construction de l'identité. Pourquoi cette thématique?

Véronique Ferrero Delacoste: Une identité se construit de manière verticale, par la transmission des générations précédentes, et de manière horizontale par les influences du milieu, de la situation géographique, de l'époque, etc. Aujourd'hui, où la transmission verticale est de plus en plus fragile vu les nouvelles situations familiales, il m'a semblé intéressant d'inviter les artistes à réfléchir autour de cette affaire identitaire. **Qu'en est-il sorti?**

– Massimo Furlan s'est souvenu de sa rencontre avec Aura Msimang, chanteuse africaine légendaire qui a connu Bob Marley et Jimmy Cliff et la met en scène dans *Aura*, un récit de sa vie. Autre initiative liée à la transmission: *Haircuts by Children*, des Canadiens Mammalian Diving Reflex. Dix-huit enfants âgés de 10 à 12 ans apprennent à couper les cheveux auprès d'un coiffeur de Nyon pendant une semaine et passeront à l'acte samedi prochain sur des spectateurs volontaires! Lundi, ils ont dessiné leur coupe de cheveu préférée et ont démarché dans la rue pour trouver des clients. Ce projet est mené en lien avec le Passeport vacances de Nyon. C'est très important que le far°, qui peut présenter de grands noms de la scène internationale, soit aussi lié à sa région.

– C'est votre deuxième édition en tant que directrice du far°. Des corrections après votre première cuvée?

– Le restaurant. Il ne cadrerait pas avec l'esprit aventureux et chaleureux de notre festival. Cette année, j'ai sollicité les Belges Lekkermarkery qui arrivent avec leur cuisine mobile, un camion de 9 mètres de long. Ouvert, ce camion fait bar et resto, et sa déco, composite, évoque tout à fait notre envie d'en découdre avec le réel.

– Un spectacle à mettre en avant?

– *Cmmn sns prjct*, de Laura Kalauz et Martin Schick, les 12 et 13 août. Un spectacle qui ne peut se faire que si le public coopère. J'aime beaucoup cette prise de risque.

Propos recueillis par

Marie-Pierre Genecand

Le far°, du 10 au 20 août, à l'Usine à gaz, Nyon, 022/365 15 50, www-festival-far.ch

ART CONTEMPORAIN

Nyon: le far, un festival à l'écoute de l'autre

Le Festival des arts vivants (far) débute aujourd'hui à Nyon. Une vingtaine de spectacles et de performances, dont plusieurs créations, sont au programme jusqu'au 20 août. Cette 27^e édition se nomme «On parle de toi»: c'est une invitation à l'écoute de l'autre, une introspection individuelle mais surtout collective qui invite au partage, soulignent les organisateurs.

Le festival s'ouvre aujourd'hui avec une création de Sébastien Grosset. «L'autre continent», une pièce pour quatre acteurs et deux musiciens, s'interroge sur ce qui reste après la mort.

Les 19 et 20 août, la chorégraphe Louisa Merino compo-

sera une carte émotionnelle de Nyon, inspirée des témoignages recueillis auprès de personnes âgées de la ville. Dans «Haircuts by children» du collectif canadien Mammalian Diving Reflex, des jeunes de 10 à 12 ans offriront à la population des coupes de cheveux gratuites.

Au menu également: une performance musicale de Christophe Jaquet et trois spectacles de François Gremaud et sa 2b company, artiste associé du far en 2011 et 2012. L'an dernier, le festival a attiré 2780 spectateurs payants, soit un taux de fréquentation de 85%. ATS



TATIANA HOFER

FESTIVAL DES ARTS VIVANTS Que les téméraires s'annoncent!

Hier, Emma et Géraldine ont appris la technique de base de la coiffure dans le cadre de l'atelier «Haircuts by children», proposé par le Festival des arts vivants et à l'occasion des trente ans du Passeport-vacances. Ce samedi, les apprentis coiffeurs couperont gratuitement les cheveux chez Meier Coiffure à Nyon, de 12 à 15h30. Unique problème: les courageux tardent à s'annoncer au 079 714 75 62. **COPIN**

FESTIVAL DES ARTS VIVANTS Ce soir, deux créations ouvrent l'édition. La danseuse Perrine Valli parle de son expérience japonaise dans «Déproduction», une création qui danse et qui parle.

Expérimenter le farniente au Japon

CONTESSA PIÑON

contessa@lacote.ch

A l'heure où il faut toujours produire davantage et rentabiliser, même son temps libre, la danseuse franco-suisse Perrine Valli s'est vue offrir quatre mois de liberté, quatre mois de farniente à Tokyo en 2009. Grâce à une bourse CulturesFrance d'un montant de 10 000 euros, Perrine Valli est partie en résidence au Japon avec pour seuls objectifs: vivre, humer l'air du temps, sortir, rencontrer des gens et s'immerger dans le pays. «J'avais choisi l'Asie parce que ma sœur y faisait ses études.» Avant de partir, au cours d'un entretien avec la directrice de la bourse, elle se voit reprocher l'aspect trop organisé de son séjour. «On ne me demandait rien en échange. J'avais cette liberté de ne rien faire.» Dispensée de l'angoisse de créer. «J'ai écouté ses conseils, même très bien, je n'ai pas travaillé. Je me suis rendue dans les bars. Tokyo est une ville qui ne s'arrête jamais, il n'y a pas de différences entre la nuit et le jour.»

Un soir, elle fait la connaissance de deux danseurs: Airi Suzuki et Kazuma Glen Motomura. «Nous partagions la danse, mais il y avait de grandes différences politiques et culturelles entre nous. Par exemple, Kazuma

dansait dans une pièce et il devait vendre 35 billets à 35 euros. S'il ne réussissait pas à écouler son quota, il devait payer la différence au chorégraphe. C'est comme s'il devait payer pour être sur scène. Entre son mode de vie et le mien c'étaient deux extrêmes.»

Son séjour se déroule à la vitesse d'un clin d'œil. «Après ses quatre mois, à mon retour, j'ai eu un problème de réadaptation. Je devais faire des demandes de subventions, travailler sur des projets qui aboutiraient dans trois ans. Cela m'a créé beaucoup de soucis. Cette réflexion sur la non-production a été très forte. Il fallait que j'en fasse un projet.»

Le spectacle «Déproduction» présenté, ce soir et demain dans le cadre du Festival des arts vivants, raconte son expérience. Perrine Valli se heurte à un autre problème: la danse qui avait constitué son tout et son langage ne lui suffisent plus. «J'avais envie de partager, la danse ne me permettait pas d'exprimer ça. Pour moi, c'est devenu une évidence, il fallait du texte.»

Sur scène, les deux personnages de «Déproduction» dansent peu, en revanche, le texte est très présent. «Ce n'est pas du théâtre», prévient-elle. Elle a souhaité que ses deux comédiens chorégraphes, Airi Suzuki et Kazuma Glen Motomura,

prononcent le texte avec naturel. Au sol, les textes en japonais sont projetés, alors que les acteurs dialoguent en anglais et que des sous-titres en français sont diffusés pour le public.

«Déproduction» résume l'expérience japonaise de la Franco-suisse, ses étonnements, les différences culturelles. Perrine Valli questionne aussi ses obsessions: l'identité sexuelle, la danse, ce qui nous lie et délie.

Sans jamais apparaître sur scène, elle est dans les propos et le récit. «J'ai tout écrit. Le texte est né de dialogues, d'échanges, tout le corps est écrit.» La création est appelée à tourner, ici et au Japon. C'est du moins le souhait de la danseuse de montrer cette pièce telle quelle.

L'après-Tokyo devra se construire sur de la non-envie. «En revenant du Japon, je me suis rendu compte que je n'avais plus envie de danser. J'aimerais maintenant me forcer à redanser dans un solo. Ce sera pour l'année prochaine.»

INFO

Plus de renseignements sur:

«Déproduction», mercredi 10 août, 21h et jeudi 11 août, 19h. Petite Usine. Table ronde sur la question des identités, jeudi 11, après la représentation.

« Cette bourse ne me demandait rien en échange. J'avais cette liberté de ne rien faire, de rien créer. »

PERRINE VALLI DANSEUSE

TRAJECTOIRE

Née à Aix-en-Provence en 1980, Perrine Valli se forme au sein du Conservatoire d'Aix-en-Provence en danse classique et en danse contemporaine. De nationalité franco-suisse, elle s'installe à Lausanne en 2004 pour travailler avec la compagnie Estelle Héritier sur la création

«A5», puis sur «Temps Morts» en dernière Tangente. En 2005, elle crée sa propre compagnie l'Association Sam-Hester (du nom qu'a donné Andy Wahrhol à ses chats) et sa première pièce «Ma cabane au Canada» qu'elle présente à Genève.

Suivront «Série» en 2007 et «Je pense comme une fille enlève sa robe» en 2009. Parallèlement, elle rencontre la chorégraphe Cindy Van Acker avec qui elle poursuit une série de collaborations.



Perrine Valli a vécu quatre mois à Tokyo, un voyage qui lui a permis de s'imprégner de la culture japonaise. Elle a questionné les différences culturelles et a écrit «Déproduction», création avec deux danseurs japonais, présentée ce soir et demain à la Petite Usine. SAMUEL FROMIOLD

Arts vivants



Les enfants du Passeport-Vacances de Nyon apprennent les ficelles du métier de coiffeur et proposeront leur service au public du far°, samedi (12 h - 15 h 30) histoire de sonder les liens entre les générations. Ici, Giulia et Axel s'entraînent sur Eva Verity, à l'origine du projet. ODILE HEYLAN

Le far° promet de décoiffer les habitudes

Le Festival des arts vivants de Nyon ose tout pour questionner l'identité, y compris demander à des enfants de couper les cheveux à leurs aînés gratuitement

Florence Millioud Henriques

Curieux... ne surtout pas s'abstenir! Prêt à bousculer les codes comme l'ordre établi des choses, le far° - Festival des arts vivants - investit le cœur culturel de Nyon dès ce soir et jusqu'au 20 août avec une promesse: «On parle de toi». Dans la rue, à l'Usine à Gaz, au château, au cinéma, il

n'y en aura que pour l'ego. C'est lui qui sert de point de rencontre entre le public et l'artiste pour cette 27e édition conçue par la directrice Véronique Ferrero Delacoste comme un livre qui se feuillette en vingt-deux chapitres - danse, théâtre, performance, expo, récital.

Avec un titre de Festival comme «On parle de toi», impossible de

résister. Que va-t-on nous révéler?

Outre l'importance que j'attache à avoir un titre qui sert d'ossature à un événement, il sera question d'identité cette année au far°. Comment se construit-elle? Hier, c'était au travers du croisement des liens verticaux de la famille et des influences culturelles, sociales et géographiques grappillées horizontalement. Mais aujourd'hui... quels sont les schémas, les canaux? Il n'est pas question de dire que c'était mieux avant ou pas. Les choses ont changé, c'est un fait. Et notamment en raison de l'accès généralisé à l'outil internet qui ouvre sur tout, tout de suite, sans possibilité de contrôler la qualité de l'information. Les rapports hiérarchiques ont également été chamboulés, acceptent-on ce qu'on nous dit? De qui? L'idée est de confronter et de travailler les façons de transmettre l'identité aujourd'hui.



Véronique Ferrero Delacoste

Directrice du far°,
Festival des arts
vivants à Nyon

La courroie de transmission semble toute trouvée: la création artistique... Elle sert effectivement d'éclairage sur la façon dont on construit et on reçoit les informations sur notre identité. La performance *Haircuts by children* (coupe de cheveux par les enfants) est un très bon exemple. On

nous dit que laisser un salon à des apprentis coiffeurs de 10-12 ans n'a rien à voir avec un projet artistique! Au contraire, c'est un vrai concept, qui a déjà voyagé de Toronto à New York, de Milan à Sydney. Il questionne aussi bien les droits des enfants face au travail que la notion de confiance entre les générations. Idem avec *Mapping Journeys* qui sollicite la mémoire des aînés pour recenser les anecdotes visibles ou invisibles que recèle leur ville, en l'occurrence Nyon. Leur mise en scène in situ insiste sur l'attachement au lieu dans lequel on naît, vit et évolue. De son côté, le Club des Arts avec *L'autre continent* s'interroge sur ce qu'on fait des legs culturels en lançant un défi à quatre générations: poursuivre un texte.

La façon de scruter l'identité, qu'elle soit sexuelle ou fantomatique, héritée ou imaginaire, reste très cérébrale. Ne coupe-t-elle pas le festival d'un public plus nombreux?

C'est faux! Et si les artistes traitent de questions importantes, la profondeur thématique n'exclut pas une fraîcheur narrative, l'humour et de bons moments de rire. Je crois que le cap - nécessaire - de la création conceptuelle est passé. Il a permis de faire un pas en avant, qui offre à la nouvelle génération l'opportunité de théâtraliser le partage des émotions, ce qui est le propre des arts vivants. Si on ne va plus au théâtre pour se faire raconter une histoire, on n'en ressort pas non plus avec l'impression de ne

rien avoir compris. L'intérêt partagé est de monter des projets accessibles au plus grand nombre.

Vous réunissez en moyenne moins de 3000 personnes en dix jours. L'invitation est-elle plus large cette année?

Nous pouvons compter sur un public fidèle. Et désireux de découvrir qu'il y a un lien entre ce qu'il vit et ce qui peut se passer sur une scène. Une façon d'aborder les choses qui convainc également la nouvelle génération. Résultat: la fréquentation de nos salles, dont la capacité ne dépasse pas les 70 à 100 places, est de plus de 80%. Positionné comme un événement singulier dans un environnement culturel particulièrement riche, le far° s'adresse à tous ceux qui pensent que l'art permet d'aborder les problèmes de société différemment. Tout en acceptant de se laisser surprendre.

Transmission est le maître mot de cette 27e édition. Qu'avez-vous envie de transmettre, justement?

L'ouverture pour un retour à une meilleure réception de ce que le monde extérieur nous envoie. Comment être disponibles aujourd'hui alors que nous sommes bombardés d'infos, de sons et d'images? Recevoir, c'est aussi se construire. Par conséquent, il est important de retravailler cette faculté.

Le festival pratique



Nyon, l'Usine à Gaz et dans d'autres lieux (Château, Meier colifure, cinéma Capitole, L'After, L'Esp'asse). Du me-10 au sa 20 août
Rens.: 022 365 15 50

Location: billets en vente sur place dès 12 h 30 ou sur le site www.festival-far.ch

En chiffres:

22 propositions de spectacles, danse, récital, théâtre, performance, exposition sur onze jours de festival.

10 créations ou recréations

5 premières suisses

56 artistes

1 artiste associé, François Gremaud

Des ateliers d'écriture critique tj du 10 au 14 août (11 h, 13 h, 14 h et 17 h)

Des ateliers de prise de parole avant les spectacles les 12, 15, 18 et 20 août (20 h 30)

LE FESTIVAL

À NYON, MÊME LES COUVREURS PARLENT DE TOI

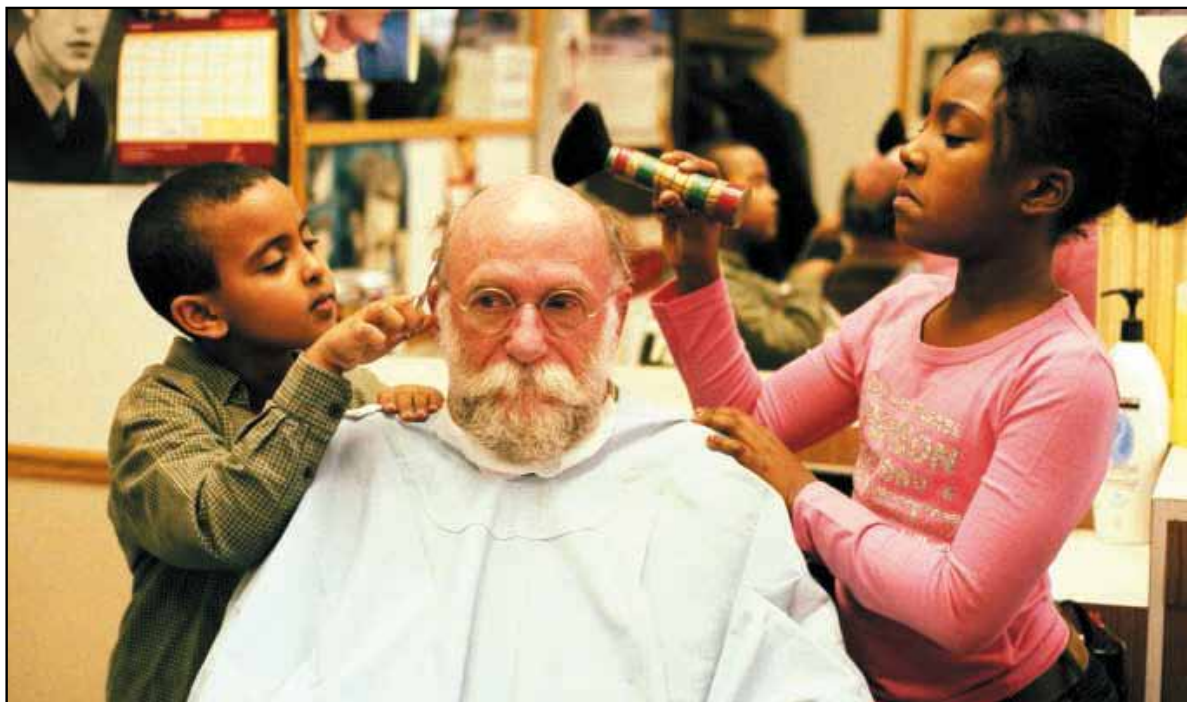


«On parle de toi», c'est le titre de la 27^e édition du FAR, Festival des arts vivants de Nyon (Suisse), et c'est partout dans les rues de la ville lacustre. Déambulation avec l'Espagnole Louisa Merino pour *Haircuts by Children*, un projet conçu par l'ate-

lier de recherche artistique Mammalian Diving Reflex qui nécessite la plus haute confiance, puisqu'il s'agit d'abandonner sa chevelure à des enfants de 10 à 12 ans (qui ont suivi une formation!). Une rencontre tout aussi sociale qu'un acte artistique. En plein air ou sous les toits de l'After, de l'Usine à gaz ou du cinéma Capitole, des spectacles révèlent la vivacité et la force insolite de jeunes (ou moins jeunes) auteurs. Yves-Noël Genod, metteur en scène, y recrée son *1^{er} avril (jour des fous)*, une fresque avec enfants et adultes rythmée par la voix de Jeanne Balibar. Massimo Furlan est aussi de la partie avec *Aura* (création), une revue chantée et menée par Aura Msimang, une Sud-Africaine fortement engagée dans les luttes politiques et sociales. A moins que l'on ne préfère le chorégraphe Ion Munduate conviant un danseur, un pianiste et un aizkolari (coupeur de tronc basque). M.-C.V. Far, festival des arts vivants de Nyon (Suisse). www.festival-far.ch Jusqu'au 20 août.

Entre les mains des enfants

FAR° • A Nyon, Mammalian Diving Reflex propose à des jeunes de 10 à 12 ans d'être les coiffeurs de vrais clients. Tiré par les cheveux? Pas sûr.



Les actions artistiques de la compagnie canadienne tournent souvent autour de ce thème: les enfants deviennent coiffeurs, critiques d'art ou critiques culinaires. JOHN LAUENER

CÉCILE GAVLAK

L'instruction civique se déroule parfois loin de l'école. Avec le collectif Mammalian Diving Reflex, originaire de Toronto, elle se passe dans un salon de coiffure. Une poignée d'adultes en devenir prendront peut-être conscience de leur responsabilité de citoyens lors de *Haircuts by children*, samedi après-midi à Nyon dans le cadre du far° – Festival des arts vivants.

Un garçon et 17 filles ont choisi cette activité originale dans leur Passeport-Vacances. En plus de couper les cheveux, ils accueilleront les clients volontaires, géreront les rendez-vous et vendront des limonades devant la boutique. Les adultes, eux, devront faire confiance à la créativité de ces petits coiffeurs. Il s'agit, pour le concepteur Darren O'Donnell, de bouleverser la sphère sociale et de provoquer de nouvelles rencontres entre générations, dans un cadre inattendu. Que

les curieux frileux se rassurent: cette semaine, une employée du salon initie les enfants à la sécurité de l'autre et de soi-même, à la technique de séparation des cheveux et à l'accueil.

Question politique

Durant cette préparation, la productrice artistique Eva Verity aborde, avec les enfants, la démarche artistique puis la question politique. Qu'est-ce qui leur est interdit? Pensez-ils que c'est juste? Le droit de vote est amené sur le tapis. «Nous pensons que les enfants devraient pouvoir se prononcer», affirme Eva Verity. «La société considère qu'à 18 ans, on a forcément un déclic, alors qu'on n'a jamais été intégré à la vie civique. Certains adultes savent peu de choses sur la vie politique de leur pays et pourtant, ils votent!»

Samedi, le groupe d'enfants récoltera de l'argent et se concertera pour décider de son utilisation. «La société de

consommation prend souvent les jeunes pour cibles, mais ils n'ont pas eux-mêmes le pouvoir que confère l'argent», constate Eva Verity. L'idée n'est pas de forcer la main, ce qui s'apparenterait à de l'exploitation, mais de proposer aux enfants de participer à la vie politique et économique.

Conscience de l'autre

Philippe Meier, coiffeur depuis quarante ans, mettra son salon à disposition des têtes blondes. Pourquoi ce métier? Il esquisse une réponse: «Notre travail repose sur le respect de l'autre. Il faut prendre en compte sa morphologie, sa personnalité et ses envies.» Le soin, l'écoute et la communication: la tâche du coiffeur contient les ingrédients nécessaires à une vie en collectivité harmonieuse. «Les adultes mettront leur tête entre les mains des enfants, c'est fort!»

Eva Verity, qui a elle-même vécu l'expérience, complète:

«Les adultes prennent très au sérieux leur coiffure, c'est une part importante de l'identité. Pour certains, l'aspect esthétique prendra le dessus face à la dimension politique. Ce petit risque fait partie intégrante du jeu, et de toute façon, ça repousse!» Pas de quoi se faire des cheveux blancs, donc.

Depuis 2006, la performance a été réalisée plus de 50 fois au Canada, en Italie et en Angleterre, entre autres. Les réactions sont-elles différentes selon les cultures? «Les enfants sont partout les mêmes», rétorque Eva Verity. Cette première en Suisse, démocratie directe où la conscience citoyenne est forte, présage selon elle un bon accueil. A vérifier samedi. I

Sa 13 août de 12h à 15h30, Meier Coiffure, 4 rue Juste-Olivier, Nyon. Pour prendre rendez-vous: ☎ 079 714 75 62 (rémunération libre).

Programme complet:
www.festival-far.ch

A l'avant-garde des arts vivants

FESTIVAL • *Le far°, dédié aux arts vivants, a lieu à Nyon jusqu'au 20 août. François Gremaud est l'artiste associé et Raimund Hoghe l'invité vedette.*

ELISABETH HAAS



Le danseur Emmanuel Eggermont interprète «L'après-midi», une pièce présentée en première suisse par Raimund Hoghe. DR

François Gremaud se décrit volontiers comme un «explorateur», insiste le Lausanno-Fribourgeois, meneur de la 2b «Présentation», à l'affiche du far°. Pour sa nouvelle création, Company, qui sera en scène, à Nyon ce soir et demain, il ne revendique même pas le rôle de comédien, aux côtés de Tiphane Bovay-Klameth et Mimetteur en scène, «Avec mon chère Gurtner.

Sa manière de travailler, c'est l'écriture de plateau. Sa méthode, les improvisations sans contrainte, mais filmées, à partir desquelles il tire le matériau de ses spectacles.

Trois pièces à l'affiche

Et encore, François Gremaud ne revendique pas non plus le terme de «spectacle». Il préfère celui de «proposition». Une manière de penser le théâtre comme terrain de «fouilles» qui correspond bien à l'esprit du Festival des arts vivants, dont il est l'«artiste associé» pour une période de deux ans. Trois de ses pièces sont à l'affiche du far°: «Récital» et surtout «KKQQ», qui a été montrée avec succès à l'Arsenic et sera accueillie à Nuithonie et à Vidy cette saison. François Gremaud: «Récital» et «KKQQ» sont rodés, ils ont acquis le statut de spectacle. Mais «Présentation» sera vraiment une «proposition», créée spécialement pour un lieu inhabituel, la salle communale de Nyon.»

Première suisse

Au total, le far° propose une vingtaine de spectacles jusqu'au 20 août. En une dizaine de jours, il draine l'avant-garde de la recherche artistique, qui invente de nouvelles formes scéniques entre théâtre, danse, musique et arts plastiques. Outre les artistes fidèles du festival, une célébrité dans le milieu fait partie de l'affiche: Raimund Hoghe.

L'Allemand a été le dramaturge de Pina Bausch, mais conçoit et chorégraphie depuis sa disparition ses propres spectacles. Performeur, chorégraphe, écrivain, il présente «L'après-midi», en première suisse. Une nouvelle pièce conçue en référence à «L'après-midi d'un faune» sur la musique de Debussy. Raimund Hoghe fait réinterpréter à son danseur Emmanuel Eggermont ce rôle fondateur de la danse moderne. |

> Jusqu'au 20 août Nyon
www.festival-far.ch

FESTIVAL DES ARTS VIVANTS Etrange objet que «Stéréo» de Christophe Jaquet. La création se regarde autant qu'elle s'écoute et se vit agréablement ou non.

Une création à vivre physiquement



Jérémie et Guillaume Conne, deux musiciens, ont accepté d'interpréter un rôle. Une première expérience loin d'être une évidence. CHRISTOPHE JAQUET

CONTESSA PINON
contessa@lacote.ch

Première image. Deux hommes de dos assis en tailleur, même taille, même look. Ils fouillent dans une caisse remplie de 33 tours. Ils sortent une pochette «Thriller» de Michael Jackson, la regardent attentivement, puis la rangent avant de choisir un autre album. A droite, Jérémie se lève, se dirige vers ses platines et pose son disque. Musique. A gauche, Guillaume l'imité. La partition que joue Jérémie est diffusée par le haut-parleur de droite et celle de Guillaume à gauche. Les Dj's jouent la même musique, avec des accélérations, des silences et des ralentissements, des rythmes qui évoluent. Forcément il y a décalage. L'effet est intéressant, l'image est hypnotisante.

Dès demain soir, Christophe Jaquet propose «Stéréo», une création qui prend la forme d'un jeu de miroir entre deux protagonistes, deux Dj's que l'on prend pour des jumeaux. «Le spectateur doit s'attendre à vivre une expérience physique», prévient Christophe Jaquet, metteur en scène et concepteur. Parfois de manière agréable, parfois moins.

Tentative de dialogue

Dans une première partie, les deux Dj's sont dans leur bulle, ils ne se touchent pas et se regardent encore moins. Ils sont inexpressifs, le regard vide, les yeux dans le lointain. A un moment donné, Jérémie tente de dialoguer avec son alter ego, il lui parle, articule des mots que personne ne comprend, hurle en silence pour attirer l'attention, mais



CHRISTOPHE JAQUET METTEUR EN SCÈNE

Avec cette création, le spectateur doit s'attendre à vivre une expérience physique

Guillaume reste indifférent, le casque sur ses oreilles.

L'année dernière, Christophe Jaquet montrait «In Your Face», un spectacle dans lequel des comédiens interprétaient des performeurs. Avec «Stéréo», il fait l'inverse, des musiciens deviennent acteurs. Il est parti du son pour aller vers le jeu. «En effet, qui dit stéréo, dit deux canaux. Et qui dit deux dit unisson, dialogue, des configurations qui peuvent

être traitées de manière théâtrale, commente Christophe Jaquet. Pour l'occasion, nous avons fait presser un vinyle à deux exemplaires que nous diffusons simultanément. En décalant légèrement une piste par rapport à l'autre, nous créons des rythmes inédits, nous jouons de la modulation d'amplitude et de l'effet de rugosité.»

Pour cette création, le Lausannois a fait appel aux frères Jérémie et Guillaume Conne. Le

premier est ingénieur du son et batteur au sein du groupe Toboggan. Guillaume est un rocker pur. Il a joué avec Fauve.

Depuis dix ans, les frères Conne jouent au sein du groupe Rosko. Pour la première fois, ils expérimentent le théâtre. Et c'est loin d'être une évidence de «passer d'une scène à l'autre». «Ici chaque geste est écrit», mentionne Jérémie. La partition rédigée par Christophe Jaquet est précise, minutée à la seconde. «Quand on fait un concert, les gestes sont devenus intégrés et codifiés, on se regarde pour commencer un morceau. Là ce n'est pas le cas, tout fait partie d'une partition sonore.»

INFO

«Stéréo», Petite Usine, vendredi 12 août à 22h30 et samedi 13 août à 19 heures.

EN IMAGE



TATIANA HUF

FESTIVAL DES ARTS VIVANTS

Les enfants ont commencé à couper les cheveux

Des coupes droites avec un dégradé sur cheveux longs et mi-longs, voilà ce que Carole et Joanna ont commencé à apprendre hier pour l'atelier «Haircuts by children», organisé par le FAR et à l'occasion des trente ans du Passeport vacances. Aujourd'hui, ils travaillent sur des cheveux plus courts et libèrent leur créativité. Samedi les apprentis coiffeurs vous attendent avec ou sans rendez-vous gratuitement au salon Meier Coiffure à Nyon. Inscriptions au 079 714 75 62. **TS**

ATELIER D'ÉCRITURE Envie de parler de la réalité, de la ville par exemple.

Ni riverain, ni touriste

13 heures. Le décor du Festival des Arts Vivants (FAR) est planté. Sur les quais de Nyon, une caravane blanche fait discrètement office de billetterie. À la fenêtre, un jeune homme qui semble être le vendeur mange son sandwich. Porte-monnaie à la main, une femme s'est arrêtée pour fouiller dans son sac et en sort une liste de spectacles soigneusement manuscrite. La file défile. Je me retourne. Tout sent l'attente. Comme ce rideau de perles bercé par le vent et scintillant au soleil, qui voile légèrement l'envers d'un décor qui sera révélé au public dans quelques heures. Marquant la limite entre la ville et la scène du festival, il m'invite à franchir sa cascade de diamants pour dé-

couvrir un microcosme en devenir. Je ne suis ni riverain ni touriste ni encore moins comédienne ou membre du staff. Pourtant, je suis dans ce décor. En suis-je actrice ou spectatrice? J'en profite pour tendre l'oreille, attentive au choix des spectateurs. Une dame demande un billet pour le spectacle du jour, on lui répond qu'il y en a plusieurs, elle ne savait pas, elle n'avait pas lu le programme. Pour elle, venir voir quelque chose, c'est ce qui semble importer avant tout. Tout à l'opposé, ce qu'elle n'a pas eu en main, le programme qui présente les spectacles, très fouillé. Chacun d'eux bénéficie d'un descriptif, voire d'une image, d'un entretien ou d'un texte. Avec le

spectacle viendront des discussions, une table ronde. La parole y est abondante, c'est même le thème du festival cette année: «On parle de toi». Se présenter démuné, tout nu, devant un spectacle, ou se présenter chaudement informé, ce sont deux options. Comment adopter les deux postures, être à la fois naïf et penseur? Voilà un chantier d'écriture en perspective, qui trouve un débouché dans les colonnes de ce journal. **SONJA EVARD, RAPHAËLE RENKEN, BRIGITTE AUDEOUD**

INFO

«La Côte» publie les textes rédigés dans le cadre de l'Atelier d'écriture critique conduit par Yvane Chapuis dans le cadre du FAR.



L'atelier d'écriture critique conduit par Yvane Chapuis. LDO

Nyon Un resto belge roule pour le far°



ISABELLE GUIGNET

D'une longueur incroyable, le camion cuisine d'Enid et de son équipe, débarqués tout droit de Belgique, est présent tout au long du Festival des arts vivants (jusqu'au 20 août) pour restaurer les spectateurs. Avec produits du terroir et bonne humeur! I.G.



Scène Festival far°

Le thème de cette 27^e édition, «On parle de toi», est une invitation à l'écoute de l'autre et au partage entre les différentes générations. Tous les artistes présents (Massimo Furlan, Clédat et PetitPierre, la 2B Company, etc.) vont s'y employer. Parmi eux, la chorégraphe suisse **Perrine Valli**, dont le spectacle, *Déproduction* (je et ve), s'inspire d'un concept japonais inhabituel qui allie performance, texte et photo. – (nc)

Nyon, divers lieux

Je, dès 19 h; ve, dès 17 h;
sa, dès 15 h 30; di, dès 18 h.

www.festival-far.ch

A ne pas rater en Suisse romande



Festival Nox Orae

1 Les «musiques actuelles» que défend ce festival ne sont pas celles passant actuellement sur les radios. Curiosité obligatoire si l'on se rend dans ce petit festival, lié au Rocking-Chair de Vevey mais sis au jardin Roussy de La Tour-de-Peilz. Samedi, les Américains de Crystal Stilts se frottent à l'étonnant Connan Mockasin, de Nouvelle-Zélande, et aux Suisses Fai Baba et Wolf & Rhino. Dimanche, Buvette et Labrador City cohabitent avec les frises synthétiques d'Electrelane et de Destroyer. Du pointu, mais du recommandable! (fb)

La Tour-de-Peilz

Sa à 17 h et di de 14 à 16 h.
Préloc: Fnac, Petzi, Starticket.
<http://noxorae.rocking-chair.ch>

Mike Horn Family

2 Lancez-vous, comme notre globe-trotter national, sur un parcours digne d'un aventurier et

parsemé de jeux d'obstacles! Situé sur le plateau de la Braye, accessible en funiculaire et en télésiège ou à pied, sur un tracé naturel et agréable, il se présente comme une chasse au trésor et offre trois niveaux de difficultés. Idéal pour les familles. On passe notamment de l'orientation à la nourriture et de la pêche aux passages d'obstacles. De plus, une exposition est dédiée à Mike Horn et à ses aventures extrêmes. – (nc)

Château-d'Œx

Tl de 9 h à 17 h, jusqu'au 19 septembre.
Rens.: 026 924 67 94/25 25.
www.telechateaudoe.ch

Au vieux Clown

3 Pénétrer dans le troquet Au vieux Clown, à l'aspect pimpant de tente itinérante, c'est entrer dans le monde tragicomique de Marco Morelli et d'Alberto Kuno, respectivement clown-funambule et clown-artiste de cirque. Dans une tiédeur enro-

bante, la réalité bascule soudain dans un monde surréaliste où clients et serveurs se confondent, où les objets qui se transforment offrent au duo l'exercice de mille et une facettes, acrobaties et voltige. Un face-à-face de deux âmes en peine qui vise droit au cœur. Dès 10 ans. – (nc)

Yverdon-les-Bains, Théâtre du Petit Globe

Di à 19 h.
Rens.: 024 425 70 00.
www.petit-globe.ch

Giron du pied du Jura

4 Au programme du Giron de Cuarnens, côté sportif, des tournois de volleyball mixte et de football, du cross, du tir à la corde et de la lutte. Côté récréation, du karaoké, des petits-déjeuners des potron-minet et de quoi se régaler avec, entre autres, l'humoriste Nathalie Devantay, qui a participé notamment au festival du rire de Morges et à celui de Montreux, et qui a reçu, en 2008, le Prix François Silvant. – (nc)

Cuarnens, place des fêtes

Je et ve dès 16 h;
sa et di dès 7 h.
www.girondupied2011.ch

Fêtes de Genève

5 Le grand feu d'artifice se décline, ce samedi, sur le thème de l'opéra de feu. Plus de cinquante minutes de bonheur fumigène placées sous les auspices de Bizet et de Verdi. Un premier tableau célèbre l'Inde, avant d'entrer dans le vif du sujet avec les Italiens de Pirico d'Arte, les meilleurs fabricants transalpins de feux d'artifice, et les Genevois Pyrostars, alliant classique et moderne. La traditionnelle Course des garçons de café, le dimanche

(15 h 30), donnera au public l'occasion de vibrer une dernière fois. – (phm)

Genève, rade et Baby-Plage

Sa à 22 h: feu d'artifice.
www.fetes-de-geneve.ch

Rope

6 YoungSoon Cho Jaquet tient une place à part dans le milieu de la danse, de par ses performances aussi étranges qu'accueillantes, mêlant art asiatique et art occidental. Dans *Rope*, elle lie les participants

entre eux avec des cordelettes de grandeur variable et les initie au déplacement. Les fils s'entrecroisent et s'emmêlent, créant des formes inédites. A découvrir. – (nc)

Nyon, pl. du Château

Di à 18 h.
www.festival-far.ch

Fête africaine

7 New Tree, une ONG active en Afrique, et le WSL (Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage) invitent le public à une journée

dédiée à l'importance de la forêt africaine. Ambiance festive avec musique, danse, cuisine africaine et suisse. Au chapitre animations pour adultes, visites guidées pour découvrir les «Africains» de l'Arboretum, artisanat et conférences. Pour les enfants, des contes et un lâcher de ballon. (nc)

Aubonne, Arboretum

Di de 10 h à 18 h, entrée libre.
Rens.: 021 808 51 83.
www.arboretum.ch

Quand Tchekhov croise Lawrence d'Arabie



Une scène en «u», des lutrins, des pianos, des comédiens et des musiciens. *Oncle Vania* et *Lawrence d'Arabie* vus par Sébastien Grosset, c'est un concert théâtral qui plonge le public dans une forêt de sensations. ARCHIVES

> Scène Le 27^e far^o a débuté mercredi à Nyon

> «L'autre continent», ambitieux concert théâtral, frappe

Marie-Pierre Genecand

Vous ne le savez pas encore, mais il y a un lien puissant entre

Oncle Vania de Tchekhov et le célèbre thème musical de *Lawrence d'Arabie*, signé Maurice Jarre. Une sorte de rapport antinomique, comme une tension, entre l'enfermement des personnages russes et la mythologie des grands espaces véhiculée par le film de David Lean. Sur la scène du far^o festival des arts vivants, à Nyon, cette confrontation a donné des ailes à l'auteur-compositeur Sébastien Grosset. Avec *L'autre continent*, ambitieux concert théâtral pour texte, pianos, clarinette et pianos programmés, l'artiste genevois propose une passionnante plon-

gée dans une forêt de perceptions.

Le public est plongé dans un univers sonore qui enfle et désefle, s'affole et se pâme, irrite ou enchante

La campagne russe, les sables du désert, une forêt musicale? Il faut remonter à l'origine du projet pour y voir plus clair. Mais dire auparavant que Véronique Fer-

rero Delacoste a eu raison de coproduire cette création qui s'est fait recaler par de nombreuses salles romandes, théâtrales ou musicales, en raison de son caractère hybride entre musique contemporaine et texte classique. L'audace est une marque de fabrique de la nouvelle responsable du far° et, comme dit le dicton, la chance sourit aux audacieux. Car Sébastien Grosset et plus largement le Club des Arts, constitué depuis plus de dix ans de l'auteur-compositeur genevois, de Zoé Cadotsch aux visuels et de Julien Basler au jeu et à la mise en scène, figurent parmi les plus stimulants des collectifs romands. Les créations marquantes de ce trio? *Xanax* en 2007 où dans un décor beauf, au son d'un orchestre plutôt plan-plan, une famille apathique enchaînait des lieux communs sur le bonheur préfabriqué. Redoutable. *Des deux côtés du plâtre*, également, en 2005. Une fantaisie en canon pour quatre acteurs et un canapé où un homme creuse un trou dans un mur et découvre les ressources insoupçonnées du vide. Et puis *Les fondateurs*, en 2009. Quatre faux ouvriers et vrais comédiens construisent à vue un décor de branches et de bouts de ficelle avec conclusion en fanfare. Soit un amour pour le théâtre matériau, pour la musique spectacle. Une belle capacité aussi à poétiser le

réel.

Ces qualités, on les retrouve dans *L'autre continent*, concert théâtral entre Tchekhov et Lawrence d'Arabie. Encadré par une scène en U sur laquelle trônent quatre lutrins et deux pianos, quatre comédiens (Aline Papin, Aurélie Pitrat, Bastien Semenzato et Pierre-Jean Etienne) et deux musiciens (Géraldine Schenkel et Philippe Ehinger), le public est plongé dans un univers sonore qui enfle et désenfle, s'affole et se pâme, irrite par ses répétitions textuelles ou enchante par ses envolées musicales. L'histoire se raconte à travers des sensations, comme une plongée dans une forêt de sons qui soufflerait à chacun son propre chemin, sa propre partition.

La rencontre entre *Oncle Vania* et *Lawrence d'Arabie*? Tout a commencé par une idée dramaturgique. Invité à improviser sur la pièce de Tchekhov, Julien Basler a proposé de ne conserver que les répliques les plus quotidiennes. «Les jours raccourcissent, il va pleuvoir, quelle heure est-il?, le blé pousse bien, etc.» Sébastien Grosset est immédiatement enchanté par ce parti qui dépouille la pièce de son sens. Il sait qu'un jour, il jouera avec ce matériau. Reste à trouver une partition musicale dont le lyrisme puisse s'opposer à la dérision de cette proposition. «Un jour, tandis que je

ressassais ces répliques dans un café, la radio a diffusé la musique de *Lawrence d'Arabie*», explique Sébastien Grosset. «J'ai senti qu'un dialogue pourrait se nouer entre ces deux climats opposés.»

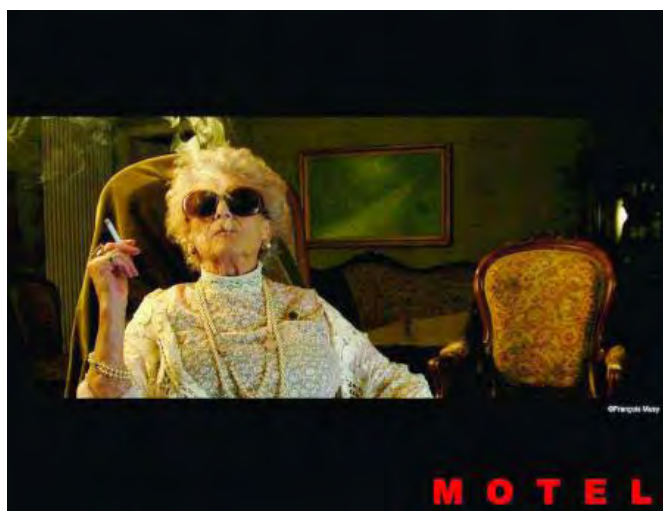
L'auteur, qui est aussi compositeur, réduit pour piano le thème de Maurice Jarre et écrit une série de variations qui, en effet, donnent du relief, de l'ampleur aux plates observations. Mais ce n'est pas tout. Un détour par Ouagadougou et un héritage avunculaire viennent encore corser l'affaire. Une histoire d'écrivain médecin – comme Tchekhov – qui écrit un acte avant de transmettre à son neveu le plan de l'acte suivant. Ces biographies fantasques constituent des respirations drolatiques dans le spectacle et renforcent l'idée d'égarement éclairant. Car, souffle Sébastien Grosset dans toutes ses productions: quand on arrête de chercher le sens, il apparaît par des voies détournées, comme une fulgurance. Belle observation.

L'autre continent, du 24 au 28 août, au Théâtre du Galpon, à Genève, tél. 022 321 21 76, contact@galpon.ch

Le far° festival des arts vivants, jusqu'au 20 août, à Nyon, 022 365 15 50, www.festival-far.ch

FESTIVAL DES ARTS VIVANTS La manifestation élargit son éventail en accueillant pour la première fois le cinéma dans son programme.

Le grand écran s'invite au FAR



A gauche, magnifique dans le rôle de la vieille dame, l'actrice Stéphanie Glaser est décédée peu avant la sortie du film «Motel». A droite, au «Boulevard d'Ypres» des récits de vie se mêlent à la mémoire des lieux. DR

FRANÇOISE GENTINETTA
info@lacote.ch

En programmant les films «Motel» du cinéaste suisse Fabrice Gasser et «Boulevard d'Ypres» de la Belge Sarah Vanagt, le Festival des arts vivants (FAR), s'ouvre désormais également au cinéma. Véronique Ferrero Delacoste, directrice du FAR s'en explique. «Mon intention étant de donner chaque année une couleur au Festival, j'avais pour cette édition le désir de traiter les questions d'identité, de parcours de vie, de mémoire. A partir de cette option, j'ai vu différents projets artistiques qui relèvent du théâtre, de la danse ou d'installations. Et j'ai aussi découvert que ces deux films, que j'ai personnellement adorés, rentraient idéalement dans cette thématique. En fait, nous ne voulons

pas être cloisonnés. Le moyen d'expression n'est pas le plus important. Ce qui l'est, c'est la manière des artistes d'aborder le thème et de nous interpeller.»

Contes de vie

Habitant à Bruxelles, Sarah Vanagt n'est pas allée au bout du monde pour réaliser son film «Boulevard d'Ypres», mais s'est tournée vers son propre voisinage, cette artère particulière qui forme un microcosme d'immigrants, de réfugiés, de sans papiers, de commerçants, d'habitants de l'Armée du Salut. Une rue dont elle a voulu capter la mémoire des gens et des lieux avant que les choses ne changent et que les activités axées sur le commerce de gros ne disparaissent car les autorités prévoient une restructuration de ce boulevard.

Sous le regard curieux de pigeons omniprésents, la cinéaste a invité les habitants à raconter leur histoire souvent dramatique, leurs rêves, leurs tristesses, leurs espoirs. Ils évoquent des souvenirs tissés de problèmes de familles, de clans, d'insécurité politique, d'exactions, de génocide. La plupart parlent à la troisième personne, ce qui établit une distance par rapport à leur vécu douloureux et leur permet de relater ces bribes de destin à la manière d'un conte. Alors que les manutentionnaires des entrepôts œuvrent sans relâche au chargement de palettes, la rue se mue en théâtre où des hommes parlent de vie d'ailleurs, d'ici, et disent cet espoir fou qu'ils avaient d'une Europe vue comme un Eldorado.

Parfois, la cinéaste glisse en surimpression des fragments

d'anciens films de guerre. Une manière de rappeler que le nom de cette rue se réfère aux batailles d'Ypres de la Première Guerre mondiale, au cours desquelles furent aussi enrôlés des Africains, comme ce bataillon d'Algériens qui fut décimé par les gaz meurtriers utilisés pour la première fois par les Allemands.

Magie du lieu

Il faut dire que Sarah Vanagt est aussi historienne de formation. Dans son film, elle mêle subtilement l'Histoire aux récits de vie, ce qui soulève moult réflexions tout en laissant place à l'espoir. En nous faisant par exemple découvrir la capacité de résilience de certains immigrants. Comme le dit l'un d'eux avec douceur «nous, Africains nous avons de la patience. Parce

que demain, peut-être... ça peut changer.»

Baignant dans un climat onirique et mystérieux, «Motel» de Fabrice Gasser se veut un hommage au légendaire motel des Pêcheurs d'Etoy ainsi qu'à sa tenancière qui n'était autre que la grand-mère du cinéaste. Avec ses murs lézardés, le motel se meurt. S'y côtoient des personnages étranges, dont une vieille dame aveugle et excentrique, un visiteur désorienté, une jeune fille amnésique. Des liens se tissent dans ce lieu qui semble coupé du monde.

Un beau film très contemplatif, réalisé comme un poème pour parler de solitude partagée, avec des images envoûtantes et des comédiens épatants. On rappellera que «Motel» a été honoré en 2010 du prix culturel de RegioNyon. ●

USINE À GAZ «Vous n'avez pas un pantalon?»



Une création où le public est appelé à participer. DR

Interactif, rigolo et forcément instructif. Laura Kalauz et Martin Schick proposent «Cmmn sns prjct». Sur scène, les deux acteurs apparaissent en sous-vêtements devant une table où des objets hétéroclites cohabitent. Les acteurs les distribuent au public. Mais rien n'est gratuit dans ce bas monde. Dans cette création originale, les spectateurs sont partie prenante, pour échanger un habit ou quelques pièces. Les artistes construisent leur propre monde où tout s'échange et se vend. **COPIIN**

INFO +

Usine à gaz, vendredi 12 et samedi 13 août à 21h.

ATELIER D'ÉCRITURE Critique de la création du Club des arts.

«L'autre continent»

Installé, le spectateur lève la tête. Il réalise qu'il est cerné d'un dispositif scénique en forme de U. Nous sommes dans une fosse. De part et d'autre, trois lecteurs se tiennent debout devant un lutrin. En face, deux pianos se jouxtent. Six haut-parleurs sont suspendus. Tout est posé: l'importance de la parole, de la musique et du son. La pièce est construite sur la variation des phrases brèves du premier acte: le personnage Ivan Ivanytch, le thé chaud qui refroidit, le samovar, le temps beau qui vire à la pluie, la vodka. Nous sommes en Russie. Ces phrases s'entremêlent à d'autres variations, celles de la musique du générique de Lawrence d'Arabie. On est en plein désert. De façon récurrente, des déliquescentes verbales et musicales fleurteront avec le genre de la poésie sonore.

Les premières phrases échangées entre les acteurs résument la complexité des voix dans la pièce. Les mots émanent de droite et de gauche, ping-pong verbal qui crée un effet stéréo. Qui parle? Où? Des éléments enregistrés entrent dans la ronde, cette pièce en trois actes devient rapidement virtuose. Quel en est le sens?

Brisant ce rythme éreintant, un personnage un peu gauche intervient entre les actes. Il conte l'histoire de ce qui nous est joué. Il était une fois son arrière-arrière-grand-oncle qui avait écrit en Russie au XIX^e siècle le premier acte d'une pièce. Le manuscrit était passé de main en main, d'oncle en neveu. Chacun d'eux y avait contribué, rédigeant un nouvel acte d'après les indications de l'oncle décédé. Celles du dernier d'entre eux sont



«L'autre Continent» ouvrait le festival jeudi. DR

décentes, laissant le narrateur impuissant. Le dénouement achève de briser les codes du spectacle déjà mis à mal. Les récitants s'émancipent de leur rôle. Influencée par son propre texte, l'une partira en Afrique. Le narrateur, laissé seul sur scène, finira lui aussi par céder à la tentation du voyage...

COPIIN RAPHAËLLE NENKEN, ATELIER D'ÉCRITURE DU FAR - JOUR 2

INFO +

«La Côte» publie les textes rédigés dans le cadre de l'Atelier d'écriture critique mené par Yvane Chapuis.

Les habitants de Nyon se dévoilent pour le far°

Pour le festival, Zoé Cadotsch a réalisé un projet aussi surprenant qu'émouvant au travers de souvenirs partagés avec des Nyonnais

L'artiste nyonnaise Zoé Cadotsch avait mis de côté l'art plastique pour se mettre à la scénographie de théâtre. Après plusieurs années, elle y revient, en l'alliant cette fois-ci à la performance théâtrale. Son dernier projet réalisé à Lyon a séduit la directrice du far°, Véronique Ferrero Delacoste, qui lui a demandé de le reproduire pour cette édition du festival. C'est sur une terrasse de la ville de Nyon que Zoé Cadotsch a réfléchi à la manière d'adapter son spectacle à ce nouvel environnement, avec un résultat pour le moins surprenant.

Son idée a été d'utiliser les souvenirs de personnes en lien avec un objet. «Une dame m'a raconté qu'elle était un jour en train de marcher en ville, en retard pour un rendez-vous. Et, soudainement, elle entendit du piano, instrument dont elle a toujours voulu

jouer. Laissant de côté son rendez-vous, elle a suivi le son pour arriver dans un magasin de musique, où un homme jouait de l'instrument. Ce fut le coup de cœur et elle repartit avec le piano», raconte Zoé Cadotsch. A partir de ces souvenirs, elle a dessiné, découpé, collé et brodé des photos, des bouts de tissu ou encore des dessins. Puis deux acteurs, Aurélie Pitrat et Julien Basler, s'occupent de faire vivre ces objets. «Ces derniers partagent notre vie, déclare Zoé Cadotsch. Ils sont sans voix mais portent en eux toutes les histoires qu'ils ont vécues entre les mains de différentes personnes.»

Dans une salle du château de Nyon, le public découvrira ainsi deux grandes boîtes d'où sortiront des sons, des voix révélant des bribes de souvenirs que l'artiste a récoltés. «La question est de savoir si le souvenir dévoilé reste celui de la personne ou s'il n'est pas devenu le vôtre aussi», conclut l'artiste. **Isabelle Guignet**

La voie des choses Création de Zoé Cadotsch, les 13, 14 et 20 août de 16 h à 19 h au château de Nyon.

Le Far° parle de toi...

NYON • Pour le festival des arts vivants, François Gremaud crée «Présentation», un spectacle chorégraphié où décalage et humour sont à l'honneur.

LAURENCE LOEWER

La 27^e édition du Far°, Festival des arts vivants, intitulée «On parle de toi», choisit de mettre l'accent sur le rapprochement entre les publics et les artistes, pour les inviter au partage et à la découverte. Dès cette année et jusqu'en 2012, le festival accueille François Gremaud et la 2b company en résidence, l'occasion d'apprécier ou de redécouvrir trois spectacles: *KKQQ*, *Récital* et, tout spécialement créé pour le Far°, *Présentation*.

François Gremaud, metteur en scène et comédien d'origine fribourgeoise, a déjà fait couler passablement d'encre cette année grâce à *KKQQ* créé aux Urbaines et présenté à l'Arsenic en janvier 2011; une pièce décalée tant au niveau du contenu que de la forme. Animée en direct, elle était le fruit d'un dispositif technique relativement complexe mettant en relief une communication exacerbée des échanges technologiques.

Présentation fait partie du même cycle de productions que *KKQQ* intitulé *Propositions* remettant en question la pensée, les codes, les attitudes et les

idées. Dès son entrée dans la salle communale de Nyon, le spectateur est invité à prendre place sur des tables alignées face à la scène... Les soupçons s'insinuent, à commencer par la salle communale. Edifiée dans les années 1930 et remise en état dans les années 1950 après un incendie, cette dernière a peu de points communs avec un théâtre, on s'imagine plutôt au milieu d'un loto, un souper de soutien ou encore un spectacle scolaire. Lorsque les rideaux s'ouvrent, il semble évident que le lieu donne tout son sens au spectacle. Trois comédiens, Tiphany Bovay-Klameth, Michèle Gurtner et François Gremaud, jouent les danseurs amateurs sur une scène vierge de décor laissant entrevoir les moindres mouvements et faux pas de chacun. On assiste ainsi à trente minutes de chorégraphie tout aussi endiablées que loufoques accompagnées des objets les plus incongrus: cintres, balais, plateaux ou encore plusieurs caisses en plastique (sans doute dénichés au hasard des coulisses). Le décalage se situe ainsi à divers niveaux et l'im-

perfection savamment orchestrée de chaque enchaînement en devient touchante.

On parle de toi dans la salle communale de Nyon, on se reconnaît nécessairement à travers ces trois comédiens dont on oublie parfois le statut de professionnels. Un lien s'établit ainsi facilement avec le public par l'humour, il permet une in-

tropection individuelle puis collective grâce à quelques rires communicatifs. *Présentation* s'inscrit donc parfaitement dans la thématique de cette 27^e édition.

Les trois comédiens de la 2b company osent finalement s'amuser et le font avec un certain sérieux qui ajoute à la dérision de leurs chorégraphies. La parole, pour ainsi dire absente

du spectacle, apparaît à l'avant-scène uniquement pour accueillir et prendre congé du spectateur à qui on souhaite «une toute bonne continuation»!

Le Far° a lieu jusqu'au 20 août 2011, Nyon. www.festival-far.ch
KKQQ, 14 et 15 août à l'Usine à Gaz, Nyon.
Récital, 17 et 18 août à l'Esp'asse, Nyon.
Rens. www.2bcompany.ch



«Présentation», de François Gremaud, a été créé tout spécialement pour le Far°. 2B COMPANYY

THOM LUZ

**Tag der hellen
Zukunft**

(Pour
un avenir limpide)
Thom Luz s'inspire
d'un congrès de
futurologie organisée
en 1947 dont l'objectif
était de développer
des techniques
exactes de décodage
de l'avenir.



RETO SCHMID

Usine à gaz, mardi 16 et mercredi 17 août, 21h.

www.festival-far.ch

NYON Les supports officiels de la ville ont revêtu un nouvel aspect.

Huit affichettes muettes intrigantes

Elles n'essayent pas de vous vendre un nouvel abonnement de téléphonie, une barre chocolatée ou un abonnement fitness. Elles ne présentent ni une manifestation ni une exposition. Elles se justifient à elles-mêmes. Elles doivent juste «interpeller le regard, intriguer le passant de façon plus ou moins subliminale». Huit affichettes muettes sont placardées sur les supports officiels de la Ville de Nyon. Ce qui les relie? Deux thèmes: la lumière et une histoire de passage. Ce travail présenté dans l'espace public est nommé «Temps restants». Il est compris dans la programmation du Festival des arts vivants (Far).

Petite énigme

Ces photographies, dont les auteurs sont des gymnasiens en arts visuels de Nyon, sont issues d'une collaboration entre le Far et la classe de Pierre Schwerzmann et Anton Anton. Les élèves ont collaboré avec l'artiste YoungSoo Cho Jaquet, en particulier sur son œuvre «Romanesco».

«Mon collègue et moi-même, nous nous sommes chargés de la

sélection des images, parmi une quarantaine qui avaient été exposées à l'Arsenic à Lausanne au printemps, commente Pierre Schwerzmann.

Le syndic Daniel Rossellat a souhaité que la ville de Nyon, le Far et le Gymnase de Nyon collaborent plus étroitement.» Leurs relations sont d'ailleurs appelées à se renforcer à l'avenir. «Ce n'est pas de la pub, c'est très différent. Les affiches ne sont pas créditées puisqu'il s'agit d'un travail de classe, il y a aussi ce côté anonyme, nous voulions créer une petite énigme à travers la ville.» **COPIN**



Huit différentes affiches sans parole sont posées dans la ville de Nyon. Elles sont l'œuvre de gymnasiens. C. PINON

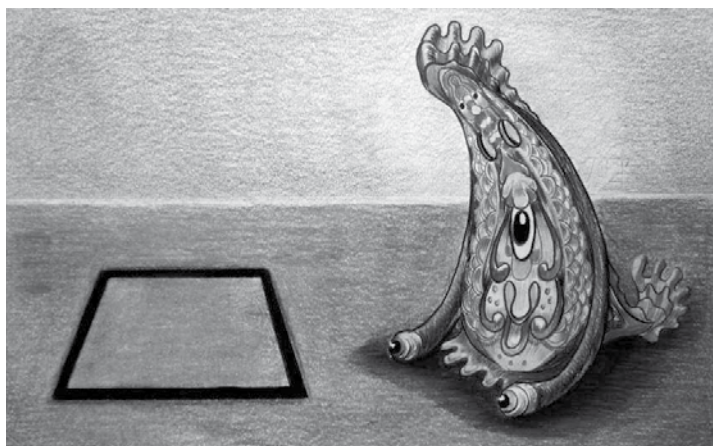
ATELIERS D'ÉCRITURE DU FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS / 10-20 AOÛT 2011 / NYON

CHACQUE JOUR NOUS NOUS SOMMES RETROUVÉS LE MATIN POUR PARLER DES SPECTACLES VUS LA VEILLE. À TRAVERS CES DISCUSSIONS DE 2H, NOUS AVONS ÉCHANGÉ NOS POINTS DE VUE SUR LES ŒUVRES ET CONSTATÉ À QUEL POINT ELLES METTAIENT NOS PENSÉES EN MOUVEMENT. LES APRÈS-MIDI, NOUS AVONS ÉCRIT AVEC LA VOLONTÉ DE METTRE EN PARTAGE CES LIEUX DE RÉFLEXION. RETROUVEZ TOUS LES TEXTES PRODUITS LORS DE CES ATELIERS SUR LE BLOG DU FAR° <http://farfestival2011.blogspot.com/>

JOUR 1

Envie de parler de la réalité, de décrire des œuvres mais aussi ce qu'il y a autour, ce qu'on appelle le contexte, la ville par exemple aujourd'hui.

13h. Le décor du far° festival des arts vivants est planté. Sur les quais de Nyon, une caravane blanche fait discrètement office de billetterie. À la fenêtre, un jeune homme qui semble être le vendeur mange son sandwich. Porte-monnaie à la main, une femme s'est arrêtée pour fouiller dans son sac et en sort une liste de spectacles soigneusement manuscrite. La file défile. Je me retourne. Tout sent l'attente. Comme ce rideau de perles bercé par le vent et scintillant au soleil, qui voile légèrement l'envers d'un décor qui sera révélé au public dans quelques heures. Marquant la limite entre la ville et la scène du festival, il m'invite à franchir sa cascade de diamants pour découvrir un microcosme en devenir. Je ne suis ni riverain ni touriste ni encore moins comédienne ou membre du staff. Pourtant, je suis dans ce décor. En suis-je actrice ou spectatrice ? J'en profite pour tendre l'oreille, attentive au choix des spectateurs. Une dame demande un billet pour le spectacle du jour, on lui répond qu'il y en a plusieurs, elle ne savait pas, elle n'avait pas lu le programme. Pour elle, venir voir quelque chose, c'est ce qui semble importer avant tout. Tout à l'opposé, ce qu'elle n'a pas eu en main, le programme qui présente les spectacles, très fouillé. Chacun d'eux bénéficie d'un descriptif, voire d'une image, d'un entretien ou d'un texte. Avec le spectacle viendront des discussions, une table ronde. La parole y est abondante, c'est même le thème du festival cette année : « On parle de toi ». Se présenter démuni, tout nu, devant un spectacle, ou se présenter chaudement informé, ce sont deux options. Comment adopter les deux postures, être à la fois naïf et penseur ? Voilà un chantier d'écriture en perspective, qui trouve un débouché dans les colonnes de ce journal. — Texte composé à partir de ceux de Sonja Evard, Raphaëlle Renken, Brigitte Audeoud



Dessin réalisé par Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen au cours de leur résidence WATCH&TALK/FAR°, d'après DÉPRODUCTION de Perrine Valli.

JOUR 3

À PROPOS DE DÉPRODUCTION DE PERRINE VALLI

Un plateau / des inscriptions / du japonais / une bande de sécurité / une étroitesse / la proximité / un Japonais / ses lunettes / son récit / l'anglais / la danse / une rencontre / une étrangère / une chorégraphe / une résidence / son inactivité / la gestuelle / le saké / le nombrilisme / les différences / l'énergie / le minimalisme / des postures / gaman / le didactisme / les différences / la politique / la culture / la difficulté / l'argent / les jobs / le saké / le leitmotiv / le rire / le racolage / les répétitions / la recherche / les stratégies / l'improvisation / le processus / la pédagogie / l'exigence / la précision / le pouce / le bras / l'alignement / l'Europe / des ateliers / la Tour Eiffel / le hip hop / la blessure / les béquilles / le buste / le sol / la citation / le solo / une femme / la passation / du japonais / le genre / des talons / une jupe / le noir / la queue de cheval / le double / une table / une citation / des spectacles / le récit / une danseuse / la danse / la formation / la colocation / la rencontre / la répétition / l'intime / le chagrin / la longueur / l'épuisement / Coca-Cola / les marches / les filles / les poupées / le japonais / le mime / l'abstraction / la danse / la citation / la musique / le tremblement / l'imprécision / l'insatisfaction. — Raphaëlle Renken

JOUR 5

JOUR 2

À PROPOS DE L'AUTRE CONTINENT DU CLUB DES ARTS

Varier-Survivre

« Il peut parler mais personne ne comprend ce qu'il dit »

Thé-température-météo-Wodka-Afrique

Les mêmes phrases continuellement répétées.

Ne diffèrent que leurs agencements.

Agencements ou arrangements.

Variations. Il se dit toujours les mêmes choses.

Tout varie, sauf ce qui est dit.

Ce qui est dit est en outre toujours dit de la même façon.

Variations sur un contenu invariable.

Durant deux actes, immuables et lancinantes superpositions de redites.

Puis, au début du troisième, on apprend que ce qui va être dit a peut-être été écrit sous LSD.

Alors, bien que ce soit toujours les mêmes, ils prennent un sens différent, les mots.

Agencements différents d'un nombre limité de phrases.

Nombre de combinaisons irréprésentables.

C'est peut-être épuisant, mais inépuisable.

Mais, surtout, c'est la vie.

C'est exactement la vie.

Redire sans cesse les mêmes choses aux mêmes gens.

Les mêmes discours continuellement recyclés.

Mais, pour ne pas mourir de démenche, varier, un peu.

Varier, ou alors décider de se taire.

Variation par le rythme, l'ordre, le volume, les intonations, etc.

Varier pour garder, tout de même, et si possible jusqu'au bout, l'impression d'être des individus particuliers.

Et non les rouages programmés d'une absurde horloge à langage. — Joël Maillard

JOUR 4

À PROPOS DE COMMON SENS PROJECT DE LAURA KALAUZ ET MARTIN SCHICK

qu'est-ce que le théâtre

qu'est-ce qu'une expérience

un geste produit aux États-Unis en 1965 est montré en Suisse

l'art est vivant

l'échange de biens de consommation fait la danse

acheter un théâtre ou du théâtre

j'achète pour 100 francs une part du gâteau

manger du danseur

des cuisses de danseur

peut-on donner ou échanger un geste

j'échange ton geste contre un tee-shirt

le geste va-t-il s'user avant le tee-shirt

la communauté est un geste

l'histoire précise d'un geste à travers le temps

produisons un geste qui n'existe pas encore

NTNN RTD aurait-il été intéressé par CMMN SNS PRJCT

et les indiens d'Amérique du Nord

les représentants de la communauté offrent les biens les plus recherchés à la tribu invitée

la rythmique de l'escalade des présents

la danse du rituel du gratte-dos chinois prémunit contre l'inégal partage des richesses les chaussettes agréables à porter lorsqu'il s'agit de glisser au sol

j'échange aussi ce que je ne peux pas voir quand tu sautes et que je regarde

mon cerveau le lien entre ta parole et ton image

ce qui transite à mon insu

est-ce que je te/tu me donne/s de la force de gravité

échangeons de l'attraction terrestre autant qu'une référence à Godot

la compréhension se dépense en watts ou en kilojoules

Martin Schick saute 7 fois les jambes ramassées vers le bassin les bras s'appuyant sur

l'espace

le sol nous accueille tous de façon égale

— Anne Lenglet

JOUR 5

À PROPOS DE STÉRÉO DE CHRISTOPHE JACQUET

Samedi soir, far* de Nyon, la salle est presque pleine. STÉRÉO de Christophe Jacquet, double histoire : pour l'oreille droite, pour l'oreille gauche.

En face des spectateurs, 2 DJs assis en tailleur nous tournent le dos. Chacun devant leur bac de microsillons. Sur les bacs, les platines et derrière, des enceintes. Les deux cherchent dans leur bac respectif. Un nombre incalculable de fois, ils sortent, nous montrent, à peine, et contemplent entre eux les pochettes, semblables le plus souvent.

En discussion ce matin dans l'atelier d'écriture, chacun avait une interprétation différente de cette scène. Une chose est sûre, le dispositif s'éternise et joue avec les nerfs du spectateur, on peut connaître ou non ces disques, avoir lu le programme ou arriver naïvement comme dans mon cas. J'arrive d'ailleurs. La longueur défait le plein, le trop, se crée un degré minimum de sollicitation.

Comme un calque, ils se lèvent ensemble, se placent au même moment derrière les platines, regardent ailleurs. Attente du son, de la musique. Gêne d'être face à ce duo l'air absent, sensation d'un dédoublement. Je perçois le grincement qui sort des haut-parleurs. Pour moi, le grincement assommant des disques rayés, d'une absence de son. Attendre la musique, la « vraie » musique, qui ne vient pas, malgré le nettoyage successif des galettes, il n'y a qu'une brosse.

Jeu sur le son des deux platines, ou plutôt du crissement, qui se décale, se recale, se fond à nouveau. Jeu de la maîtrise, maîtrise du presque rien pour les performants, maîtrise de l'attente pour les spectateurs. Un spectacle de maîtrise des codes du spectacle : prendre son billet, s'asseoir, voir, écouter. Le temps appartient aux artistes. Le spectateur achète cette place, donne son temps. Mieux vaut être initié, savoir que la règle que se donne l'artiste n'est pas la règle du spectateur. En attente d'éblouissement, le mot déception vient alors que justement un léger changement de son, de rythme intervient qui nous sortent d'une léthargie rampante.

La pièce avance, un degré de plus dans le malaise. Des enceintes sort un souffle rauque, toulé par l'ouverture simultanée de la bouche des DJs. Successivement, l'un, l'autre... comme pour laisser passer le souffle électronique. Le doute de faire face à des hommes-machines : code du spectacle.

Performance sonore de nature complexe et degré d'intensité faible.

Sortie : visages perplexes des spectateurs.

Fin de l'atelier d'écriture 2011. — Brigitte Audeoud

Je sois nous accueille tous de façon égale
— Anne Lenglet

ATELIER D'ÉCRITURE - FAR

Quels rapports sociaux régissent notre société?

Je vois pour la deuxième fois «CMMN SNS PRJCT» de Laura Kalauz et Martin Schick. Entrée dans la salle sur fond de musique d'ascenseur. Sur scène, un homme et une femme en sous-vêtements posent devant un présentoir orné d'objets numérotés. La pièce démarre sur un loto d'un genre particulier. Who want that? Jusqu'à cette question, je souris, car je crois connaître la trame du spectacle. Je suis rassurée et pourtant je ne peux m'empêcher de ressentir un inconfort. Ayant quitté la posture naïve du spectateur qui se rend à la première, je réalise que ma position me rend complice de leur réussite. J'ai le trac! Connaître les éléments à l'avance sans maîtriser la réaction d'un autre public me met dans une situation délicate. Les acteurs jouent une scène. Ils s'arrêtent. What's this piece? Aucun spectateur ne la reconnaît. Ils la rejouent trois fois. Je commence à suer. L'angoisse monte. Comment vont-ils s'en sortir? Je ne tiens plus sur ma chaise. J'ai envie de crier la réponse pour que la

pièce avance. Je me sens étrangement responsable de cet exercice relationnel. Les acteurs rejouent la scène une 4^e fois. Une voix me sauve de la trahison que j'étais prête à faire.

Proposant la construction d'un espace entre public et performers, le spectacle s'articule autour de la capacité à donner du sens à l'échange. Le théâtre n'est plus le lieu d'une fiction divertissante limitée, il est pensé comme la possibilité d'une intervention dans le réel dans le cadre de relations vraies: donner, recevoir, échanger. Arrêtons-nous sur cette logique du profit économique. Quels rapports sociaux régissent notre société? Comment se comporte-t-on face à l'argent? Sommes-nous manipulés et manipulables? Un geste simple en apparence que le don. Pourtant, il faut pouvoir le faire avec plaisir, accepter de recevoir ou de perdre démocratiquement. Simple, drôle et efficace, «CMMN SNS PRJCT» interpelle et fait appel à la richesse de notre humanité. **SONJA EVARD**



Le Zurichois Thom Luz et sa clique se produiront ce soir et demain à l'Usine à Gaz avec «Tag der hellen Zukunft», performance musicale futuriste. (M)

FESTIVAL DES ARTS VIVANTS Dès ce soir, le Far accueille le Zurichois Thom Luz.

Le théâtre du futur antérieur

ANTOINE GUENOT
info@lacote.ch

L'avenir lui appartient. Frontman du groupe à succès My heart belongs to Cecilia Winter, le Zurichois Thom Luz peut aussi se vanter d'une solide réputation de metteur en scène outre-Sarine. Dès ce soir, dans le cadre du Far, il propose «Tag der hellen Zukunft» («Pour un avenir limpide»), pièce musicale inspirée d'obscurs congrès de futurologies de l'Après-guerre, lorsque les grandes uto-

pies du XX^e siècle menaient encore la danse. Quelques heures avant son passage nyonnais, il éclaire notre lanterne.

Thom Luz, on vous décrit souvent comme un archéologue du théâtre. Pourquoi cette étiquette?

C'est une étiquette que je me suis collée moi-même. J'ai toujours aimé les histoires étranges qui ont peu voire jamais été racontées. Et puis j'aime les détails. Lorsqu'il découvre les restes

d'un tyrannosaure, l'archéologue passe des semaines à dépoussiérer chaque petite partie du squelette. Ma façon de concevoir le théâtre est similaire, j'élabore des fragments de pièces qui finissent par tenir ensemble et donner un tout.

Cet intérêt pour les histoires obscures, d'où vient-il?

Je ne sais pas. Adolescent, j'ai- mais déjà les pièces compliquées et étranges. Les œuvres qui ten-

tent de faire passer un message évident au public m'ont toujours ennuyé. Dans mes pièces, je ne veux pas prédéfinir le sens que les spectateurs doivent donner à ce qu'ils voient. Je veux leur offrir la possibilité de vivre leur propre expérience.

Dès ce soir, vous présenterez «Tag der hellen Zukunft» dans le cadre du Far. Comment cette pièce est-elle venue à vous?

Au départ, j'avais simplement entendu ce titre donné à une conférence de futurologie. Il m'a fasciné d'emblée. Je me suis donc passionné pour ce sujet et j'ai effectué pas mal de recherches. J'ai découvert qu'il y avait eu de nombreuses conférences secrètes dans les années quarante durant lesquelles des personnalités politiques, des musiciens, des scientifiques tentaient de trouver des solutions, de prévoir l'avenir. C'était une autre époque, pleine d'utopies. Ces discussions se situaient entre réalité et fiction, de par les thèmes qu'elles abordaient. J'ai eu envie d'en faire une pièce.

En quelques mots, quel est le pitch de la pièce?

Aujourd'hui, il nous est difficile de parler d'utopie, de croire en quelque chose de précis, de trouver une direction pour l'avenir. Je dirais même qu'on a une inhabilité à l'utopie. C'est de ça que parle la pièce en s'inspirant de ces congrès de futurologie.

La musique y occupe une place importante.

Il s'agit de théâtre musical. Ce

que le public voit sur scène est finalement moins important que ce qu'il entend. Le «show» est basé sur une boucle musicale de dix minutes qui se répète cinq fois, tout en se complétant et s'intensifiant au fur et à mesure. Dans «Tag der hellen Zukunft», c'est ce système musical qui produit du sens, non les mots.

Vous parlez de «théâtre musical». Quel sens donner à ces deux mots en 2011?

Je ne peux parler qu'en mon nom mais, pour moi, il s'agit de l'avenir du théâtre. Quand je parle de «théâtre musical», je pense surtout au travail de John Cage. Ses œuvres musicales expérimentales sont pour moi hautement théâtrales. Ma démarche pourrait être qualifiée de «néo-cagienne».

Qui sont les performers qui vous accompagnent?

Ils sont quatre. Tout d'abord, le violoniste Mathias Weibel de l'orchestre de chambre de Bâle qui est mon collaborateur musical depuis plusieurs années. Evelinn Trouble dont le talent vocal est incroyable. Elle vient du rock et possède une approche très «fresh» du théâtre. Il y a aussi Sigurour Arent Jonsson, un performer islandais que j'ai rencontré l'an dernier, lors d'un voyage à Reykjavik. J'ai tout de suite senti qu'avec lui ça serait incroyable. Sa seule présence parvient à créer une histoire, un personnage. Enfin, Beatrice Fleischlin qui est l'une des performeuses les plus actives de la région germanophone.

ATELIER D'ÉCRITURE - FAR «CMMN SNS PRJCT»

Qu'est-ce que le théâtre /
Qu'est-ce qu'une expérience /
Un geste produit aux États-Unis
en 1965 est montré en Suisse /
L'art est vivant / L'échange de
biens de consommation fait la
danse / Acheter un théâtre ou du
théâtre / J'achète pour
100 francs une part du gâteau /
Manger du danseur / Des cuis-
ses de danseur / Peut-on donner
ou échanger un geste / J'échange
ton geste contre un tee-shirt / Le
geste va-t-il s'user avant le tee-
shirt / La communauté est un
geste / L'histoire précise d'un
geste à travers le temps / Produi-
sons un geste qui n'existe pas en-
core / NTNN RTD aurait-il été
intéressé par «CMMN SNS
PRJCT» / Et les Indiens d'Améri-
que du Nord / Les représentants
de la communauté offrent les
biens les plus recherchés à la tri-
bu invitée / La rythmique de l'es-
calade des présents / La danse
du rituel du gratte-dos chinois
prémunit contre l'inégal partage
des richesses / Les chaussettes
agréables à porter lorsqu'il s'agit



Martin Schick et Laura Kalauz, la
scène comme un grand marché. DR

de glisser au sol / J'échange aussi
ce que je ne peux pas voir quand
tu sautes et que je regarde / Mon
cerveau le lien entre ta parole et
ton image / Ce qui transite à
mon insu / Est-ce que je te ou tu
me donne(s) de la force de gravi-
té / Echangeons de l'attraction
terrestre autant qu'une référé-
rence à Godot / La compréhen-
sion se dépense en watts ou en
kilojoules / Martin Schick saute
7 fois les jambes ramassées vers
le bassin les bras s'appuyant
sur l'espace / Le sol nous ac-
cueille tous de façon
égale. ANNE LENGLET

FAR «La voie des choses», une performance dédiée aux habitants de Nyon et à leurs souvenirs.

Zoé Cadotsch et la mémoire de l'intime

«On parle de toi», une phrase qui raisonne depuis quelques jours dans les rues de Nyon, portée par les pancartes ovales du Festival des Arts vivants (Far). Pour sa 27^e édition, l'événement en a fait un véritable leitmotiv, une déclaration d'intention au grand air destinée à la ville et à ses habitants. Car, cette année, le far a convié plusieurs artistes à partir à la rencontre de la population. Parmi les créateurs impliqués, Zoé Cadotsch du collectif Club des Arts. Depuis le week-end dernier, ce metteur en scène et plasticienne genevoise propose «La voie des choses», relecture poétique de souvenirs récoltés auprès d'une vingtaine de Nyonnais. Elle revient sur cette performance, à voir ou à revoir vendredi et samedi sur la place du château.

Zoé Cadotsch, quels liens entretenez-vous avec la ville de Nyon?

Ma mère est d'ici, mes grands-parents aussi. Personnellement, je n'y ai vécu qu'un petit moment. C'était durant mon adolescence. Au départ, j'avoue que je n'ai pas tellement aimé. Mon truc, c'était plutôt la vie nocturne genevoise. Aujourd'hui, avec «La voie des choses», c'est une sorte de retour dans la ville de ma famille.

Quel est le fil rouge de la performance que vous présentez au Far?

C'est une somme de souvenirs racontés par des Nyonnais. J'ai récolté les témoignages de gens en leur demandant de me parler d'un



Après une première ébauche à Lyon, Zoé Cadotsch investit la place du château pour y dévoiler la version nyonnaise du projet. SAMUEL FROMHOLD

objet particulier et des souvenirs qui y étaient liés. La performance est une réinterprétation de ces histoires. Concrètement, des ambiances sonores enregistrées à Nyon par Laurent Nicolas seront diffusées sur la place du château. Deux comédiens, Aurélie Pitrat et Julien Basler, raconteront les souvenirs récoltés sur le mode de

l'improvisation. A aucun moment les acteurs ne seront visibles mais je préfère ne pas trop en dire et laisser les spectateurs découvrir d'eux-mêmes. La performance dure à peu près trois heures.

Tenir le public en haleine pendant autant de temps est ambitieux.

Les gens peuvent venir et partir

quand ils veulent. Il n'y a pas besoin d'être présent du début à la fin pour comprendre ce qui se passe. Cette liberté fait que ce que chaque spectateur voit lui appartient. Chacun aura vécu quelque chose d'unique selon le moment de son arrivée sur les lieux.

Vous parlez d'improvisation. Qu'est-ce que ce type de jeu apporte à la performance?

L'improvisation est importante puisqu'il s'agit d'exprimer des moments vécus. Elle permet de ne pas perdre le côté spontané du souvenir. Ce qui m'intéresse, c'est l'intimité anecdotique, la fraction de vie racontée.

Et le souvenir par l'objet, pourquoi ce choix?

Je ne voulais pas qu'on me raconte des choses trop importantes, trop lourdes. Passer par l'objet permet une certaine légèreté. Et puis, j'ai beaucoup de tendresse pour les objets qui nous accompagnent tout au long de l'existence.

Au final, vous avez rencontré une vingtaine de personnes. Comment avez-vous procédé?

Les Nyonnais que j'ai rencontrés sont tous issus de milieux très différents. J'ai fait jouer mes contacts. Il y a un enfant de sept ans, un requérant d'asile, des gens friqués... même la responsable culturelle de la ville y a participé! Mon envie était de faire une sorte de chaîne de Nyonnais. J'avais présenté une première perfo à Lyon

selon le même principe mais je n'étais pas parvenue à avoir un panel aussi large. Pour chacun des entretiens, j'ai demandé à être seule avec la personne. La durée de ces rencontres était variable. Avec certains, j'ai parlé plus de deux heures avant de me mettre à enregistrer. Après, bien sûr, avec mon petit voisin de sept ans, c'était plus court. Une fois ce matériel récolté, nous le retravaillons avec les deux comédiens. Nous choisissons des extraits plus ou moins longs. Dans cette performance, il n'y a donc pas qu'une modalité de transmission de ces souvenirs. Certains sont longs, d'autres ne représentent qu'une seule phrase.

Envisagez-vous de faire intervenir ces Nyonnais au cours de la performance?

Non. Ce n'est pas celui qui parle qui m'importe. C'est la parole, ce qui est dit. Transmettre cette vingtaine de souvenirs sans la présence des intervenants donne une dimension universelle aux témoignages. On ne sait plus à qui ils appartiennent. A la personne qui l'a vécu? Aux comédiens de la performance? Au public? C'est une façon de se mélanger qui me plaît, même s'il y a quelque chose d'un peu utopique là-dedans. Mais ces histoires, même si elles ne leur appartiennent pas, peuvent raisonner chez les spectateurs. Elles feront probablement écho à des choses qu'ils ont vécues. © ANTOINE GUENOT



La chorégraphe a ému et amusé le public. ARYÀ DIL

Young Soon Cho Jaquet tisse des liens

Critique

Ludique et interactive, la performance de la chorégraphe lausannoise a entremêlé dimanche les spectateurs du far^o, à Nyon

«J'aurais bien aimé être dans un nœud...» Le vœu de Tara, la quarantaine lumineuse, pourrait paraître surprenant. Énoncé dans le cadre de *Rope* (corde en anglais), la performance imaginée dimanche à Nyon par la chorégraphe lausannoise Young Soon Cho Jaquet au Festival des arts vivants (far^o), il fait plutôt sourire. Chaque participant arborait d'ailleurs un visage rayonnant à l'issue de quarante minutes passées à tenter de suivre, attachés les uns aux autres, le mouvement initié par l'artiste sur la place du Château.

En liant les spectateurs entre eux par des cordelettes rouges de longueurs variables, Young Soon Cho Jaquet a créé une délicate toile d'araignée sociale intégrant générations et provenances diverses. Incitant en douceur les participants à la suivre dans des circonvolutions enchevêtrant les liens, elle leur a aussi permis d'expérimenter le dénouement trouvé à plusieurs. «Il suffit de lever les bras, de prendre de la hauteur pour voir qu'on est libre», déclare-t-elle, malicieuse. Entourée par un groupe de gymnasiens nyonnais, dont certains l'avaient déjà suivie dans une aventure photographi-

que autour de sa création *Romanesco*, elle s'est montrée ravie.

«C'est excitant de tenter de nouvelles expériences, s'exclame Claire après la performance. Je comprends mieux ce type de spectacle en le faisant. On ne pense à rien. On se laisse aller. C'est agréable.» Sa copine Anjenna approuve: «D'habitude, j'appréhende les relations avec des inconnus. Là, tout se faisait facilement, avec le sourire.» Et Maï-Ly d'abonder: «Les gens s'entraidaient, collaboraient, se levaient ou se baissaient pour laisser passer l'autre... J'ai adoré!» Quant à Cédric, il rêve en grand: «Des milliers de personnes pourraient participer. Ce serait géant!»

Corinne Jaquiéry

Nyon, far^o

Jusqu'à dimanche

Rens.: 022 365 15 50

www.festival-far.ch

A voir au far^o

Récital. Par la Zb Company de François Gremaud.

ESP'ASSE. Me/je, 19 h

Sin Titulo, en Colores (Sans titre, en couleurs). Par Ion Munduate.

Usine à Gaz. Je/ve, 21 h

Aura. Un projet de Massimo Furlan, Claire de Ribaupierre et Aura Msimang.

Usine à Gaz. Je, ve, sa, 22 h 15

Le festival qui raffole d'univers singuliers

Les étranges protagonistes

de «Tag der hellen Zukunft», une création musicale et théâtrale du Zurichois Thom Luz. L'objet? Un congrès de futurologie de 1947 où était convié Albert Einstein. Spiritisme et fulgurances au programme. ARCHIVES



Marie-Pierre Genecand

> Scène Le far°-festival des arts vivants aime les créateurs insolites

> Récit d'une soirée exemplaire

Le talent n'est pas en cause. Un excellent metteur en scène peut s'effacer derrière un texte, mettre en valeur le relief des mots sans imposer au public un geste théâtral spectaculaire. Oui, mais ce n'est pas ce

type d'artistes que privilégie le far°-festival des arts vivants, à Nyon. Sa directrice, Véronique Ferrero Delacoste, fan de formes contemporaines, plébiscite les metteurs en scène auteurs qui proposent des démarches décalées et singulières, amènent leur propre univers.

Comme *L'autre continent*, par exemple, puissant voyage sensoriel entre Tchekhov et Lawrence d'Arabie écrit pour voix et pianos par Sébastien Grosset (LT du 11.08.2011). Ou les pièces de François Gremaud, poète de l'absurde et artiste associé au far°. Ou encore Bettina Atala et Thom Luz, protagonis-

nistes de la soirée de mardi, qui emmena le public d'un talk-show à l'américaine à un congrès de futurologie de 1947... Étrange, vous avez dit étrange?

.....
Quand il fait très noir,
chaque percée
est une illumination!
Chaque fulgurance
est un cadeau!
.....

Un conseil, donc. Se rendre aux

spectacles du far° avec un lâcher-prise total. Ce qui permettra, 1) de supporter la touffeur des salles de l'Usine à gaz, 2) de dépasser le stade critique des dix premières minutes pendant lesquelles on pense baignade et/ou mojito face au relatif flottement de la proposition avant d'être subitement saisis par sa puissance évocatrice.

Tel fut, mardi, le scénario face à *Tag des hellen Zukunft* (Pour un avenir limpide), du Zurichois Thom Luz. Spectacle composite, volontairement décousu, qui mêle bribes de textes, extraits musicaux, mouvements insolites et rituels spiritiques pour évoquer de manière impressionniste le congrès de futurologie que l'écrivain Alexei Krutchonich a organisé en 1947. Un congrès dont le procès-verbal constitue «un guide précis pour l'obtention du démontage complet des lois de l'univers»...

Concrètement, cela donne une proposition éclatée où des voix – très belles – dialoguent avec des ful-

gurances au piano (parfois amples, Wagner?), tandis que des mains habiles froissent un paquet de maïzena devant un micro pour suggérer la marche dans la nuit vers un rendez-vous secret au bord de l'eau... Les quatre acteurs/musiciens habillés comme à la ville suivent à la lettre un scénario disposé sur une table tournante tandis qu'un cinquième (Thom Luz) passe d'une chaise à l'autre en quatre stations, avec la régularité d'un métro-nome. L'intérêt? Une étrangeté contagieuse passée l'incrédulité des premières minutes. Une impression d'être un des congressistes de ce rendez-vous mystico-scientifique qui, droit derrière la Deuxième Guerre mondiale, a voulu réordonner le monde. Et un vrai plaisir au contact de ces combinaisons complexes interprétées avec brio, dont on ne saisit que des instants fugaces. Quand il fait très noir, chaque percée est une illumination!

Tout autre est le climat aménagé par Bettina Atala dans *Talk show*.

Cette Française de 34 ans, qui a fait ses classes avec Grand Magasin, brillant duo de théâtre absurde et minimal, est une fondue de culture télévisuelle américaine. Son rêve? Animer son propre talk-show, à la manière du *Late night with Jimmy Fallon*, rendez-vous à succès de la chaîne NBC. On soupçonne une ironie, mais l'artiste ne manifeste aucune parodie. Au contraire, après avoir énuméré la liste hallucinante de séries TV qu'elle a visionnées et qui lui ont permis d'apprendre l'anglais, Bettina entame un vrai talk-show où elle reçoit Sheila, une Américaine du Massachusetts à qui elle pose des questions sur les Etats-Unis inspirées des séries qu'elle a regardées, type «y a-t-il des morceaux de cadavres dans les poubelles?» Le moment est surréaliste, mais mené avec un tel sérieux qu'il expose mieux la vacuité de ces programmes que si le ton était à la franche plaisanterie.

Le far°, derniers rendez-vous dans lesquels plonger

Plus que trois jours pour apprécier l'offre insolite du festival des arts vivants de Nyon. Pointage.

Aura. La rencontre avec Aura Msimang, choriste africaine qui a côtoyé des mythes tels que Bob Marley, Jimmy Cliff ou Manu Dibango et raconte son parcours

dans une mise en scène de Massimo Furlan (18, 19 et 20 août à 22h 15).

L'après-midi, de Raimund Hoghe. Le chorégraphe et danseur allemand offre sa vision forcément délicate du rôle de Nijinski dans la chorégraphie de *Prélude à l'après-*

midi d'un faune de Debussy (20 août, à 21h).

La voie des choses. Zoé Cadotsch, du passionnant Club des Arts, met en boîte les souvenirs des habitants de Nyon. Une expérience plastique inédite (19 et 20 août, de 16h à 19h). **M.-P. G.**

FESTIVAL DES ARTS VIVANTS, NYON



L'aura d'une vie

Elle a côtoyé des légendes musicales – Jimmy Cliff, Bob Marley, Mory Kanté, Maxime LeForestier ou Manu Dibango – et sa vie en est une, qu'elle raconte dans le spectacle de Massimo Furlan au Far*, *Aura*. La chanteuse et musicienne sud-africaine Aura Msimang quitte l'Afrique du Sud avec ses parents à la suite de l'adoption, en 1953, de la loi qui limite l'accès des Noirs aux études secondaires, et ne retrouvera son pays qu'au début du siècle après avoir vécu notamment la fin des années hippies aux Etats-Unis et la montée des musiques africaines en France. Comme l'écrit le performeur lausannois, «le projet est simple. C'est l'histoire d'une vie, d'un exil et d'un retour». Et d'une transmission: celle qu'Aura Msimang opère d'elle à nous, «comme un ami partage avec nous des instants retrouvés», par son corps et sa voix, par des récits-maillons en zoulou, anglais et français qui font de ses rencontres des bribes de notre propre histoire. DHN/DARE OLUWASANMI

Aura, du je 18 au sa 20 août à 22 h 15, Festival Le Far*, à l'AFTER 22 rue César-de-Rive, Nyon, www.festival-far.ch, puis le 26 août dans le cadre des Zürcher Theater Spektakel, Zurich, www.theaterspektakel.ch

FAR La chanteuse sud-africaine Aura Msimang illumine le festival nyonnais de sa présence rayonnante.

L'artiste Aura raconte et chante sa vie



Chaleureuse et rayonnante, la chanteuse sud-africaine Aura Msimang sera à l'After jeudi et vendredi soir. DR

FRANÇOISE GENTINETTA

info@lacote.ch

La venue à Nyon de la superbe chanteuse sud-africaine Aura Msimang est un privilège. «Pour moi, c'est un cadeau», dit le Suisse Massimo Furlan qui l'a invitée afin de construire un spectacle autour de cette formidable personnalité. «Nous nous étions rencontrés en Afrique du Sud il y a deux ans. J'étais invité par Pro Helvetia afin de créer une performance intitulée «We are the world» à laquelle elle participait. J'avais été fasciné par cette femme, non seulement par sa voix magnifique, mais par sa force de vie, sa générosité, son sens de la communication, son rapport à l'art. J'aimerais pouvoir partager avec le public nyonnais cette fascination et le plaisir que j'ai éprouvé à l'entendre.»

Bribes de mémoire

En mettant Aura Msimang en scène, Massimo Furlan poursuit sa démarche qui s'apparente à celle d'un archéologue mais avec comme matériau le passé des gens et leur mémoire, ce fabuleux terrain où s'entassent les couches de souvenirs. «La mémoire des gens est un territoire dans lequel je cherche, je creuse afin de faire affleurer des choses partiellement oubliées, comme les souvenirs d'enfance. Cela me permet de questionner ensuite diffé-

rents thèmes, comme la musique avec l'actuel projet.» A partir de ce concept, le fil conducteur de ses spectacles est la biographie, la sienne, celle des autres. En travaillant avec l'assistance de Claire de Ribeaupierre, une historienne qui dit «aimer les récits de vie, cette forme de témoignage et de transmission», il a conçu avec Aura un spectacle fortement lié à la musique qui l'a accompagnée depuis son enfance. Un des enjeux étant de savoir «comment condenser une existence si riche».

Croire en soi

Ce qui fait rire Aura Msimang: «Il est vrai que le temps d'un spectacle ne suffira pas à raconter ma vie! Une chose est sûre, il sera ponctué de chansons, je ne puis concevoir une soirée sans chanter. Je vais donc interpréter des chansons en langue africaine que j'ai composées, en anglais ou encore en jamaïquain», précise la chanteuse qui se dit touchée par l'invitation de Furlan et aussi un peu émue d'être seule en scène sans son groupe de musiciens. «Je suis très heureuse de pouvoir vibrer avec le public qui sera très proche et de lui transmettre quelques idées qui me tiennent à cœur. Par exemple, j'aimerais lui dire que peu importe le milieu dont on est issu, tout est possible si on a la force, la passion, si on croit en sa personnalité. Je viens d'un milieu dominé par les

hommes... on pourrait s'y perdre. Il faut s'affirmer et croire en soi avec détermination et passion!»

Afin de favoriser une proximité avec le public, désirée par la chanteuse, et établir une certaine intimité, le choix du lieu s'est porté sur la discothèque L'After «un espace lié à la musique et où Aura pourra partager ses souvenirs avec les spectateurs comme avec un cercle d'amis», explique Massimo Furlan.

LA CHANTEUSE AUX DREAD LOCKS

L'abondante chevelure tressée d'Aura Msimang fait partie du mythe. Sa vie est un roman et déjà une légende. Née à Johannesburg, sa trajectoire l'a menée à vivre dans plusieurs pays d'Afrique avec sa famille, puis elle a émigré en Angleterre, aux USA, en Jamaïque, en France, en Belgique. Adeptes de nombreux styles musicaux, elle s'est passionnée aussi pour le jazz sous l'influence de son mari le batteur Art Lewis.

Elle a chanté aux côtés d'artistes célèbres tels que Bob Marley, Jimmy Cliff, Manu Dibango, Lee Perry ou encore Maxime Le Forestier. Depuis une dizaine d'années elle est retournée vivre en Afrique du Sud où elle contribue au développement culturel et artistique de son pays.

Scène Far°



Le Festival des arts vivants de Nyon questionne l'identité sexuelle, générationnelle, comme la façon de la transmettre. Entamant sa dernière ligne droite après une dizaine de jours de spectacles, de concerts et de performances, cette 27^e édition réserve encore quelques surprises pour ses derniers jours, dont *Mapping Journeys*. **Louisa Merino** propose de traverser les murs de Nyon grâce à la complicité d'ainés de la ville. A partir de leurs souvenirs et de leurs anecdotes sur les lieux, la chorégraphe révèle les diverses vies qui habitent une cité. - (fmh)

Nyon, divers lieux.

Jusqu'à samedi.

Rens.: 022 365 15 70

www.festival-far.ch

FAR FESTIVAL, NYON

Les souvenirs des aînés mis en scène

Parmi les spectacles du FAR, le Festival des arts vivants qui se déroule à Nyon, *Mapping Journeys*, créé et chorégraphié par l'Espagnole Louisa Merino, réoccupe les lieux de la ville en utilisant les souvenirs d'aîné-e-s. En partant du principe qu'à chaque coin de rue se sont superposés des événements au fil du temps, Louisa Merino s'est mise à l'écoute des aînés et a recueilli leur témoignage. D'abord récitées oralement, ces expériences vont se métamorphoser au fur et à mesure pour donner lieu à d'autres expressions artistiques. Joué à Nyon cette fin de semaine, ce spectacle a déjà «tourné» à La Havane (Cuba), à Valence (Espagne) et à Madrid, entre autres. [co](http://www.festival-far.ch)

Ce soir et sa 20 août 19h, salle communale, 4 rue des Marchandises,
www.festival-far.ch



L'Espagnole Louisa Merino réinvestit les lieux évoqués par les anciens pour découvrir les vibrations de la ville. AUDREY PIGUET

NYON Louisa Merino crée une carte émotionnelle de l'éphémère.

A la recherche d'un temps passé

FRANÇOISE GENTINETTA
info@lacote.ch

Depuis plusieurs années, la chorégraphe espagnole Louisa Merino poursuit un vaste projet intitulé «Mapping Journeys», une démarche qui la mène dans différentes villes à la rencontre de personnes âgées afin qu'elles lui racontent des anecdotes, des souvenirs liés aux lieux. Des petits riens vécus, très simples, fugaces. Tout ce qui forme, sans laisser de trace visible, la mémoire d'une ville, d'une rue, d'un bâtiment. Peu à peu en les écoutant, elle dresse ainsi une carte émotionnelle de la cité à partir du vécu de ses habitants.

Une démarche motivée par le fait, dit-elle, que «dans chaque ville se retrouvent ces mêmes petits non-événements. Ils se font écho. Mais il y a chaque fois une différence de forme, de caractère, d'ambiance.»

Et pourquoi cette approche particulière des villes?

Ma réflexion procède du fait que l'histoire des villes est connue. On leur consacre des livres, des guides touristiques. Mais quand on passe dans les rues, on oublie qu'une quantité infinie de choses s'y sont passées. Cela aussi fait partie de la cité et d'une mémoire collective. C'est comme si la ville garde ces quantités de choses de manière indicible. Il n'y a aucune trace mais elles ont existé. C'est une mémoire qui nous imprègne. J'essaie donc de puiser dans les souvenirs des gens ces petits faits du quotidien qui font partie du tout.

Comment se structure votre spectacle?

Je suis chorégraphe de formation, mais cela fait longtemps que je travaille plutôt le langage que la danse pour exprimer ce que je ressens. La danse est donc devenue mouvement.

Le public va retrouver des anciens de la ville qui vont lui conter très simplement, comme dans un salon entre amis, des souvenirs vécus liés aux lieux. En deuxième partie, les spectateurs vont recevoir une carte de la ville marquée par des points en relation avec les récits. Puis ils seront invités à me suivre pour une visite particulière, au cours de laquelle les récits vont se métamorphoser. Un parcours qui les incitera à porter un autre regard sur Nyon.

Est-il facile de faire parler les gens?

Au début ils se demandent si leurs petites anecdotes sont importantes. Qui cela peut-il intéresser? Puis ils se rendent compte que le public reçoit ainsi une idée de la vie d'une autre époque. Je leur explique aussi que ce n'est pas vraiment du théâtre, mais qu'on va être proches, entre amis. Il

faut les mettre en confiance.

Quel message voulez-vous transmettre?

Montrer que ces petits riens tissent la mémoire d'une ville. C'est comme une biographie d'instantanés éphémères. Et la mémoire est un matériau délicat, fragile que j'aimerais préserver.

Pourquoi cette nostalgie du passé?

Je dirais plutôt que j'aime être à l'écoute des gens, je suis parfois émue et toujours captivée. Je me sens très proche des personnes âgées, je trouve intéressant ce qu'elles racontent. Je découvre une différence de mentalité entre anciens et jeunes. Et je trouve important de ne pas oublier d'où l'on vient. ◉

INFO

A noter que le lieu du spectacle a changé par rapport au programme: il ne se tiendra pas à l'Usine mais dans la salle située en face de l'entrée de la salle communale, vendredi 19 et 20 août, 19h.

MUSIQUE Sa voix, qu'on entend sur «Punky Reggae Party» de Bob Marley et «Né quelque part» de Maxime Le Forestier, raconte un parcours d'exil devenu succession de hasards heureux. Rencontre au far° de Nyon.

Aura MSIMANG

Africaine du monde

RODERIC MOUNIR

Elle a chanté avec Jimmy Cliff, Bob Marley, Bankie Banx, Mory Kanté, Manu Dibango, Maxime Le Forestier. Sa vie l'a conduite de Johannesburg à Paris en passant par New York, Miami, Kingston, Londres et Bruxelles. Aura Msimang a un parcours extraordinaire. Citoyenne du monde, elle est comme chez elle à l'Usine à gaz de Nyon, déambulant entre les stands de restauration et les tables disposées devant la salle où se donne ce soir, au far°-festival des arts vivants, la dernière des trois représentations de *AURA*¹. Un spectacle qui porte son nom, transmission narrée et chantée des moments clés de sa vie, scénographiée par Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre (en coproduction avec le Theater Spektakel de Zurich, où le spectacle se déplace les 26 et 27 août).

Une vibration solaire émane de cette Sud-Africaine aux yeux rieurs et aux cheveux tressés à la jamaïcaine, arborant fuchsia et boucles d'oreilles en forme du continent natal. Parler de soi depuis plusieurs jours (les répétitions touchent à leur fin) n'est-il pas

trop exténuant? Contre toute attente, deux heures plus tard, au terme d'une confession-fleuve d'une incroyable richesse, elle fera semblant de se plaindre avec malice, se jurant de ne pas prononcer un seul mot le lendemain – veille de la première – pour économiser sa voix.

NÉE D'UNE BLESSURE

«Je ne pensais pas faire un jour un one-woman-show, c'est une idée de Massimo», explique-t-elle dans un français impeccable. C'est lors d'une résidence du chorégraphe et performer suisse en Afrique du Sud – où Aura Msimang est retournée vivre en 2002 – que la rencontre a eu lieu. Des artistes locaux étaient conviés sur une scène et devaient se présenter en quelques mots. «J'ai commencé à raconter mon parcours et Massimo m'a interrompue pour me demander de m'en tenir à l'essentiel (*rire*). Un an plus tard, il est venu me proposer cette création pour le far°.»

«Je suis venue au monde avec l'apartheid...» Lors de la Seconde guerre mondiale, le père d'Aura avait combattu au sein des forces alliées

contre les troupes de Mussolini en Abyssinie et en Somalie. «Les Noirs sud-africains ont appris qu'on pouvait tuer des Blancs et qu'ils n'étaient pas invincibles.» Or à la maison, les choses prennent une tournure très différente: en 1947, le Parti nationaliste afrikaner a pris la main et décrété l'apartheid. «Jusque là, malgré la colonisation anglo-néerlandaise et la ruée vers l'or sud-africain, les Noirs avaient droit à une bonne éducation et pouvaient vivre en ville. J'ai grandi avec ma sœur et mon frère près de Sophiatown, quartier qui a vu éclore du jazz et toute la musique sud-africaine moderne. Mon père écoutait de la musique classique, la radio passait beaucoup de chanson américaine (Elvis Presley, Everly Brothers...) et ma mère allait voir les comédies musicales hollywoodiennes au cinéma.»

LE BOOM DU REGGAE

Dans cet environnement cultivé, Aura a très tôt contracté le virus: «La musique m'a toujours fait vibrer, elle a été le moteur de mon histoire.» Le chant surtout, car «l'Afrique du Sud est la terre des chorales, plus que les

autres pays du continent qui sont axés sur la percussion et le rythme.» *AURA* débute sur l'air de *La Traviata*, pour marquer la rupture entre l'avant et l'après instauration de l'apartheid. En 1950, la famille Msimang doit quitter le centre de Johannesburg, mais pour les parents d'Aura, tous deux enseignants et travailleurs sociaux, pas question de se laisser parquer dans le bidonville de Soweto. Cap sur la Rhodésie du Sud puis la Sierra Leone, colonie britannique qui, loin de l'enfer à venir, vit au rythme indolent du high-life et de la rumba congolaise.

«J'ai obtenu mon certificat d'études et j'ai commencé à répéter en cachette avec un groupe dont le guitariste me plaisait... J'étais la rêveuse de la famille, je lisais, j'écrivais des textes, mais j'étais un peu rebelle.» Brillante étudiante, sa sœur obtient une bourse pour étudier aux Etats-Unis. Quand elle la rejoint, Aura tombe à pic: «C'était 1968, avec les Black Panthers mais aussi toute une effervescence culturelle, la musique, la mode et les coiffures qui renouaient avec les racines africaines.» En épousant Art Lewis, un batteur de be-bop, elle découvre Coltrane, Miles Davis, le jazz fusion, et donne naissance à son fils Alpha. Se frottant au théâtre, elle rejoint une troupe caribéenne qui la mène... en Jamaïque.

«Là, le reggae était en plein boom mais on pouvait encore voir Bob Marley & The Wailers dans de petits clubs.

Moi, je portais déjà les dreadlocks. Avec Pamela Reid, une Américaine, nous étions les deux étrangères à Kingston. Nous avons commencé à écrire nos propres chansons. Un jour, sur le chemin de la Jamaica School of Art, j'ai reconnu Jimmy Cliff et l'ai abordé. Quand il a appris que je chantais, il a voulu m'engager.» En 1977, Aura retourne donc en Afrique... comme choriste de Jimmy Cliff. Quand la tournée de la star de *The Harder They Come* se prolonge et que les musiciens font défaut, elle parvient à faire embaucher son ancien groupe de Sierra Leone.

La vie d'Aura est ainsi une succession de hasards heureux. Qu'elle croise à Londres Bob Marley et le gourou de la production Lee «Scratch» Perry, et elle se retrouve à assurer les chœurs de «Punky Reggae Party» – message fraternel adressé aux leaders du mouvement punk, The Jam, The Damned et The Clash, qui ne mettront pas longtemps à se convertir aux rythmes syncopés. «Je suis bénie, *I'm blessed*, je sais!», s'amuse Aura devant notre incrédulité.

VICTOIRE EN FRANCE

Et puis il y a Full Experience, projet qui doit unir trois voix féminines de la diaspora africaine: l'une du continent même (Aura), une autre afro-américaine (Pamela Reid) et une caribéenne (Candy McKenzie). Produit par Lee Perry dans son légendaire repaire, le Black Ark Studio à Kingston, le disque

verra le jour avec beaucoup de retard et de tracas dus à des rivalités entre Jimmy Cliff et Lee Perry. Les cinq titres rescapés de ces séances valent la peine d'être redécouverts aujourd'hui, tant l'interprétation vocale et la production de «Scratch» y font merveille.

Echaudée par cet épisode, Aura s'expatrie à Miami où elle tient un stand jamaïcain sur un marché. Pas longtemps, car Bob Marley l'y dénicher pour la faire travailler sur l'album de sa mère. Idée qui prendra un tour dramatique puisque Aura chantera bien aux côtés de «Ma» Cedella, mais lors des obsèques de Bob Marley, mort d'un cancer en 1981.

Ce sera donc la France, «capitale des musiques africaines dans les années quatre-vingt», avec Mory Kanté, Manu Dibango et Maxime Le Forestier pour lequel elle enregistre les fameux chœurs africains de «Né quelque part», Victoire de la musique à la clé en 1988. Le souvenir reste cependant entaché par la nature difficile du chanteur français, peu enclin à partager les fruits de son succès. Qu'importe, Aura va vivre en Belgique où elle enregistre son premier album solo (*Itshe*, 2000) avant de renouer avec l'Afrique du Sud. Elle y anime des ateliers dans un centre culturel, manière de boucler la boucle sans exclusion des détours par Nyon ou ailleurs.

¹AURA, ce soir à 22h15 au far* à Nyon (www.festival-far.ch) www.aura.iqwaproductions.com



FESTIVAL

Succès des arts vivants à Nyon

Le Festival des arts vivants (far) à Nyon a pris fin hier sur un bilan positif avec 2807 spectateurs payants, soit une fréquentation en légère hausse à 87%. En onze jours, le public a pu découvrir 56 artistes réunis autour du thème «On parle de toi». ATS

FAR Quelque 2800 spectateurs et un bilan positif pour cette 27^e édition.

Programmation et public éclectiques

La 27^e édition du Far s'est achevée samedi sur un bilan très positif et s'inscrit dans la continuité d'une programmation éclectique. Le festival a attiré 2807 spectateurs venus découvrir 56 artistes au cours de 42 représentations.

L'échange et le partage entre les différentes générations étaient à l'honneur non seulement pour les artistes mais aussi pour le public. «*L'un des objectifs s'est confirmé cette année en accueillant des spectateurs particulièrement jeunes et enthousiastes aux différents projets qui ont mêlés théâtre, danse, performance, installation et film*», lance la direction. Cette édition a été ponctuée par des moments artisti-

ques forts. La soirée d'ouverture a donné le «la» avec la nouvelle création du Club des arts, «L'autre continent» et «Déproduction» de Perrine Valli. Ces deux spectacles ont élargi les horizons de la programmation entre les univers croisés de Sébastien Grosset et le choc culturel du Japon et de l'Occident.

Entre soirées calmes et salle comble

Des projets moins renommés ont remporté un franc succès auprès des spectateurs. «Haircuts by Children», du collectif canadien Mammalian Diving Reflex, reflète le dynamisme du festival qui a su réunir le Passe-

port Vacances Nyon et tous les enfants qui ont participé à cette riche aventure.

Après des soirées calmes, les trois derniers jours du festival ont fait salle comble. L'Espagnol Ion Munduate a déplacé les foules ainsi que l'unique représentation de Raimund Hoghe, «l'Après-midi». Au niveau logistique, le nouveau système de billetterie électronique a bousculé une partie des spectateurs fidèles au Far. Il n'y a eu cependant aucune conséquence négative sur le taux de fréquentation qui a augmenté à 87% (+2%). Ce changement était un pas essentiel à franchir pour le développement du festival. **CAD/COM**

PRESSE ECRITE / MENSUELS, TRIMESTRIELS

LE FAR PROCHE

L'an dernier, pour sa première édition à la tête du far[®] festival des arts vivants qui se déroule à Nyon en août, Véronique Ferrero-Delacoste avait décliné sa programmation au fil de la thématique Écouter/Voir. Dans l'excellent Parlement, la comédienne Emmanuelle Lafon tissait une vertigineuse toile sonore en enchaînant une multiplicité de prises de parole différen-

tes: discours politiques, spots publicitaires, conversations intimes, reflets sportifs, recettes de cuisine, rituels religieux, etc. Cette année, le far[®] s'intitule On parle de moi, et se penche sur la construction de l'identité. À l'affiche, notamment, l'initiative d'une troupe canadienne qui collaborera avec un coiffeur de la ville, lequel initiera des enfants de 10 à 12 ans à son métier. Au terme de la semaine, ces enfants couperont les cheveux des spectateurs volontaires. Le projet s'appelle Haircut by children, et implique l'audace du public. M.-P.G.

far[®] festival des arts vivants, du 10 au 20 août à Nyon, tél. 022-365 15 60, www.festival-far.ch. Le far[®] est également invité pour une carte blanche au Centre culturel suisse de Paris tout prochainement, du 8 au 10 juin.



© John Laumond / Darren O'Donnell



FESTIVAL DES ARTS VIVANTS (FAR) NYON (NE)

Théâtre, danse, musique, performances: un événement culturel riche et déconcertant, privilégiant la découverte, la rencontre et l'émotion. Artistes helvétiques et internationaux s'y côtoient en de savoureuses découvertes. En outre, le FAR incite et aide les artistes suisses allemands à créer leurs spectacles en français, avec le soutien de Pro Helvetia. |

DU 10 AU 20 AOÛT 2011, TÉL. 022 365 15 50
WWW.FESTIVAL-FAR.CH



Été 2011
lettre d'information de
l'ONDA - n° 59

SUISSE

Maître-mot du **Far** : le partage du sensible. Autrement dit, une programmation intransigeante doublée d'une

grande proximité avec le public invité à créer du sens. « On parle de toi », se penche sur les identités personnelles et collectives au travers d'une programmation insolite et insolente. **KKQQ et Propositions**, 2b Company; **Aura**, Massimo Furlan; des « projets en devenir » de Fanny de Chaillé, Gérald Kurdian et Yves-Noël Genod; **Talk Show**, Bettina Atala; **Haircuts by Children**, Mammalian Driving Reflex; **Déproduction**, Perrine Valli; **Helvet Underground**, Clédat et Petitpierre; **60 mn of Opportunism**, Ivana Müller; **Happy Child**, Nathalie Béasse; **4 Faces**, Antonia Baehr; **Voice Over**, Eszter Salamon et Cristina Rizzo. Du 10 au 20 août, à Nyon.

FAR - WWW.FESTIVAL-FAR.CH

Suisse

Nyon, pas gnangnan

Les artistes sont-ils à ce point narcissiques et égocentrés ? *Que nenni*, clame le far°, Festival des arts vivants de Nyon, avec un slogan qui hèle directement le spectateur : « *On parle de toi.* » L'excellente programmation de ce festival helvète ne sombre pourtant pas dans la familiarité démagogique. En effet, Ivana Muller et ses *60 minutes d'opportunisme*, Yves-Noël Genod, Massimo Furlan, Perrine Valli, Bettina Attala, Laura Kalauz et Martin Schick, Ion Munduate, Raimund Hoghe, parmi d'autres, ont plutôt comme dénominateur commun d'œuvrer à rebrousse-poil des conventions spectaculaires. Le jeune metteur en scène romand François Gremaud, soutenu par le far°, y est naturellement à sa place avec plusieurs spectacles, dont des *Propositions* à la manière de performances surprises. La chorégraphe espagnole Louisa Merlino, de son côté, offre une carte émotionnelle de la ville, à partir de récits glanés auprès de personnes âgées. J.-M. A.

far°, Festival des arts vivants, du 10 au 20 août
à Nyon (Suisse).

www.festival-far.ch

30 places pour ON PARLE DE TOI, 27^e édition du far° festival des arts vivants de Nyon, Suisse



ON PARLE DE TOI, le titre de cette 27^e édition du far° festival des arts vivants, implique le spectateur en s'adressant directement à lui. Une invitation à l'écoute de l'autre, une introspection individuelle mais surtout collective qui invite au partage entre les différentes générations. La construction de l'identité est au cœur de l'édition 2011 qui propose des projets liés à la transmission, aux influences culturelles, aux origines, à la mémoire spatio-temporelle...

Des plus petits aux plus âgés, chacun pourra échanger au gré des rencontres et des performances. Les artistes invités nous emmènent (re)visiter les rues de Nyon à travers des histoires fictives ou personnelles, et des témoignages. Dans le travail de la chorégraphe espagnole Louisa Merino notamment qui invite nos aînés à nous raconter leurs souvenirs ou des anecdotes liées à des lieux précis, mais aussi le projet ludique et ambitieux Haircuts by Children du collectif canadien Mammalian Diving Reflex dont la démarche artistique s'inscrit dans la sphère sociale.

Et bien d'autres surprises : Yves-Noël Genod, Massimo Furlan, Perrine Valli, ... Des artistes d'ici et d'ailleurs qui transforment les codes d'un théâtre connu et proposent une rencontre directe et immédiate avec le public.

ON PARLE DE TOI, far° festival des arts vivants, Nyon du 10 au 20 août 2011.

Informations : tél. : +41 22 365 15 50 – www.festival-far.ch

s p e c t a c l e s

far, festival des arts vivants, nyon

On parle de toi

Oui, on parle bien de toi, à toi et avec toi...ce sera la thème de la nouvelle mouture du FAR à Nyon du 10 au 20 août, prête à recevoir son public dans les rues et à le questionner. Le FAR propose cet été, à Nyon, une programmation internationale extrêmement riche et variée.

Le concept du festival veut un peu cela, à savoir associer sous un même drapeau des performances de la rue et des arts de la scène, dansée notamment. Le festival parsèmera ainsi sur spectateurs qui voudront bien faire le déplacement à Nyon, pendant dix jours, une myriade de sensations et d'émotions théâtrales, scénographiques, musicales, chorégraphiques, photographiques et plastiques. Il semblerait que la danse, sous toutes ses formes – mais surtout sous sa forme sociale, comme représentation de l'échange humain – soit privilégiée cette année. Car c'est le beau qui est en jeu, ici, mais aussi la relation privilégiée et directe entre l'artiste et le spectateur-actant avec qui l'art est partagé.

La saison automnale se nomme cette année **On parle de toi**. Cela implique un rapport direct entre artiste et spectateur, l'un renvoyant une image à l'autre. Au cœur de l'édition 2011, la construction de l'identité est basée cette année sur le concept de transmission entre les cultures et les générations. La mémoire y est étudiée sous toutes ses formes artistiques.

Le programme est vaste et éclectique et sans tout en dire, on peut proposer quelques pistes. Elles vont toutes en direction d'un nouveau regard social partagé entre spectateurs et acteurs. Il n'y aura donc pas d'événement à subir passivement... Dans la partie à proprement parler "spectaculaire" appelée **Créations et récréations**, on trouvera par exemple des spectacles de tradition dadaïste, comme **KKQQ** et **Récital**, proposés par la 2b company (Suisse). Une

expérience intéressante sera celle de se faire couper les cheveux par des enfants entre dix et douze ans qui auront eu une brève préparation... Mammalian Diving Reflex propose ce happening qui a tout de l'expérimentation artistique mais aussi sociale, qui est la ligne directrice de cette troupe : **Haircuts by children**.

Dans **60 minutes d'opportunisme**, nous pourrions découvrir ce qu'est la vie professionnelle d'un chorégraphe pendant sa "midterm carrier", la période où l'artiste n'est plus un novice, mais n'est pas encore établi assez pour se permettre des vrais choix... Ivana Müller nous réglera de ce parcours qui concerne pro-

bablement de nombreuses carrières professionnelles où il faut savoir – et pouvoir, si on a "un bon produit" – se vendre. La performance prévoit intime et politique, et beaucoup d'humour, indispensable pour faire entrer le public dans le partenariat artistique...

Massimo Furla, de retour en Europe, amène avec lui une expérience musicale unique, celle d'une chanteuse, Aura Msimang. **Aura**, qui porte en elle sa propre histoire et celle de la femme dans le continent africain. Son projet est une des nombreuses manières d'interroger la transmission, qui ne vise pas uniquement la musique. De nombreux autres artistes, dont Louisa Merino, chorégraphe qui utilisera les récits autobiographiques des personnes âgées avec **Mapping Journeys**. Une cartographie inhabituelle verra le jour, créée par cette danseuse historienne. Dans **Déproduction**, Perrine Valli, danseuse franco-suisse, a rendu en images un concept très japonais, celui de l'expérience du vide. Quatre volets indépendants les uns des autres sont liés par le thème de l'identité sexuelle, de la danse contemporaine, des différences culturelles et du rapport à l'image.



«L'Après-midi» de Raymond Hogue © Rosa Frank

Yves Noël Genod, chorégraphe, a décrété de son côté que le **1 avril** était **le jour des fous** : fresque vivante, ce spectacle remplit l'espace de manière visuelle et sonore, par la voix de Jeanne Balibar. La performance aura lieu dans la salle communale de Nyon. Le club des Arts, Christophe Jaquet avec sa performance **Stéréo**, Bettina Atala, qui jouera une star du divertissement télévisuel américain dans **Talk Show**, et tant d'autres se donneront rendez-vous à Nyon cet été, dans les murs ou dans les rues.

Les artistes, venus de tous les pays, interrogent le **vivre ensemble** et la société. D'ailleurs, il faut rappeler que le festival FAR crée une aide aux artistes avec le label **Projets +**, qui inclut un soutien de deux à trois ans à un artiste afin que ce dernier devienne plus visible. En marge du festival, un atelier d'écriture, mené par Yvane Chapuis, permettra de débattre à

s p e c t a c l e s



17

propos des spectacles afin de laisser une trace écrite à ce qui par définition est fugace, comme l'art-performance. Il y aura aussi des parrainages entre artistes affirmés, dont cinq artistes choisiront chacun un jeune artiste en devenir.

Claudia Cerretelli

Créations et Recréations

2b company (CH) : *Présentation*

Le Club des Arts (CH) : *L'Autre Continent*, de Sébastien Grosset - *50 variations avunculaires pour pianos, pianos programmes, clarinette et acteurs*

«KKQQ» par la 2b company © Nelly Rodriguez

Le Club des Arts (CH) : *La voie des choses*, de Zoé Cadotsch

Massimo Furlan (CH) : *Aura*

Christophe Jaquet (CH) : *Stéréo*

Bettina Atala (F) : *Talk show*

Mammalian Diving Reflex (CAN) : *Haircuts by Children*

Louisa Merino (ESP) : *Mapping Journeys*

Yves-Noël Genod (F) : *1er avril (jour des fous)*

Accueils

2b company (CH) : *KKQQ*

2b company (CH) : *Récital*

Perrine Valli (CH-F) : *Déproduction*

Ivana Müller (CS) : *60 minutes d'opportunisme*

Sarah Vanagt (B) : *Boulevard d'Ypres*

Fabrice Gasser (CH) : *Motel*

Clédat et Petitpierre (F) : *Helvet underground*

Laura Kalauz et Martin Schick (CH) : *CMMN SNS PRJCT*

Raimund Hoghe (D) : *L'Après-midi*

Ion Munduate (ESP) : *Sin título, en colores (Sans titre, en couleurs)*

Thom Luz (CH) : *Tag der hellen Zukunft (Pour un avenir limpide)*

Victorine Müller (CH) : *Belichtung*



«Talk show» par Bettina Atala © Christian Petit

Usine à Gaz

1, rue César Soulié • 022 361 44 04 •
<http://www.usinegaz.ch>

Festivals

far° festival des arts vivants, 27^e édition: ON PARLE DE TOI

Dans l'idée toujours plus affirmée de favoriser la rencontre des publics avec les artistes, le titre de cette 27^e édition implique le spectateur en s'adressant directement à lui. ON PARLE DE TOI est une invitation à l'écoute de l'autre, une introspection individuelle mais surtout collective qui invite au partage entre les différentes générations. La construction de l'identité est au cœur de l'édition 2011 du far° qui propose des projets liés à la transmission, aux influences culturelles, aux origines, à la mémoire spatio-temporelle...

Du 10.08.2011 au 20.08.2011

PRESSE / RADIO, TÉLÉVISION



23 juin 2011

LA PUCE À L'OREILLE

L'agenda culturel

Les jeudis de 22:45 - 23:30

Iris Jimenez

Trois invités vont chacun voir un spectacle, une expo, un concert, une performance, puis partagent leurs impressions autour d'une table de bar ou de restaurant, dans un lieu chaque semaine différent. Iris Jimenez anime ce plateau nomade qui fait la part belle à la culture romande!

L'agenda culturel romnad par Claire Burgy, dont le far° festival des arts vivants à Nyon du 10-20 août 2011.

télécharger le fichier via:

<http://www.tsr.ch/video/emissions/la-puce-a-l-oreille/#id=3227145>

ART'O'BAZ

L'émission culturelle, présentée par Marc Décosterd

Au sommaire:

Les préparatifs du far° 2011: rencontre avec Véronique Ferrero-Delacoste, Directrice du far°

télécharger le fichier via:

<http://www.nrtv.ch/2011/06/30/art-obaz-du-30-juin-2011/>

DARE-DARE

du lundi au vendredi de 12h à 12h30

sélection de la semaine le samedi entre 12h et 12h30

Yves Bron et Laurence Froidevaux

En plein midi ou en pleine lumière, dans tous les rythmes radiophoniques, «Dare-dare» présente et discute les événements et les enjeux de la scène culturelle, avec l'ambition de suivre à chaud l'actualité artistique mais aussi de cultiver la critique et la réflexion. Sur une demi-heure, l'émission décline pour vous le quotidien de la culture, va à la rencontre des acteurs culturels et des créateurs qui comptent en Suisse romande, et vous offre le regard critique, passionné et curieux de ses spécialistes.

Le Festival des arts vivants de Nyon ouvre ses portes ce soir 10 août 2011 avec «L'autre continent», la nouvelle production du Club des Arts. Ce concert théâtral écrit et composé par Sébastien Grosset emmène le spectateur à la fois dans «L'Oncle Vania» de Tchekhov et dans la musique épique de Lawrence d'Arabie; une rencontre entre deux univers par laquelle Sébastien Grosset interroge le phénomène de l'héritage après la mort de proches, mais aussi la question de l'héritage culturel en tant que créateur aujourd'hui.

Sébastien Grosset raconte son projet à Marc Berman. «L'autre continent» est à voir à l'Usine à Gaz de Nyon jusqu'au 11 août 2011.

Dès ce mercredi 10 août 2011 et pendant dix jours, le far° (festival des arts vivants) présente sa myriade de créations, de premières, de performances, de pièces, d'installations d'ici et d'ailleurs. La construction de l'identité est un des fils conducteurs, mais aussi la tension entre le lointain et le très proche.

Véronique Ferrero Delacoste, directrice, détaille au micro de Florence Grivel les enjeux et les envies de cette nouvelle édition. Zoé Cadotsch, membre du Club des Arts présent dans le festival, propose quant à elle une exposition performance au château de Nyon intitulée «La voie des choses».

Le far°, festival des arts vivants, est à suivre du 10 au 20 août 2011 à Nyon.

télécharger le fichier via:

<http://www.rsr.ch/#/espace-2/programmes/dare-dare/?date=10-08-2011>

LA PRAVDA

du 1er juillet au 28 août 2011, du lundi au dimanche de 16h à 19h

Le journal des festivals et autres activités estivales. Animation en duo avec un tournus d'animatrices et d'animateurs de Couleur 3. Interviews, extraits de concerts, bons plans, chroniques chaudes et drôles... et un agenda Pravda.

Le festival du jour: le far°

La construction de l'identité est au cœur de la 27ème édition du Far, festival des arts vivants de Nyon, qui propose des projets liés à la transmission, aux influences culturelles, aux origines, à la mémoire spatiale et temporelle. «On parle de toi» est une invitation à l'écoute de l'autre du 10 au 20 août 2011.

Dès 17h on en parle dans «La Pravda» avec Véronique Ferrero Delacoste, directrice du Festival.

télécharger le fichier via:

<http://www.rsr.ch/#/couleur3/programmes/la-pravda/?date=10-08-2011>



10 août 2011

LE JOURNAL DE 6H

Présenté par Frédéric Filippin

Quinze minutes d'information pour avoir l'essentiel de l'actualité romande, nationale et internationale

Entretien avec Véronique Ferrero Delacoste, la directrice du far°

télécharger le fichier via:

<http://www.rsr.ch/#/la-1ere/programmes/le-journal-de-6h/?date=10-08-2011>



LE JOURNAL DE 17H30

Au sommaire:

Le festival des arts vivants à Nyon

télécharger le fichier via:

http://www.lfm.ch/portail/index.php?module=podcasting_play&id=54&page=7#play



11 août 2011

LE JOURNAL DE 12H

Au sommaire:

Le festival des arts vivants à Nyon.

Entretien avec Véronique Ferrero Delacoste, la directrice du far°.

DARE-DARE

du lundi au vendredi de 12h à 12h30

sélection de la semaine le samedi entre 12h et 12h30

Yves Bron et Laurence Froidevaux

Perrine Vali au far° à Nyon

Dans «Déproduction», Perrine Valli invite deux danseurs japonais à raconter leur quotidien au Japon. Et surtout leur rencontre avec la chorégraphe helvético-française qui était partie pour créer un spectacle et a finalement profité de son séjour nippon pour aller à la rencontre des habitants et des coutumes de ce pays si éloigné de l'Occident.

Un spectacle-témoignage passionnant qui était à découvrir les 10 et 11 août 2011 à l'enseigne du Festival des Arts Vivants à Nyon qui se déroule jusqu'au 20 août 2011. Marie-Pierre Genecand nous en fait la critique.

télécharger le fichier via:

<http://www.rsr.ch/#/espace-2/programmes/dare-dare/?date=12-08-2011>

DARE-DARE

du lundi au vendredi de 12h à 12h30

sélection de la semaine le samedi entre 12h et 12h30

Yves Bron et Laurence Froidevaux

27^e édition au far°

Jusqu'à mercredi 17 août 2011, Dare-dare se décentralise au far°, festival des arts vivants à Nyon.

Rencontre en direct du far° avec une palette d'invités: Véronique Ferrero Delacoste, directrice du festival, présente cette 27^e édition qui a débuté le 10 août 2011. L'artiste Bettina Atala, membre du groupe Grand Magasin, évoque son spectacle «Talk Show»: elle transpose sur scène l'action de ces émissions américaines en se métamorphosant en présentatrice. A découvrir encore ce soir mardi 16 août 2011 à 19h00 à la Petite Usine. Elle nous offre avec Sheila Donovan, comédienne américaine, un extrait de son «show» en direct dans l'émission.

Martine Béguin nous propose également un reportage au sein du projet «Haircuts by children» du collectif Mammalian diving reflex (Canada). Une performance activiste qui a pour but de favoriser le dialogue entre les artistes et le public. Ce groupe d'artiste propose à des enfants de 10 à 12 ans de se former à l'apprentissage de la coiffure sur des volontaires. Nous entendrons en direct deux enfants, Julie et Océane, qui ont participé à cet atelier.

Les invités sont au micro de Laurence Froidevaux. Le festival se déroule jusqu'au 20 août 2011.

Un laboratoire de la pensée au far°

Reportage autour de «Bienvenue à ce que vous croyez voir», un laboratoire de la pensée à suivre encore les 18 et 20 août 2011 à l'Usine à Gaz.

Jonas Pool a rencontré Veronica Tracchia, médiatrice culturelle, pour nous parler de cette plateforme de discussion sur la réception des œuvres, avec le public.

télécharger le fichier via:

<http://www.rsr.ch/#/espace-2/programmes/dare-dare/?date=16-08-2011>

DARE-DARE

du lundi au vendredi de 12h à 12h30

sélection de la semaine le samedi entre 12h et 12h30

Yves Bron et Laurence Froidevaux

27e édition au far°

Jusqu'à mercredi 17 août 2011, Dare-dare se décentralise au far°, festival des arts vivants à Nyon.

Pour ce deuxième jour en direct de Nyon, Dare-dare reçoit Massimo Furlan, artiste suisse et Aura Msimang, chanteuse sud-africaine à propos de «Aura», une création que tous deux signent avec Claire de Ribaupierre à découvrir les 18, 19 et 20 août 2011 à 22h15 à l'After.

A leurs côtés, Ivana Müller, artiste, chorégraphe et auteur d'origine croate, à propos de son spectacle «60 minutes d'opportunisme» (première suisse) à découvrir ce soir mercredi 17 et jeudi 18 août 2011 à 19h à la Petite Usine. Présent également, Gérard Suter, chef d'antenne d'Espace 2.

Les invités sont au micro de Laurence Froidevaux. Les festival se déroule jusqu'au 20 août 2011.

télécharger le fichier via:

<http://www.rsr.ch/#/espace-2/programmes/dare-dare/?date=17-08-2011>

FOGLIO VOLANTE

du lundi au vendredi, à 8h et 18h (le matin env. 10'-15'; le soir env. 20').

Au sommaire:

Le festival des arts vivants à Nyon.

Entretien avec Véronique Ferrero Delacoste, la directrice du far°.

télécharger le fichier via:

<http://retedue.rsi.ch/it/home/networks/retedue/fogliovolante.html?po=7e07fab2-5113-4e47-8b70-f87a62a98aec&date=17.08.2011#tabEdition>.

LES MATINALES - LE COUP DE FIL DE L'ACTUALITÉ
du lundi au vendredi de 6h00 à 9h00 et le samedi de 7h00 à 9h00

Yvane Chapuis, retour sur l'expérience de l'atelier d'écriture critique du FAR

télécharger le fichier via:

<http://www.rsr.ch/#/espace-2/programmes/matinales/?date=23-08-2011>

WEB / INTERNET

Le temps des festivals

Tous les amoureux de la scène seront gâtés au crépuscule de l'été. Ils pourront goûter aux tendances du monde entier à l'occasion de trois événements prestigieux de danse et de théâtre: le Festival des Arts Vivants de Nyon, le Theater Spektakel de Zurich et La Bâtie-Festival à Genève. Le performeur romand Massimo Furlan participe aux trois manifestations, avec «Aura» à Nyon et Zurich ainsi qu'avec «Schiller Thriller» à Genève. Plus d'informations sous: www.festival-far.ch, www.theaterspektakel.ch et www.batie.ch

far°



A Nyon, le far° «parle de toi»

Cette année, le Festival des arts vivants s'intéresse à la filiation et à la transmission

L'an dernier, avec «Ecouter Voir», le Festival des arts vivants, premier sous la direction de Véronique Ferrero Delacoste, s'était intéressé à tous les types de discours et renvoyait chaque spectateur à son dialogue intérieur. Cette année, «On parle de toi» se penche sur la construction des identités personnelles et collectives. Il y sera question de filiations, de générations, d'origines, d'influences culturelles... Cette initiative, par exemple, d'un groupe d'artistes canadiens qui travaillent sur la transmission des savoirs. Un coiffeur de Nyon initiera un groupe d'enfants de 10 à 12 ans à son métier et, à la fin de la semaine, les jeunes apprentis couperont les cheveux des spectateurs, courageux volontaires. Dans ce même esprit de transmission, l'Espagnole Louisa Merino invite les aînés de la ville à raconter leurs souvenirs liés à des lieux précis, puis composera une carte émotionnelle de Nyon à travers la restitution de ces récits dans les endroits où ils sont nés.

De belles réjouissances aussi, hors thématique: le collectif genevois Le Club des Arts réactive son principe sidérant de concert théâtral. La 2b company du Fribourgeois François Gremaud, artiste en résidence au far°, donnera les pleins pouvoirs à l'improvisation. On appréciera aussi la grâce étrange de Raimund Hoghe. Et

Aura

de Massimo Furlan (photo). Dans cette dernière création, l'artiste lausannois dirige à sa manière Aura Msimang, mama africaine qui a chanté aux côtés de mythes comme Bob Marley, Jimmy Cliff, Manu Dibango et Maxime Le Forestier et racontera cette épopée.

Légende photo:

Aura

, de Massimo Furlan

Photo©Aura Msimang
Marie-Pierre Genecand

Le Far° à Nyon. Un festival qui tutoie son public

CULTURE !

15:40

Dès le 10 août prochain le festival des arts bat le pavé à Nyon. Cette édition intitulée "On parle de toi" est une façon joyeuse d'impliquer le public dans des créations audacieuses. François Gremaud, Massimo Furlan ainsi que la chorégraphe espagnole Louisa Merino sont de l'aventure. Notamment.



"Haircuts by children", une expérience à vivre... Ou pas. A Nyon.

CHANTAL SAVIOZ ! 02-08-2011 ! 15:40

Le pari est risqué. On le sait. Le festival des arts vivants de Nyon, le Far°, le réitère pourtant d'année en année. Livrer les rues à des troupes inventives, faire revivre la cité grâce aux récits de ses habitants, emmener les enfants dans des expérimentations à haut-risque... Tout en ne cédant en rien sur la qualité artistique des interventions. Dès le 10 août prochain, Nyon convie le public à une édition foisonnante, basée sur l'écoute inventive et le dialogue entre les générations, et que ses programmeurs ont voulu proche du public en l'intitulant "on parle de toi".

Parmi les événements de cette édition concoctée par sa directrice Véronique Ferrero Delacoste, l'artiste associé François Gremaud et la 2b company, Yves-Noël Genod, Massimo Furlan, le Club des Arts, Perrine Valli... "Des artistes d'ici et d'ailleurs qui transforment les codes d'un théâtre connu et qui proposent une rencontre directe et immédiate avec le public".



A l'affiche d'une édition, la 27e, dévolue au dialogue entre art et public, à citer la performance très attendue de la chorégraphe espagnole Louisa Merino. Les aînés racontent leurs souvenirs ou anecdotes dans les lieux de la ville. Une recomposition de l'espace/temps qui permet à la chorégraphe de proposer une carte émotionnelle de la cité.

Les jeunes nyonnais sont conviés, quant à eux, à une intervention un brin plus ludique. Au terme d'un stage, ils offriront une coupe de cheveux au public. Découvrir in vivo un rapport de confiance inédit entre jeunes et moins jeunes, tel est le projet des Canadiens regroupés dans ce projet "Haircuts by children". A vivre le plus sereinement possible....

NOTE: On parle de toi. Du 10 au 20 août 2011. Far° Festival des arts vivants /Nyon. Programme intégral sur le site



3 août 2011

FESTIVAL DES ARTS VIVANTS

On parle de toi

Par Philippe Kottelat, 04 août 2011



D.R.

LC • Dans l'idée toujours plus affirmée de favoriser la rencontre des publics avec les artistes, le titre de cette 27^e édition du Festival des arts vivants implique le spectateur en s'adressant directement à lui. «On parle de toi» est une invitation à l'écoute de l'autre, une introspection individuelle mais surtout collective qui invite au partage entre les différentes générations. La construction de l'identité est au coeur de cette édition 2011 qui propose des projets liés à la transmission, aux influences culturelles, aux origines, à la mémoire spatiale et temporelle...

NEWS :



"ON PARLE DE TOI"

10.08.2011 - 20.08.2011

far° - Nyon

festival des arts vivants
Vy-Creuse 21
CH-1260 Nyon

T: +41 22 365 15 50
far@festival-far.ch
<http://www.festival-far.ch>

PLUS

FESTIVAL

"ON PARLE DE TOI"

far°, festival des arts vivants

Depuis vingt-sept ans, la ville de Nyon voit ses mois d'août agréablement perturbés par le far° festival des arts vivants et devient pour deux semaines un lieu de rencontre majeur pour les amateurs d'arts scéniques.

En effet, le far° occupe une place à part dans le paysage helvétique du théâtre, de la danse et de la performance. Seule manifestation estivale de cet ordre dans la région, elle explore les nouveaux territoires des arts vivants et réunit les conditions propices à une véritable émulation artistique. Elle maintient depuis ses débuts une programmation suisse et internationale qui allie exigence et originalité et poursuit sa volonté de sensibiliser le public romand aux esthétiques contemporaines les plus radicales.

Dans l'idée toujours plus affirmée de favoriser la rencontre des publics avec les artistes, le titre de cette 27e édition implique le spectateur en s'adressant directement à lui. ON PARLE DE TOI est une invitation à l'écoute de l'autre, une introspection individuelle mais surtout collective qui invite au partage entre les différentes générations. La construction de l'identité est au cœur de l'édition 2011 du far° qui propose des projets liés à la transmission, aux influences culturelles, aux origines, à la mémoire spatiale et temporelle...

Les artistes invités vont donc nous emmener (re)visiter les rues de Nyon à travers des histoires fictives ou personnelles, et des témoignages. Des plus petits aux plus âgés, chacun pourra échanger au gré des rencontres et des performances. En invitant nos aînés à nous raconter leurs souvenirs ou des anecdotes liées à des lieux précis, la chorégraphe espagnole Louisa Merino recompose l'espace, en nous proposant une carte émotionnelle de la ville. Quant aux plus jeunes, ils seront mis à contribution dans le projet ludique et ambitieux Haircuts by children mis sur pied par le collectif canadien Mammalian Diving Reflex, dont la démarche artistique s'inscrit dans la sphère sociale. Une occasion pour le public de remettre en jeu les rapports de confiance entre l'adulte et l'enfant.

Et bien d'autres surprises sont à découvrir encore lors de cette édition: l'artiste associé François Gremaud et la 2b company, Massimo Furlan, le Club des Arts, Perrine Valli... des artistes d'ici et d'ailleurs qui transforment les codes d'un théâtre connu et qui proposent une rencontre directe et immédiate avec le public.

«Je tiens à inscrire mon festival dans la ville de Nyon»

Marie-Pierre Genecand

Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°festival des arts vivants. (veroniquebotteron.com)



Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°festival des arts vivants, à Nyon, parle de sa manifestation qu'elle veut audacieuse et chaleureuse.

Publicité

Ce soir, le far° festival des arts vivants débute pour dix jours de spectacles qui sont autant de remises en question de formes connues et d'idées reçues. A l'affiche, des artistes passionnants comme le pseudo-kitsch et vrai lyrique Massimo Furlan, le Club des arts, compagnie genevoise qui démonte les pianos et remonte le moral, la chorégraphe Perrine Valli de retour du Japon et le Fribourgeois François Gremaud, poète de l'absurde associé à l'événement pour deux ans.

Le Temps:

Intitulé «On parle de toi», le 27e far traite de la construction de l'identité. Pourquoi cette thématique?

Véronique Ferrero Delacoste: Une identité se construit de manière verticale, par la transmission des générations précédentes, et de manière horizontale par les influences du milieu, de la situation géographique, de l'époque, etc. Aujourd'hui, où la transmission verticale est de plus en plus fragile vu les nouvelles situations familiales, il m'a semblé intéressant d'inviter les artistes à réfléchir autour de cette affaire identitaire.

– Qu'en est-il sorti?

– Massimo Furlan s'est souvenu de sa rencontre avec Aura Msimang, chanteuse africaine légendaire qui a connu Bob Marley et Jimmy Cliff et la met en scène dans Aura, un récit de sa vie. Autre initiative liée à la transmission:

Haircuts by Children, des Canadiens Mammalian Diving Reflex. Dix-huit enfants âgés de 10 à 12 ans apprennent à couper les cheveux auprès d'un coiffeur de Nyon pendant une semaine et passeront à l'acte samedi prochain sur des spectateurs volontaires! Lundi, ils ont dessiné leur coupe de cheveu préférée et ont démarché dans la rue pour trouver des clients. Ce projet est mené en lien avec le Passeport vacances de Nyon. C'est très important que le far°, qui peut présenter de grands noms de la scène internationale, soit aussi lié à sa région.

– C'est votre deuxième édition en tant que directrice du far°. Des corrections après votre première cuvée?

– Le restaurant. Il ne cadrerait pas avec l'esprit aventureux et chaleureux de notre festival. Cette année, j'ai sollicité les Belges Lekkerbakery qui arrivent avec leur cuisine mobile, un camion de 9 mètres de long. Ouvert, ce camion fait bar et resto, et sa déco, composite, évoque tout à fait notre envie d'en découdre avec le réel.

Tchekhov et Lawrence d'Arabie se rencontrent au Festival des arts vivants de Nyon

Marie-Pierre Genecand



Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°, a cru dans ce projet ambitieux entre Tchekhov et Maurice Jarre et elle a eu raison: ce concert théâtral projette le public dans une forêt de sensations.

Publicité

Publicité

Vous ne le savez pas encore, mais il y a un lien puissant entre

Oncle Vania

de Tchekhov et le célèbre thème musical de

Lawrence d'Arabie

, signé Maurice Jarre. Une sorte de rapport antinomique, comme une tension, entre l'enfermement des personnages russes et la mythologie des grands espaces véhiculée par le film de David Lean. Sur la scène du far° festival des arts vivants, à Nyon, cette confrontation a donné des ailes à l'auteur-compositeur Sébastien Grosset. Avec

L'autre continent

, ambitieux concert théâtral pour texte, pianos, clarinette et pianos programmés, l'artiste genevois propose une passionnante plongée dans une forêt de perceptions.

La campagne russe, les sables du désert, une forêt musicale? Il faut remonter à l'origine du projet pour y voir plus clair. Mais dire auparavant que Véronique Ferrero Delacoste a eu raison de coproduire cette création qui s'est fait recaler par de nombreuses salles romandes, théâtrales ou musicales, en raison de son caractère hybride entre musique contemporaine et texte classique. L'audace est une marque de fabrique de la nouvelle responsable du far° et, comme dit le dicton, la chance sourit aux audacieux. Car Sébastien Grosset et plus largement le Club des Arts, constitué depuis plus de dix ans de l'auteur-compositeur genevois, de Zoé Cadotsch aux visuels et de Julien Basler au jeu et à la mise en scène, figurent parmi les plus stimulants des collectifs romands. Les créations marquantes de ce trio?

Xanax

en 2007 où dans un décor beau, au son d'un orchestre plutôt plan-plan, une famille apathique enchaînait des lieux communs sur le bonheur préfabriqué. Redoutable.

Des deux côtés du plâtre

, également, en 2005. Une fantaisie en canon pour quatre acteurs et un canapé où un homme creuse un trou dans un mur et découvre les ressources insoupçonnées du vide. Et puis

Les fondateurs

, en 2009. Quatre faux ouvriers et vrais comédiens construisent à vue un décor de branches et de bouts de ficelle avec conclusion en fanfare. Soit un amour pour le théâtre matériau, pour la musique spectacle. Une belle capacité aussi à poétiser le réel.



>

A gauche, magnifique dans le rôle de la vieille dame, l'actrice Stéphanie Glaser est décédée peu avant la sortie du film «Motel». A droite, au «Boulevard d'Ypres» des récits de vie se mêlent à la mémoire des lieux. DR

En programmant les films «Motel» du cinéaste suisse Fabrice Gasser et «Boulevard d'Ypres» de la Belge Sarah Vanagt, le Festival des arts vivants (FAR), s'ouvre désormais également au cinéma. Véronique Ferrero Delacoste, directrice du FAR s'en explique. «Mon intention étant de donner chaque année une couleur au Festival, j'avais pour cette édition le désir de traiter les questions d'identité, de parcours de vie, de mémoire. A partir de cette option, j'ai vu différents projets artistiques qui relèvent du théâtre, de la danse ou d'installations. Et j'ai aussi découvert que ces deux films, que j'ai personnellement adorés, rentraient idéalement dans cette thématique. En fait, nous ne voulons pas être cloisonnés. Le moyen d'expression n'est pas le plus important. Ce qui l'est, c'est la manière des artistes d'aborder le thème et de nous interpeller.»

Contes de vie

Habitant à Bruxelles, Sarah Vanagt n'est pas allée au bout du monde pour réaliser son film «Boulevard d'Ypres», mais s'est tournée vers son propre voisinage, cette artère particulière qui forme un microcosme d'immigrants, de réfugiés, de sans papiers, de commerçants, d'hôtes de l'Armée du Salut. Une rue dont elle a voulu capter la mémoire des gens et des lieux avant que les choses ne changent et que les activités axées sur le commerce de gros ne disparaissent car les autorités prévoient une restructuration de ce boulevard.

Sous le regard curieux de pigeons omniprésents, la cinéaste a invité les habitants à raconter leur histoire souvent dramatique, leurs rêves, leurs tristesses, leurs espoirs. Ils évoquent des souvenirs tissés de problèmes de familles, de clans, d'insécurité politique, d'exactions, de génocide. La plupart parlent à la troisième personne, ce qui établit une distance par rapport à leur vécu douloureux et leur permet de relater ces bribes de destin à la manière d'un conte. Alors que les manutentionnaires des entrepôts œuvrent sans relâche au chargement de palettes, la rue se mue en théâtre où des hommes parlent de vie d'ailleurs, d'ici, et disent cet espoir fou qu'ils avaient d'une Europe vue comme un Eldorado.

Parfois, la cinéaste glisse en surimpression des fragments d'anciens films de guerre. Une manière de rappeler que le nom de cette rue se réfère aux batailles d'Ypres de la Première Guerre mondiale, au cours desquelles furent aussi enrôlés des Africains, comme ce bataillon d'Algériens qui fut décimé par les gaz meurtriers utilisés pour la première fois par les Allemands.

Magie du lieu

Il faut dire que Sarah Vanagt est aussi historienne de formation. Dans son film, elle mêle subtilement l'Histoire aux récits de vie, ce qui soulève moult réflexions tout en laissant place à l'espoir. En nous faisant par exemple découvrir la capacité de résilience de certains immigrés. Comme le dit l'un d'eux avec douceur «nous, Africains nous avons de la patience. Parce que demain, peut-être... ça peut changer.»

Baignant dans un climat onirique et mystérieux, «Motel» de Fabrice Gasser se veut un hommage au légendaire motel des Pêcheurs d'Etoy ainsi qu'à sa tenancière qui n'était autre que la grand-mère du cinéaste. Avec ses murs lézardés, le motel se meurt. S'y côtoient des personnages étranges, dont une vieille dame aveugle et excentrique, un visiteur désorienté, une jeune fille amnésique. Des liens se tissent dans ce lieu qui semble coupé du monde.

Un beau film très contemplatif, réalisé comme un poème pour parler de solitude partagée, avec des images envoûtantes et des comédiens épatants. On rappellera que «Motel» a été honoré en 2010 du prix culturel de RegioNyon.

FRANÇOISE GENTINETTA

«LES LUEURS INSOLITES DU FAR°» MOUVEMENT.NET, 16 août 2011

27e édition du festival far°

Placée sous le double signe de l'introspection et de la prospection, la 27e édition du far°, festival des arts vivants, se déroule à Nyon jusqu'au 20 août. Petit passage en revue des forces en présence, toutes fâchées avec les convenances.

En Suisse, tout semble éternel – à commencer par le chocolat, et autres valeurs refuges... Rien, particulièrement en été, ne paraît ainsi pouvoir perturber la tranquillité de Nyon, cité coquette située au bord du lac Léman (encore un trésor national, partagé avec la France, celui-ci), quelque part entre Genève et Rolle, la ville où JLG l'anachorète a trouvé refuge il y a belle lurette. Pourtant, depuis bientôt 30 ans, le far°, festival des arts vivants, s'attache à faire dérailler discrètement mais sûrement le train-train quotidien des Nyonnais. De cette capacité à subvertir subtilement le réel, et à soutenir d'autres modes (et codes) de représentation, l'édition 2011, organisée du 10 au 20 août et baptisée *On parle de toi*, apporte une belle démonstration – le public parisien ayant, de son côté, pu se faire une idée des singulières possibilités du far° lors du mini-festival Extra Ball proposé en juin au Centre culturel suisse (CCS).

S'il a pour vocation de faire découvrir la scène helvétique, le far° ne s'y limite certes pas, et accueille volontiers des créateurs venus d'ailleurs, tels que, cette année, Massimo Furlan, Raimund Hoghe, Bettina Attala ou encore Ion Munduate. Au nez et à la barbe des douaniers, se sont aussi glissés quelques artistes transfrontaliers, parmi lesquels la Franco-Suisse Perrine Valli. Le concept de frontière se trouve d'ailleurs au cœur de *Déproduction*, le spectacle présenté par la jeune danseuse/chorégraphe lors du festival. Né d'une résidence de recherche à Tokyo, *Déproduction* met en scène deux danseurs japonais, un homme (Kazuma Motomura) et une femme (Airi Suzuki), évoquant tous deux, par la parole mais aussi par le(s) geste(s), la manière dont peu à peu le spectacle s'est (dé)construit et l'incidence qu'il a pu avoir sur leur pratique de la danse. De fait, dans une scénographie tendue vers l'épure, nombre de choses sont-elles dites ou suggérées – sur ce qui sépare, mais aussi peut rapprocher, des cultures *a priori* très éloignées, sur les conditions de production de la danse contemporaine et les conditions de vie des danseurs, sur ce que peut et vaut un corps dans la société moderne. Usant de peu pour exprimer beaucoup et faisant preuve d'une belle souplesse (de corps et d'esprit), *Déproduction* n'est minimal qu'en apparence : vaste est l'horizon de pensée qu'il ouvre au spectateur, et grand le plaisir qu'il lui procure.

Opérant dans un registre plus proche de l'installation/performance, Christophe Jacquet explore avec *Stéréo* un canal (ou deux canaux) plus étroit(s) mais génère cependant un objet scénique stimulant, basé sur un protocole dont la lenteur méthodique, teintée à la fois d'ironie et de zen (le zen n'est-il pas une forme supérieure de l'ironie ?), exerce une fascination certaine – fascination qui s'accroît si l'on voue une passion immodérée au disque vinyle, considéré aussi bien comme contenant (la pochette) que comme contenu (la « galette »). Le dispositif mis en place par Jacquet donne en effet à voir (et entendre) deux vrais-faux DJ's, se ressemblant énormément (les deux interprètes sont frères), effectuant des actions et produisant des sons quasiment identiques – d'où s'en suivent de savoureux décalages de la perception... Déjà vu à Paris durant Extra Ball, *Stéréo* est présenté au far° dans une version plus longue d'une vingtaine de minutes – ce remix n'apportant pas grand-chose à la version première, hormis durant l'introduction qui donne lieu à une sorte de duel de pochettes entre les deux rivaux jumeaux (ou peu s'en faut), avec de la musique en sourdine.

Egalement repérée lors d'Extra Ball, la 2b Company, compagnie lausannoise fondée et menée par François Gremaud, occupe une place de choix dans le programme du far°, Gremaud étant l'artiste associé du festival en 2011 et 2012. Outre l'emballant *Récital* découvert au CCS en juin et un *KKQQ* au titre très prometteur, la 2b Company propose au public de Nyon de découvrir *Présentation*, une nouvelle création conçue pour – et même pourrait-on écrire « avec », tant les interprètes font corps avec leur décor – un lieu spécifique, en l'occurrence la salle communale. Ce lieu tout sauf prestigieux, François Gremaud et ses deux acolytes, Tiphane Bovay-Klameth et Michèle Gurtner (présentes également dans *Récital* et *KKQQ*), le nimrent d'un voile presque magique, par la grâce d'un spectacle dont le tonus drolatique emporte dès la première seconde. Le public entre, s'installe (sur des tables), et tout d'un coup les portes de la salle claquent, Michèle Gurtner vient prononcer quelques mots de présentation, le rideau s'ouvre, et démarre alors une farandole endiablée, sur un plateau que seuls quelques banals accessoires (cintres, balais brosse, tables, casiers en plastique...) préservent de la nudité – tous ces accessoires pouvant, à un moment ou à un autre, entrer dans la danse. Bâti à partir de sessions d'improvisations (riches en fous rires, assurément...), le spectacle prend ainsi la forme d'une succession de saynètes sans parole, chorégraphiées et interprétées avec un entrain très communicatif, sur lesquelles souffle la brise des années folles (slapstick for ever). A la fin, le rideau se referme, et Michèle Gurtner revient sur le devant de la scène pour souhaiter au public « une toute bonne continuation ». Si elle pouvait ressembler, ne serait-ce que de loin, aux spectacles de la 2b Company, sûr qu'elle continuerait bien, la vie.

Jérôme Provençal

« L'Après-midi d'un Faune » de Nijinski magnifiquement revisité

mardi 16 août 2011, par Bertrand Tappolet

Evocation de l'une des grandes figures de la modernité chorégraphique, Vaslav Nijinski, L'Après-midi signé Raimund Hoghe, ex-dramaturge de Pina Bausch, fragmente merveilleusement l'espace et le temps. La chorégraphie reprend et décale les gestes iconiques du danseur russe d'origine polonaise, tout en exacerbant l'attente du rêve amoureux travaillé par la folie. A découvrir au Festival Far de Nyon, pour une unique date en Suisse.



Depuis 2004, Raimund Hoghe a imaginé des duos entre son anatomie cabossée de naissance, sa beauté difforme et de juvéniles interprètes, sur des partitions cultes qui marquèrent l'histoire de la danse (Stravinsky, Debussy, Mahler, Bach). A l'origine de sa création *L'Après-midi* (2008), l'artiste allemand relève « la vision émerveillée du travail signé Anne Teresa De Keersmaeker, *D'un soir un jour*. La Flamande réunit six brèves chorégraphies, le long d'un parcours explorant les rapports éternels entre le mouvement pur et la musique. Il débute et se termine par une composition de Debussy : *Prélude à l'après-midi d'un faune*, puis *Jeux*. »

Rituels

La pièce chorégraphique fait son miel de buste en torsions et de fins déhanchements. Dans ces mains effleurant le sol, se lit une lenteur qui insuffle une dimension frémissante comme un instant unique qui naît et palpite. Le souffle semble battre la mesure jusqu'au vis-à-vis entre le jeune danseur tout en lignes droites et Hoghe froissé en sinuosités. Là encore, il existe une bouleversante lenteur des images : la solitude, la passion, la beauté, la douleur, la mort prennent le temps de se donner à lire. Il y a ce mépris du geste vain, cette attente, comme dans l'hésitation ou le recueillement, avant d'énoncer un geste. L'absolu peut alors surgir de l'infime.

Pour *L'Après-midi*, au titre volontairement amputé du Faune originel, Raimund Hoghe circonscrit par des verres emplis de lait séminal les espaces dans lesquels le danseur Emmanuel Eggermont revisite le ballet en un acte. Le liquide sera au final répandu. Sans en fermer le sens, ce geste évoque la satisfaction du Faune face à des nymphes, dont la réalité est plus qu'incertaine à suivre la lettre du poème mallarméen, *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Il y a aussi la rime possible avec l'obsession de Nijinski d'ensemencer toutes nymphes passant à sa portée en autant de frasques sexuelles menées

avec des prostituées, ce dont témoigne abondamment son Journal. « Comme la beauté, Nijinski est un drame. Un drame et une énigme », écrivait Cocteau.

Plus concrètement, Raimund Hoghe se dit « impressionné par la manière dont ces deux verres de lait manipulés et déplacés parviennent très simplement à recadrer sans cesse l'image de scène. Ils créent des effets de zoom ou de grand angle sur le danseur, comme le ferait le mouvement d'une caméra. Cette utilisation du lait se réfère également au travail de Wolfgang Laib, influencé par l'art minimal. Pour l'installation *Milchsteine* (« Pierres de lait »), l'artiste plasticien allemand imagine des blocs de marbre creusés et remplis avec du lait, qu'il faut changer chaque jour comme un rituel. » Il existe souvent dans les créations de Raimund Hoghe une scénographie à base de matériaux naturels : sable, riz, sel, lait. De leurs formes, simples et archaïques (monticule ou flaque), de leurs couleurs, pures et naturelles, émane un étrange pouvoir. Vivre une création de cet artiste hors du commun relève ainsi de l'expérience sensorielle - voire métaphysique.



Temps suspendu

Avec Emmanuel Eggermont, il ne demeure apparemment pas grand-chose de l'animalité mythologique du Faune. Loin de dégager une sensualité débridée et un érotisme affiché, le danseur reprend, en la décalant comme au cœur d'un rêve éveillé, la structure en bas-relief, de profil et de trois quarts de face du ballet créé en 1912. Les lents déplacements latéraux ciselés dans une esthétique angulaire sont ici interrompus par des poses méditatives. Dans ce canevas songeur, les mains dessinent des ailes d'oiseaux ou battent l'air en éventail. Les poignets se cassent. Et rappellent l'originalité des mouvements de Nijinski s'inspirant non de la danse académique, mais de la vie quotidienne. La danse est aussi créée comme une contrainte de fermeture du corps qui empêche l'énergie de s'échapper, l'obligeant à s'exprimer à travers et malgré cette contrainte. C'est un peu la théâtralité d'un désespoir muet qui s'exprime. Elle ramène épisodiquement au solo de l'Elue, dans la version du *Sacre du Printemps* signée en 1913 par Nijinski, danseur étoile des Ballets russes de Diaghilev.

« Donner corps à des rêves », telle est le désir principal dans le travail du chorégraphe qui s'est souvenu d'un vers du poème de Mallarmé : « Aimai-je un rêve ? » Le texte de Mallarmé ne cesse ainsi d'insister sur la force créatrice de l'imagination, ayant pour sujet principal la projection des désirs dans le paysage.

L'Après-midi est une pièce tissée d'instants suspendus emplis de poésie. Et ramifiée d'autres musiques (*La Mer*, *Clair de Lune* de Debussy) aptes à transmettre le sentiment de perte du monde. Ainsi le poignant « Ich bin der Welt abhanden gekommen » (« Je suis coupé du monde »), extrait des Rückert Lieder composés par Gustave Mahler. Passée par la remarquable mezzo-soprano et contralto anglaise Janet Baker, la mélodie épouse parfaitement la réclusion terminale de Nijinski dans une folie mystique et égotique, qui dura 30 ans. Le chant se termine sur ces mots : « Je suis mort au tumulte du monde et repose dans mon tranquille domaine. Je vis seul dans mon ciel, dans mon amour, dans mon chant. »



Attente infinie

L'Après-midi semble se charger d'une attente inconsciente, effrayée. Attente peut-être de la rencontre qui bouleversera tout l'être et pourra, au même instant, détruire et libérer. Il y a cette manière de faire couler le temps sans précipitation dans un rythme fait de silences, reprises et contrepoints, comme une respiration nouvelle, dont les mouvements seraient décomposés. L'opus chorégraphique s'inspire ainsi de *L'Après-midi de Monsieur Andesmas* dû à Marguerite Duras, le roman de la cruauté dévoilant un vieillard qui meurt rejeté de tous. D'abord le récit d'une attente : celle du vieil homme assis sur une chaise, face à la mer et l'abîme de lumière. A l'écoute du frémissement du monde, l'attente est rythmée par les « effluves musicales » qui montent jusqu'à la terrasse et affectent la masse vieillissante et respirant mal de Monsieur Andesmas. Un homme martyrisé par l'amour hors d'atteinte qu'il porte à sa fille et conscient que le monde lui est fermé, vu qu'elle l'a quitté.

Est-ce un hasard si l'écrivaine avait songé d'abord au titre *Chérie*, je t'aime, refrain d'une rengaine de l'époque ? Et cet air, un refrain d'amour, qui revient à intervalles réguliers au rythme du vent suscitant une danse de l'espace, dans une répétition singulière, qui marque aussi le solo imaginé par Raimund Hoghe : « Quand notre espace sera là chaque jour / Quand notre espoir sera là pour toujours », écrit Marguerite Duras. Comme à son habitude, aussi, le chorégraphe allemand dit beaucoup de choses, arpente un ressenti en peu de gestes. A l'instar du livre de Duras, voici une histoire épurée éminemment rythmée qui semble reprendre en mouvements le procédé littéraire du monologue intérieur.

Le corps dans *L'Après-midi* semble parfois pantelant, disloqué, semblable à la phrase chez Duras. Il en va des mouvements auprès de Hoghe comme des paroles divulguées dans le texte durassien : « Qui veut bien les entendre, les entend. » Le lecteur a un espace à construire dans le livre. De même le spectateur de *L'Après-midi* dans la chorégraphie. Au détour des moments où le corps immobile semble ramasser dans l'attente, on songe au retrait du monde de Nijinski. Et à ce passage de *L'Amant* : « Je n'ai jamais écrit croyant le faire, je n'ai jamais aimé, croyant aimer je n'ai rien fait qu'attendre devant la porte fermée. »

Fragile et intense, la gestuelle d'Emmanuel Eggermont est parfois arrêtée, reprenant certaines poses lascives de l'esclave ardent de Schéhérazade, autre création de Nijinski. On sent la résistance d'un corps éminemment fluide à une position sculpturale. Jambes et bras de profil, bassin et torse de face, la tête mobile. Si cette attitude fait écho à celle des personnages peints sur les vases de la Grèce antique, elle évoque aussi la figure du pantin à la fois géométrisé par ses mouvements et doucement désarticulé. Une figure qui puise dans les mémoires douloureuses des disparus, victimes de la maladie ou des persécutions au fil de l'Histoire. Ainsi *Meinwärts* en 1994, « s'ouvrait par le *Prélude à l'après-midi d'un faune* signé Debussy. J'étais alors assis immobile sous une lumière rouge, en mémoire des danseurs morts du sida », relève le chorégraphe et danseur. Depuis ce solo, le travail de Raimund Hoghe prend ainsi souvent la forme d'un *memento mori* (« Souviens-toi que tu mourras ») à l'usage des vivants, une création artistique rappelant aux hommes qu'ils sont mortels. Ou mieux : un salut — en forme de journal intime et d'hommage — aux êtres qui ne sont plus. Mais qui continuent à composer chacune de nos humanités, comme par devers elle.

Bertrand Tappolet

L'Après-midi. Chorégraphie de Raimund Hoghe. Première représentation en Suisse. FAR, Nyon, 20 août à 21h. Photos du spectacle : Rosa Frank Rens. et Rés. : www.far.ch





>

Huit différentes affiches sans parole sont posées dans la ville de Nyon. Elles sont l'œuvre de gymnasiens. C. PINON

Elles n'essayent pas de vous vendre un nouvel abonnement de téléphonie, une barre chocolatée ou un abonnement fitness. Elles ne présentent ni une manifestation ni une exposition. Elles se justifient à elles-mêmes. Elles doivent juste «interpeller le regard, intriguer le passant de façon plus ou moins subliminale». Huit affiches muettes sont placardées sur les supports officiels de la Ville de Nyon. Ce qui les relie? Deux thèmes: la lumière et une histoire de passage. Ce travail présenté dans l'espace public est nommé «Temps restants». Il est compris dans la programmation du Festival des arts vivants (Far).

Petite énigme

Ces photographies, dont les auteurs sont des gymnasiens en arts visuels de Nyon, sont issues d'une collaboration entre le Far et la classe de Pierre Schwerzann et Anton Anton. Les élèves ont collaboré avec l'artiste YoungSoo Cho Jaquet, en particulier sur son œuvre «Romanesco».

«Mon collègue et moi-même, nous nous sommes chargés de la sélection des images, parmi une quarantaine qui avaient été exposées à l'Arsenic à Lausanne au printemps, commente Pierre Schwerzmann. Le syndic Daniel Rossellat a souhaité que la ville de Nyon, le Far et le Gymnase de Nyon collaborent plus étroitement.» Leurs relations sont d'ailleurs appelées à se renforcer à l'avenir. «Ce n'est pas de la pub, c'est très différent. Les affiches ne sont pas créditées puisqu'il s'agit d'un travail de classe, il y a aussi ce côté anonyme, nous voulions créer une petite énigme à travers la ville.»

Le temps des festivals

Tous les amoureux de la scène seront gâtés au crépuscule de l'été. Ils pourront goûter aux tendances du monde entier à l'occasion de trois événements prestigieux de danse et de théâtre: le Festival des Arts Vivants de Nyon, le Theater Spektakel de Zurich et La Bâtie-Festival à Genève. Le performeur romand Massimo Furlan participe aux trois manifestations, avec «Aura» à Nyon et Zurich ainsi qu'avec «Schiller Thriller» à Genève. Plus d'informations sous:

www.festival-far.ch,

www.theaterspektakel.ch

et www.batie.ch

Le théâtre du futur antérieur



Le Zurichois Thom Luz et sa clique se produiront ce soir et demain à l'Usine à Gaz avec «Tag der hellen Zukunft», performance musicale futuriste. DR

L'avenir lui appartient. Frontman du groupe à succès My heart belongs to Cecilia Winter, le Zurichois Thom Luz peut aussi se vanter d'une solide réputation de metteur en scène outre-Sarine. Dès ce soir, dans le cadre du Far, il propose «Tag der hellen Zukunft» («Pour un avenir limpide»), pièce musicale inspirée d'obscurs congrès de futurologies de l'Après-guerre, lorsque les grandes utopies du XXe siècle menaient encore la danse. Quelques heures avant son passage nyonnais, il éclaire notre lanterne.

Thom Luz, on vous décrit souvent comme un archéologue du théâtre. Pourquoi cette étiquette?

C'est une étiquette que je me suis collée moi-même. J'ai toujours aimé les histoires étranges qui ont peu voire jamais été racontées. Et puis j'aime les détails. Lorsqu'il découvre les restes d'un tyrannosaure,

l'archéologue passe des semaines à dépoussiérer chaque petite partie du squelette. Ma façon de concevoir le théâtre est similaire. J'élabore des fragments de pièces qui finissent par tenir ensemble et donner un tout.

Cet intérêt pour les histoires obscures, d'où vient-il?

Je ne sais pas. Adolescent, j'aimais déjà les pièces compliquées et étranges. Les œuvres qui tentent de faire passer un message évident au public m'ont toujours ennuyé. Dans mes pièces, je ne veux pas prédéfinir le sens que les spectateurs doivent donner à ce qu'ils voient. Je veux leur offrir la possibilité de vivre leur propre expérience.

Dès ce soir, vous présenterez «Tag der hellen Zukunft» dans le cadre du Far. Comment cette pièce est-elle venue à vous?

Au départ, j'avais simplement entendu ce titre donné à une conférence de futurologie. Il m'a fasciné d'emblée. Je me suis donc passionné pour ce sujet et j'ai effectué pas mal de recherches. J'ai découvert qu'il y avait eu de nombreuses conférences secrètes dans les années quarante durant lesquelles des personnalités politiques, des musiciens, des scientifiques tentaient de trouver des solutions, de prévoir l'avenir. C'était une autre époque, pleine d'utopies. Ces discussions se situaient entre réalité et fiction, de par les thèmes qu'elles abordaient. J'ai eu envie d'en faire une pièce.

En quelques mots, quel est le pitch de la pièce?

Aujourd'hui, il nous est difficile de parler d'utopie, de croire en quelque chose de précis, de trouver une direction pour l'avenir. Je dirais même qu'on a une inhabilité à l'utopie. C'est de ça que parle la pièce en s'inspirant de ces congrès de futurologie.

La musique y occupe une place importante.

Il s'agit de théâtre musical. Ce que le public voit sur scène est finalement moins important que ce qu'il entend. Le «show» est basé sur une boucle musicale de dix minutes qui se répète cinq fois, tout en se complétant et s'intensifiant au fur et à mesure. Dans «Tag der hellen Zukunft», c'est ce système musical qui produit du sens, non les mots.

Vous parlez de «théâtre musical». Quel sens donner à ces deux mots en 2011?

Je ne peux parler qu'en mon nom mais, pour moi, il s'agit de l'avenir du théâtre. Quand je parle de «théâtre musical», je pense surtout au travail de John Cage. Ses œuvres musicales expérimentales sont pour moi hautement théâtrales. Ma démarche pourrait être qualifiée de «néo-cagienne».

Qui sont les performers qui vous accompagnent?

Ils sont quatre. Tout d'abord, le violoniste Mathias Weibel de l'orchestre de chambre de Bâle qui est mon collaborateur musical depuis plusieurs années. Evelinn Trouble dont le talent vocal est incroyable. Elle vient du rock et possède une approche très «fresh» du théâtre. Il y a aussi Sigurour Arent Jonsson, un performer islandais que j'ai rencontré l'an dernier, lors d'un voyage à Reykjavik. J'ai tout de suite senti qu'avec lui ça serait incroyable. Sa seule présence parvient à créer une histoire, un personnage. Enfin, Beatrice Fleischlin qui est l'une des performeuses les plus actives de la région germanophone.

ANTOINE GUENOT

ATELIER D'ÉCRITURE - FAR

Quels rapports sociaux régissent notre société?

Je vois pour la deuxième fois «CMMN SNS PRJCT» de Laura Kalauz et Martin Schick. Entrée dans la salle sur fond de musique d'ascenseur. Sur scène, un homme et une femme en sous-vêtements posent devant un présentoir orné d'objets numérotés. La pièce démarre sur un loto d'un genre particulier. Who want that? Jusqu'à cette question, je souris, car je crois connaître la trame du spectacle. Je suis rassurée et pourtant je ne peux m'empêcher de ressentir un inconfort. Ayant quitté la posture naïve du spectateur qui se rend à la première, je réalise que ma position me rend complice de leur réussite. J'ai le trac! Connaître les éléments à l'avance sans maîtriser la réaction d'un autre public me met dans une situation délicate. Les acteurs jouent une scène. Ils s'arrêtent. What's this piece? Aucun spectateur ne la reconnaît. Ils la rejouent trois fois. Je commence à suer. L'angoisse monte. Comment vont-ils s'en sortir? Je ne tiens plus sur ma chaise. J'ai envie de crier la réponse pour que la pièce avance. Je me sens étrangement responsable de cet exercice relationnel. Les acteurs rejouent la scène une 4e fois. Une voix me sauve de la trahison que j'étais prête à faire.

Proposant la construction d'un espace entre public et performers, le spectacle s'articule autour de la capacité à donner du sens à l'échange. Le théâtre n'est plus le lieu d'une fiction divertissante limitée, il est pensé comme la possibilité d'une intervention dans le réel dans le cadre de relations vraies: donner, recevoir, échanger. Arrêtons-nous sur cette logique du profit économique. Quels rapports sociaux régissent notre société? Comment se comporte-t-on face à l'argent? Sommes-nous manipulés et manipulables? Un geste simple en apparence que le don. Pourtant, il faut pouvoir le faire avec plaisir, accepter de recevoir ou de perdre démocratiquement. Simple, drôle et efficace, «CMMN SNS PRJCT» interpelle et fait appel à la richesse de notre humanité.

sonja evard

ATELIER D'ÉCRITURE - FAR

«C» mmn sns prjct

Qu'est-ce que le théâtre / Qu'est-ce qu'une expérience / Un geste produit aux États-Unis en 1965 est montré en Suisse / L'art est vivant / L'échange de biens de consommation fait la danse / Acheter un théâtre ou du théâtre / J'achète pour 100 francs une part du gâteau / Manger du danseur / Des cuisses de danseur / Peut-on donner ou échanger un geste / J'échange ton geste contre un tee-shirt / Le geste va-t-il s'user avant le tee-shirt / La communauté est un geste / L'histoire précise d'un geste à travers le temps / Produisons un geste qui n'existe pas encore / NTNN RTD aurait-il été intéressé par «CMMN SNS PRJCT» / Et les Indiens d'Amérique du Nord / Les représentants de la communauté offrent les biens les plus recherchés à la tribu invitée / La rythmique de l'escalade des présents / La danse du rituel du gratte-dos chinois prémunit contre l'inégal partage des richesses / Les chaussettes agréables à porter lorsqu'il s'agit de glisser au sol / J'échange aussi ce que je ne peux pas voir quand tu sautes et que je regarde / Mon cerveau le lien entre ta parole et ton image / Ce qui transite à mon insu / Est-ce que je te ou tu me donne(s) de la force de gravité / Echangeons de l'attraction terrestre autant qu'une référence à Godot / La compréhension se dépense en watts ou en kilojoules / Martin Schick saute 7 fois les jambes ramassées vers le bassin les bras s'appuyant sur l'espace / Le sol nous accueille tous de façon égale.

Anne Lenglet

Le festival qui raffole d'univers singuliers

Marie-Pierre Genecand

Les étranges protagonistes de «Tag der hellen Zukunft», une création musicale et théâtrale du Zurichois Thom Luz. (Reto Schmid)



Le far°-festival des arts vivants multiplie les artistes qui amènent une étrangeté. Consigne pour le public: lâcher prise et entrer dans la logique de ces explorateurs de formes

Publicité

Publicité

Le talent n'est pas en cause. Un excellent metteur en scène peut s'effacer derrière un texte, mettre en valeur le relief des mots sans imposer au public un geste théâtral spectaculaire. Oui, mais ce n'est pas ce type d'artistes que privilégie le far°- festival des arts vivants, à Nyon. Sa directrice, Véronique Ferrero Delacoste, fan de formes contemporaines, plébiscite les metteurs en scène auteurs qui proposent des démarches décalées et singulières, amènent leur propre univers.

Comme

L'autre continent

, par exemple, puissant voyage sensoriel entre Tchekhov et

Lawrence d'Arabie

écrit pour voix et pianos par Sébastien Grosset (LT du 11.08.2011). Ou les pièces de François

Gremaud, poète de l'absurde et artiste associé au far°. Ou encore Bettina Atala et Thom Luz,

protagonistes de la soirée de mardi, qui emmena le public d'un talk-show à l'américaine à un congrès de futurologie de 1947... Etrange, vous avez dit étrange?

Un conseil, donc. Se rendre aux spectacles du far° avec un lâcher- prise total. Ce qui permettra, 1) de supporter la touffeur des salles de l'Usine à gaz, 2) de dépasser le stade critique des dix premières minutes pendant lesquelles on pense baignade et/ou mojito face au relatif flottement de la proposition avant d'être subitement saisis par sa puissance évocatrice.

Tel fut, mardi, le scénario face à

Tag des hellen Zukunft

(Pour un avenir limpide

), du Zurichois Thom Luz. Spectacle composite, volontairement décousu, qui mêle bribes de textes, extraits musicaux, mouvements insolites et rituels spirites pour évoquer de manière impressionniste le congrès de futurologie que l'écrivain Alexeï Krutchonich a organisé en 1947. Un congrès dont le procès-verbal constitue «un guide précis pour l'obtention du démontage complet des lois de l'univers»...

Concrètement, cela donne une proposition éclatée où des voix – très belles – dialoguent avec des fulgurances au piano (parfois amples, Wagner?), tandis que des mains habiles froissent un paquet de maïzena devant un micro pour suggérer la marche dans la nuit vers un rendez-vous secret au bord de l'eau... Les quatre acteurs/musiciens habillés comme à la ville suivent à la lettre un scénario disposé sur une table tournante tandis qu'un cinquième (Thom Luz) passe d'une chaise à l'autre en quatre stations, avec la régularité d'un métronome. L'intérêt? Une étrangeté contagieuse passée l'incrédulité des premières minutes. Une impression d'être un des congressistes de ce rendez-vous mystico-scientifique qui, droit derrière la Deuxième Guerre mondiale, a voulu réordonner le monde. Et un vrai plaisir au contact de ces combinaisons complexes interprétées avec brio, dont on ne saisit que des instants fugaces. Quand il fait très noir, chaque percée est une illumination!

Marie-Pierre Genecand

FAR

Zoé Cadotsch et la mémoire de l'intime

Après une première ébauche à Lyon, Zoé Cadotsch investit la place du château pour y dévoiler la version nyonnaise du projet. SAMUEL FROMHOLD

«On parle de toi», une phrase qui raisonne depuis quelques jours dans les rues de Nyon, portée par les pancartes ovales du Festival des Arts vivants (Far). Pour sa 27^e édition, l'événement en a fait un véritable leitmotiv

,
une déclaration d'intention au grand air destinée à la ville et à ses habitants

.
Car, cette année, le far a convié plusieurs artistes à partir à la rencontre de la population. Parmi les créateurs impliqués, Zoé Cadotsch du collectif Club des Arts. Depuis le week-end dernier, ce metteur en scène et plasticienne genevoise propose «La voie des choses», relecture poétique de souvenirs récoltés auprès d'une vingtaine de Nyonnais. Elle revient sur cette performance, à voir ou à revoir vendredi et samedi sur la place du château.

Zoé Cadotsch, quels liens entretenez-vous avec la ville de Nyon?

Ma mère est d'ici, mes grands-parents aussi. Personnellement, je n'y ai vécu qu'un petit moment. C'était durant mon adolescence. Au départ, j'avoue que je n'ai pas tellement aimé. Mon truc, c'était plutôt la vie nocturne genevoise. Aujourd'hui, avec «La voie des choses», c'est une sorte de retour dans la ville de ma famille.

Quel est le fil rouge de la performance que vous présentez au Far?

C'est une somme de souvenirs racontés par des Nyonnais. J'ai récolté les témoignages de gens en leur demandant de me parler d'un objet particulier et des souvenirs qui y étaient liés. La performance est une réinterprétation de ces histoires. Concrètement, des ambiances sonores enregistrées à Nyon par Laurent Nicolas seront diffusées sur la place du château. Deux comédiens, Aurélie Pitrat et Julien Basler, raconteront les souvenirs récoltés sur le mode de l'improvisation. A aucun moment les acteurs ne seront visibles mais je préfère ne pas trop en dire et laisser les spectateurs découvrir d'eux-mêmes. La performance dure à peu près trois heures.

Tenir le public en haleine pendant autant de temps est ambitieux.

Les gens peuvent venir et partir quand ils veulent. Il n'y a pas besoin d'être présent du début à la fin pour comprendre ce qui se passe. Cette liberté fait que ce que chaque spectateur voit lui appartient. Chacun aura vécu quelque chose d'unique selon le moment de son arrivée sur les lieux.

Vous parliez d'improvisation. Qu'est-ce que ce type de jeu apporte à la performance?

L'improvisation est importante puisqu'il s'agit d'exprimer des moments vécus. Elle permet de ne pas perdre le côté spontané du souvenir. Ce qui m'intéresse, c'est l'intimité anecdotique, la fraction de vie racontée.

Et le souvenir par l'objet, pourquoi ce choix?

Je ne voulais pas qu'on me raconte des choses trop importantes, trop lourdes. Passer par l'objet permet une certaine légèreté. Et puis, j'ai beaucoup de tendresse pour les objets qui nous accompagnent tout au long de l'existence.

Au final, vous avez rencontré une vingtaine de personnes. Comment avez-vous procédé?

Les Nyonnais que j'ai rencontrés sont tous issus de milieux très différents. J'ai fait jouer mes contacts. Il y a un enfant de sept ans, un requérant d'asile, des gens friqués... même la responsable culturelle de la ville y a participé! Mon envie était de faire une sorte de chaîne de Nyonnais. J'avais présenté une première perfo à Lyon selon le même principe mais je n'étais pas parvenue à avoir un panel aussi large. Pour chacun des entretiens, j'ai demandé à être seule avec la personne. La durée de ces rencontres était variable. Avec certains, j'ai parlé plus de deux heures avant de me mettre à enregistrer. Après, bien sûr, avec mon petit voisin de sept ans, c'était plus court. Une fois ce matériel récolté, nous le retravaillions avec les deux comédiens. Nous choissions des extraits plus ou moins longs. Dans cette performance, il n'y a donc pas qu'une modalité de transmission de ces souvenirs. Certains sont longs, d'autres ne représentent qu'une seule phrase.

Envisagez-vous de faire intervenir ces Nyonnais au cours de la performance?

Non. Ce n'est pas celui parle qui m'importe. C'est la parole, ce qui est dit. Transmettre cette vingtaine de souvenirs sans la présence des intervenants donne une dimension universelle aux témoignages. On ne sait plus à qui ils appartiennent. A la personne qui l'a vécu? Aux comédiens de la performance? Au public? C'est une façon de se mélanger qui me plaît, même s'il y a quelque chose d'un peu utopique là-dedans. Mais ces histoires, même si elles ne leur appartiennent pas, peuvent raisonner chez les spectateurs. Elles feront probablement écho à des choses qu'ils ont vécues.

antoine guenot

FAR

le festival nyonnais de sa présence rayonnante.

Chaleureuse et rayonnante, la chanteuse sud-africaine Aura Msimang sera à l'After jeudi et vendredi soir. DR

La venue à Nyon de la superbe chanteuse sud-africaine Aura Msimang est un privilège. «Pour moi, c'est un cadeau», dit le Suisse Massimo Furlan qui l'a invitée afin de construire un spectacle autour de cette formidable personnalité. «Nous nous étions rencontrés en Afrique du Sud il y a deux ans. J'étais invité par Pro Helvetia afin de créer une performance intitulée «We are the world» à laquelle elle participait. J'avais été fasciné par cette femme, non seulement par sa voix magnifique, mais par sa force de vie, sa générosité, son sens de la communication, son rapport à l'art. J'aimerais pouvoir partager avec le public nyonnais cette fascination et le plaisir que j'ai éprouvé à l'entendre.»

Bribes de mémoire

En mettant Aura Msimang en scène, Massimo Furlan poursuit sa démarche qui s'apparente à celle d'un archéologue mais avec comme matériau le passé des gens et leur mémoire, ce fabuleux terrain où s'entassent les couches de souvenirs. «La mémoire des gens est un territoire dans lequel je cherche, je creuse afin de faire affleurer des choses partiellement oubliées, comme les souvenirs d'enfance. Cela me permet de questionner ensuite différents thèmes, comme la musique avec l'actuel projet.» A partir de ce concept, le fil conducteur de ses spectacles est la biographie, la sienne, celle des autres. En travaillant avec l'assistance de Claire de Ribeaupierre, une historienne qui dit «aimer les récits de vie, cette forme de témoignage et de transmission», il a conçu avec Aura un spectacle fortement lié à la musique qui l'a accompagnée depuis son enfance. Un des enjeux étant de savoir «comment condenser une existence si riche».

Croire en soi

Ce qui fait rire Aura Msimang: «Il est vrai que le temps d'un spectacle ne suffira pas à raconter ma vie! Une chose est sûre, il sera ponctué de chansons, je ne puis concevoir une soirée sans chanter. Je vais donc interpréter des chansons en langue africaine que j'ai composées, en anglais ou encore en jamaïquain», précise la chanteuse qui se dit touchée par l'invitation de Furlan et aussi un peu émue d'être seule en scène sans son groupe de musiciens. «Je suis très heureuse de pouvoir vibrer avec le public qui sera très proche et de lui transmettre quelques idées qui me tiennent à cœur. Par exemple, j'aimerais lui dire que peu importe le milieu dont on est issu, tout est possible si on a la force, la passion, si on croit en sa personnalité. Je viens d'un milieu dominé par les hommes... on pourrait s'y perdre. Il faut s'affirmer et croire en soi avec détermination et passion!»

Afin de favoriser une proximité avec le public, désirée par la chanteuse, et établir une certaine intimité, le choix du lieu s'est porté sur la discothèque L'After «un espace lié à la musique et où Aura pourra partager ses souvenirs avec les spectateurs comme avec un cercle d'amis», explique Massimo Furlan.

FRANÇOISE GENTINETTA